FRANCE
Football

Van Basten raconte Milan-OM

Platini dévoile son plan

C'est l'heure de vérité pour l'équipe de France qui affronte l'Espagne, ce mercredi au Parc des Princes. Sur le chemin du renouveau, son sélectionneur a confié à *France Football* ses plans pour les Bleus et pour le sauvetage du football professionnel. Merci, Monsieur le Président.

FRANCE-ESPAGNE
Le tapis rouge

DURAND
L'anti-Papin

M 0705 - 2341 - 12,00 F

Photo André LECOQ

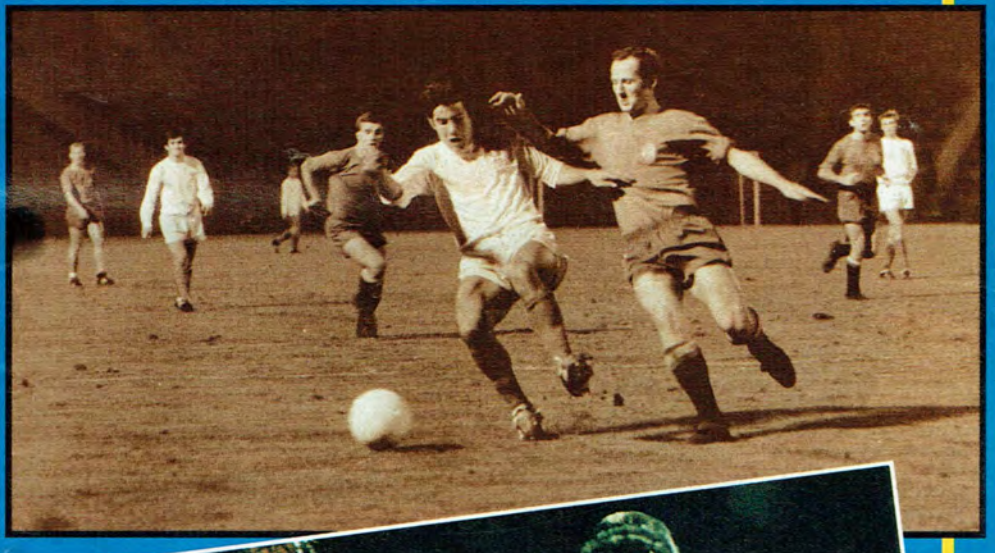
Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Réunion : 19,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 500 drachmes. RFA : 5,50 DM.

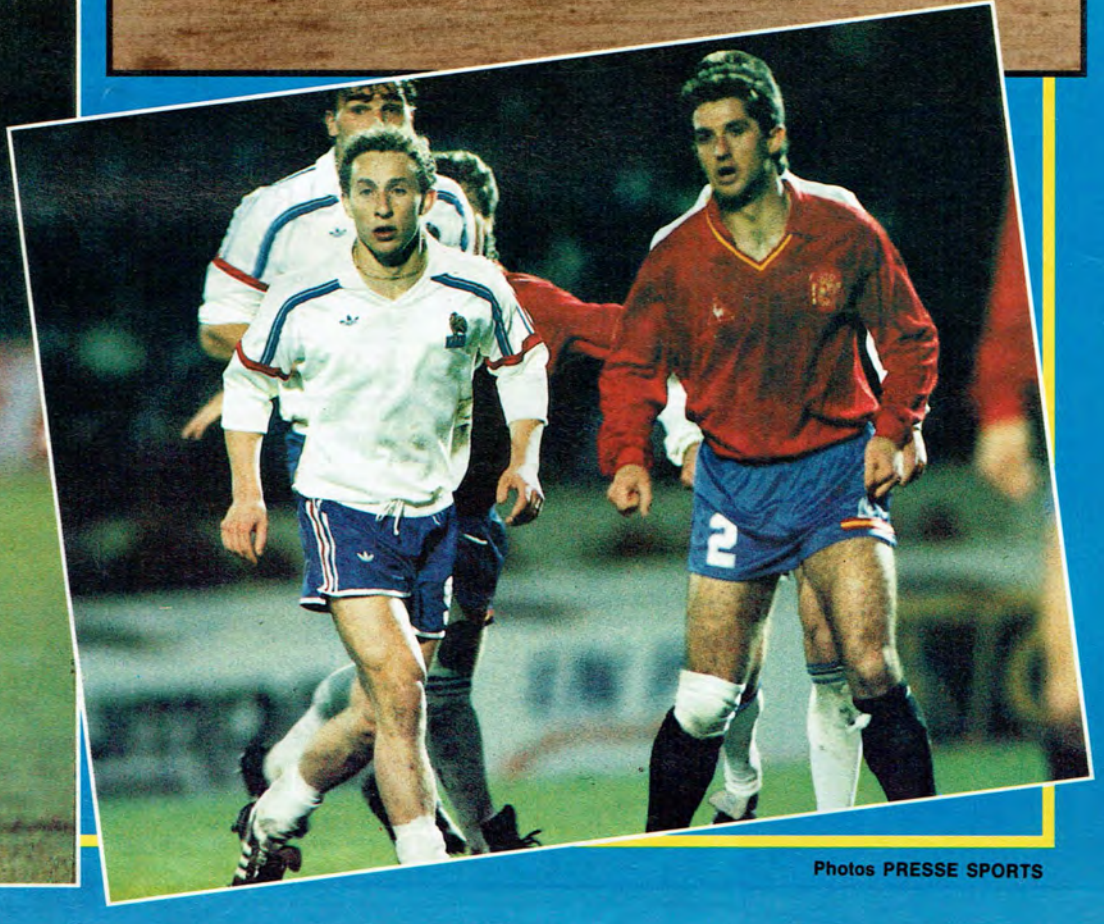
ISSN 0015-9557 ● 44e ANNÉE ● 19 FÉVRIER 1991 ● N° 2341

12 F

Les Bleus aiment le rouge

Ce sera mercredi soir au Parc des Princes, le vingt-deuxième France-Espagne de l'histoire. Le bilan général est à l'avantage de nos adversaires, mais le trophée et les bons souvenirs sont pour les Français. Le trophée européen de 1984, grâce à la semelle magique de Platini, auteur d'un but sur coup franc (ci-dessus) et de quelques envolées lors de la finale (ci-contre, en haut). Les souvenirs de Luis Fernandez et de Jean-Pierre Papin, victorieux à Bordeaux en 1988 (ci-contre, en bas). Images d'hier pour rejoindre l'avant-hier, celui de Just Fontaine en 1959 (4-3), celui, moins heureux, d'André Guy en 1968 (1-3).





Photos PRESSE SPORTS

GRANDE, BELLE ET SANS COMPLEXE

Née dans des centres de recherche et des usines à l'extrême pointe de l'industrie automobile mondiale, la nouvelle Fiat Croma n'a pas le moindre complexe à vous offrir à peu près tout ce qu'un conducteur averti attend d'une grande berline familiale: ligne élégante, aérodynamique efficace, confort silencieux, finitions haut de gamme. Avec, en plus, l'espace habitable et la très grande fonctionnalité qu'autorise une architecture "cinq portes" intelligente et originale. Aucun complexe, non plus, du côté mécanique. De la haute technologie bien maîtrisée, un large éventail de nouvelles

NOUVELLE CROMA

2 LITRES ET TURBO DIESEL

motorisations 2 litres essence et turbo diesel: le choix entre différentes façons de conduire, suivant que vous recherchez un plaisir tranquille - et économique - ou les sensations d'un pilotage nettement plus sportif. Mais si chacune des nouvelles Croma possède sa propre personnalité, toutes se retrouvent sur un point: vous offrir, de série, le type d'équipement raffiné qui change la vie à bord d'une voiture.

Croma CHT: 183 km/h sur circuit; consommations CEE 5,5 / 7,2 / 9,2 l. Croma i.e.: 192 km/h; 6,0 / 7,6 / 9,5 l. Croma Turbo i.e.: 213 km/h; 6,3 / 8,3 / 9,9 l. Croma Turbo D i.d.: 180 km/h; 3,9 / 5,5 / 6,0 l. Croma Turbo D: 195 km/h; 5,3 / 7,0 / 8,6 l.

FIAT

M.A.O. GROUPE EUROCOM

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1965. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe*, 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2.341 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279)
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Rédacteur en chef adjoint (reportages) : Jean-Marie LORANT (2278)
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS (2277) Patrick LAFAYETTE (2266) Laurent MOISSET (2267) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint) (2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe) (2286).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOE (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER DOM-TOM (voie maritime) 6 mois : 430 F ; 1 an : 845 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 12 février 1991 n° 2.340 a été tiré à 252 659 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Publicité 1989

Impression : Imprimerie P.E.I. Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 France-Espagne dans le rétro

6 Durand : « La sélection, c'est mon ballon d'oxygène »

8 Bleus d'Espagne

9 L'éditorial de François de Montvalon

10 Platini à la croisée des chemins

Pour le Bordelais Jean-Philippe Durand, retrouver les Bleus constitue un bon coin de ciel bleu dans la grisaille girondine. Confidences à quelques heures de France-Espagne. Un match qui accapare depuis longtemps l'esprit de Michel Platini, sélectionneur serein, mais prêt à quitter sa bonne ville de Nancy pour tenter de redorer l'image du football français, ternie hors du terrain.

11 Les chiffres de France-Espagne

12 Butragueno, héros malgré lui

13 Les contradictions de Luis Suarez

14 Forum Division I

16 Quatre Danois chez les Dogues

17 Marcel Dib : « Il ne faut plus rêver »

18 Chiffres et étoiles

19 Division I : la 27e journée

20 Division II : la nuit du chasseur

22 La Coupe de France

24 Van Basten : « Mon absence ne change rien »

***FF* lance dès aujourd'hui le «choc» Milan AC - OM des quarts de finale de C 1. Visite à Marco Van Basten, le grand absent du duel, pour cause de suspension. L'optimisme est de rigueur. L'attaquant batave estime que, même sans lui, le Milan AC doit passer.**

25 Les Milanais ne pensent pas qu'à ça

26 Auxerre, la réserve du patron

27 Division III : la journée

28 Espoirs, régionaux, jeunes, courrier

30 Le Loto sportif

31 Colak : « Je vis dans les regrets »

32 Visa : fou comme un Turc

***FF* poursuit son tour d'Europe et s'est arrêté à Istanbul pour un somptueux quart de finale de Coupe de Turquie. Passion, déraison, amour, le football turc se nourrit de tous les paradoxes.**

34 Les Championnats étrangers

40 Classements et challenges

42 Forum monde

46 Israël : le retour du foot

Luis Fernandez a promis cette semaine de transformer le Parc en arène. Et même si le foot n'est pas une corrida, c'est « Olé ! » que la foule criera. Car tel est le destin des taureaux trop rieurs, surtout quand ils jouent à l'extérieur.
(Photo PRESSE SPORTS)

Télévision

MARDI 19 FÉVRIER

22 h 20, Canal + : France-Espagne espoirs, Championnat d'Europe des moins de 21 ans, en direct de Tours. Commentaires de Pierre Sled et Philippe Doucet.

MERCREDI 20 FÉVRIER

20 h 45, TF 1 : France-Espagne, Championnat d'Europe des Nations 1992, en direct du Parc des Princes. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

Leader du groupe 1 des éliminatoires de l'Euro 92, après trois succès d'affilée en Islande, devant la Tchécoslovaquie et en Albanie, l'équipe de Michel Platini affronte pour son premier match de l'année 1991 un rival toujours redoutable, l'Espagne, tête de série et considérée lors du tirage au sort comme favorite pour la qualification. Vainqueurs des Espagnols 2-0 en finale de l'Euro 84, et à nouveau vainqueurs 2-1 en amical à Bordeaux, les Bleus veulent réussir la passe de trois car un nouveau succès sur l'Espagne, dans un Parc des Princes archi-comble, juste avant de recevoir l'Albanie, leur dégagerait la route de la Suède.

JEUDI 21 FÉVRIER

22 heures, TV Sport : large résumé de deux heures des premiers matches du Championnat d'Argentine. River Plate, Boca Juniors, Independiente, Argentinos Juniors seront à l'honneur.

SAMEDI 23 FÉVRIER

23 h 50, TF 1 : *Formule Sport*, présenté par Roger Zabel. Les buts de France-Espagne et de France-Espagne espoirs.

DIMANCHE 24 FÉVRIER

18 heures, TF 1 : *Télé Foot*, présenté par Thierry Roland. Retour sur France-Espagne et France-Espagne espoirs, le Top-but, les buts italiens.

18 h 30, A 2 : *Stade 2*, présenté par Gérard Holtz.

22 h 30, Canal + : *L'Équipe du Dimanche*, présenté par Pierre Sled. Résumé de trente minutes d'un grand match étranger du week-end, le Big Match anglais, le Dix de cœur, les buts italiens.

LUNDI 25 FÉVRIER

23 h 45, TF 1 : *Va y avoir du Sport !* émission animée par Roger Zabel et Dominique Grimault. Les points chauds de l'actualité commentés par les journalistes de *L'Équipe* et plusieurs invités.

DURAND « La sélection, c'est mon ballon d'oxygène »

Jean-Philippe Durand possède ce charme rare et discret des joueurs épanouis, ayant su asseoir leur vie et leur jeu. Sortir de l'ombre n'est pas son problème. Il cultive au contraire son mystère et ses différences, heureux d'être devenu un Bleu à part entière.

« JEAN-PHILIPPE, si j'ai des problèmes de placements financiers, je peux vous demander conseil, paraît-il ?

— Je prépare effectivement ma reconversion dans ce domaine, c'est-à-dire la gestion de patrimoine global. Je suis une formation dans un cabinet et j'espère dans un délai de quatre ans atteindre un niveau suffisant pour aider les gens.

— **Avec qui travaillez-vous ?**

— J'ai des contacts avec les footballeurs parce que j'ai senti qu'ils pouvaient être les premiers intéressés, mais le marché est très, très large ; il peut toucher des journalistes, des artisans, tout autre genre de personne, à partir d'un concept un peu particulier.

— **Quelle est votre approche dans un secteur où justement il est parfois difficile de se positionner ?**

— Notre philosophie est simple, je dis nous, car je suis associé avec un ami, Philippe Lafaye, qui est installé à Toulouse. On aide au niveau des placements, et on se met du côté de la personne qui place en n'étant absolument pas intéressé au produit qui est vendu. C'est donc une activité de conseil et d'information tout à fait neutre.

— **Votre cabinet s'appelle comment ?**

— Lafaye-Durand, tout simplement.

— **Pourquoi vous êtes-vous dirigé dans cette direction. Par hasard, par goût, par opportunité ?**

— Comme tout footballeur professionnel, j'ai été énormément sollicité par des gens qui avaient surtout tendance à détruire le produit du voisin. Et j'ai eu l'impression qu'il y avait un malaise. C'est à ce moment, en 1983, que j'ai rencontré Philippe Lafaye, qui a commencé à me conseiller. Sa démarche m'a plu, et de fil en aiguille, nous sommes devenus amis et associés. Mais les études que j'ai faites n'ont rien à voir avec la finance, puisque j'ai une maîtrise de physique.

« Trois heures par jour devant mon ordinateur »

— **Combien de temps consacrez-vous à votre activité de conseil ?**

— C'est très important. Il faut effectuer une mise à jour quotidienne de la banque de données, et même si le travail est partagé, en fin d'après-midi ou le soir, je passe trois heures environ sur mon petit ordinateur, mon logiciel.

— **Parmi les pros, avez-vous de nombreux clients ?**

— Nous avons un retour tout à fait favorable par rapport à notre philosophie, et quelques joueurs ont déjà fait appel à nos services. Nous préparons également un protocole de travail avec la société de Dominique Rocheteau, Ecosport, laquelle a besoin d'un intervenant en gestion de patrimoine. J'avais des relations privilégiées avec Dominique, et il s'est tourné vers nous.

— **Etes-vous conscient de représenter un cas assez unique dans le milieu pro ?**

— Peut-être, mais je suis persuadé que quatre-vingt quinze pour cent des footballeurs ont eu la même réflexion que moi à un moment donné. J'ai poussé plus avant, c'est tout.

— **En pensant à votre reconversion ?**

— Bien sûr, mais je recherche aussi pour le terme de ma carrière quelque chose qui me donne une motivation, une envie d'aller plus loin comme on peut l'avoir dans le football. Quand on a été investi de responsabilités, quand on a subi la pression des matches, on ne peut pas se retrouver sans objectifs.

— **Vous faites la relation entre le foot et les affaires ?**

— Un esprit sportif, un esprit gagneur, ça ne se perd pas. Je sais que j'en aurai besoin pour la suite.

— **C'est ce qui vous caractérise ?**

— Par rapport à une personne assez commune dans la vie, qui ne pratique pas à un haut niveau, le sportif a cet avantage-là. Pour arriver, à un moment donné, il a dû se battre contre quelqu'un d'autre pour être le meilleur, et il a eu l'esprit de compétition développé très tôt.

— **Cet atout, il ne l'utilise pas toujours très bien ?**

— C'est possible. On ne nous fait pas confiance non plus.

— **Pour votre part, bien qu'on ait abordé ce problème de la reconversion, vous n'êtes pas encore sur le point de quitter les terrains ?**

— Il me reste encore quatre ou cinq ans à jouer, et pour l'instant je m'éclate bien. Je suis venu assez tard dans le football professionnel, j'ai signé mon premier contrat à Toulouse à vingt-deux ans et demi ; donc, je pense être physiquement et surtout moralement en pleine possession de mes moyens.

— **Il y a une chose étonnante avec vous : vous êtes international, vous allez avoir trente ans, et pourtant, on vous connaît assez peu ?**

— C'est peut-être parce que je fais pour la première fois la double page dans *France Football*...

— **Pas uniquement...**

Dans la maison de Jean-Philippe Durand, l'ordinateur remplace le ballon. Une façon pour l'international bordelais de préparer une reconversion qu'il souhaite la plus tardive possible. Quand il aura jeté ses dernières forces sur des terrains où il avoue s'éclater, surtout avec les Bleus...
(Photos PRESSE SPORTS)

— Si, sûrement. Je ne recherche pas les contacts, ce n'est pas dans mon caractère, ni dans mon tempérament. Il faut rester en accord avec soi-même, ne pas aller contre nature. Si on a rien à dire, ce n'est pas la peine.

— Ce n'est pas le cas, apparemment ?

— Quand on vient me demander, je réponds.

« Je sais m'adapter »

— N'est-ce pas décevant parfois de rester ainsi à l'écart, en comparaison à certains, plus forts en paroles ou plus médiatiques ?

— Au début, oui, maintenant beaucoup moins. J'ai eu quelques articles depuis un an. Le fait d'être plus ou moins reconnu en équipe de France, ça donne une certaine notoriété. Surtout avec une équipe qui gagne des matches, qui possède un capital sympathie. Il y a trois ou quatre ans, à Toulouse, j'étais un joueur de club, plus ou moins anonyme, avec peut-être une certaine reconnaissance dans le milieu.

— D'où le décalage entre ce que l'on dit de vous — souvent élogieux — et votre effacement relatif ?

— Oui, disons que je préfère être un leader sur le terrain, qui aide les copains, plutôt que me mettre en valeur en dehors.

— L'anti-Durand, qui est-ce ?

— Je ne sais pas.

— Papin, Fernandez ?

— Pas forcément... Quelqu'un qui solliciterait les médias en disant : « Il y a longtemps qu'on n'a pas parlé de moi, il faut que je fasse un article », ce serait l'anti-Durand.

— Le joueur, maintenant, tel qu'il apparaît, comment peut-on le définir. Polyvalent, capable d'occuper le milieu, de coulisser sur le flanc gauche en sélection, et même de jouer libero à l'occasion ?

— Je suis avant tout un milieu. J'ai besoin de me dépenser beaucoup, de faire des courses. Quand je joue derrière, je suis un peu plus frustré. On n'a pas les mêmes sensations. Pour revenir à la polyvalence de mon jeu, je crois que j'ai les qualités et le mental pour m'adapter à de nombreuses situations. Cela m'a servi. Si je m'étais cantonné dans un rôle, je n'aurais peut-être pas joué autant de fois en équipe de France. Je ne serais peut-être même pas dans les seize si je n'avais pas accepté ce poste de milieu-arrière que m'a proposé Michel Platini. D'un autre côté, je retire les fruits de cette bonne volonté, de ce que j'apporte dans un rôle que je n'apprécie pas forcément au départ.

Un esprit gagneur, ça ne se perd pas. Par rapport à une personne assez commune dans la vie, le sportif a cet avantage là. Je sais que j'en aurai besoin pour la suite

« La sélection est un club très privé »

— Vous préférez vous adapter ?

— Je sais m'adapter. Un rôle nouveau ne me fait pas peur.

— La sélection a-t-elle changé beaucoup de choses pour vous ?

— Etre retenu à ce niveau-là amène une certaine sérénité et permet de progresser. Cela donne aussi envie de se surpasser. En sachant que l'équipe de France est un club très privé. On y arrive vite, mais on peut également en repartir très vite. Chaque match a son identité propre, et chaque fois il faut démontrer sa valeur. Cela empêche vraiment de s'endormir. Nous sommes neuf cents pros, il n'y en a que seize en sélection.

— Avez-vous le sentiment de vivre un moment privilégié ?

— Oui, très privilégié. On a la chance d'avoir un très bon groupe, le contact se fait très bien avec Michel Platini. Vu la période que nous vivons à Bordeaux, c'est un ballon d'oxygène. On retrouve un groupe euphorique, avec un esprit gagneur. C'est sans doute un peu différent pour les Marseillais qui gagnent tous les dimanches, mais pour nous, les Bordelais, c'est important.

— Ça l'est encore plus quand vous rencontrez l'Espagne dans un match clé ?

— Il est en effet capital, comme les autres matches à venir ; toutefois, celui-ci sort de l'ordinaire. Il peut être le passage vis-à-vis de l'environnement, vis-à-vis d'une équipe qu'on a envie de soutenir et avec laquelle on veut aller plus loin.

— Comment vous sentez-vous dans un groupe que vous avez rejoint en cours de route. Il y a un an, vous n'étiez pas au Koweït, par exemple ?

— J'aurais fait la tournée si je n'avais pas été blessé. Non, je suis dans le groupe de Michel Platini depuis le départ.

— Des blessures vous ont souvent retardé dans votre progression ?

— Oui, c'est vrai. A une époque, Henri Michel pensait à moi, et il m'aurait appelé plus tôt si je n'avais pas été opéré des ligaments à un genou. Ce sont les accidents de parcours.

« Trois entraîneurs, quatre présidents, ça fait beaucoup »

— On vous classe quelquefois parmi les joueurs "fragiles", étant donné le nombre de ces "accidents" ?

— Dans la mesure où je pousse mes actions à fond, où je ne fais pas les choses à moitié, il arrive que ça se passe mal. C'est la fatalité, je n'y peux rien. J'ai eu deux fois la cheville cassée, une opération du genou, plus quelques accidents malheureux. Cela m'a empêché d'avoir une continuité dans ce que je veux faire, et d'être plus influent.

— Ces joueurs tirant un peu le groupe, qui sont-ils actuellement ?

— Il y en a plusieurs, bien sûr, mais la ▶

(Photo PRESSE SPORTS)

Sapés comme des milords, Jean-Philippe Durand, Christophe Cocard et Luis Fernandez sont prêts à jaillir du banc et à faire la fête aux Espagnols...

DURAND : « La sélection, c'est mon ballon d'oxygène »

personnalité du groupe, c'est Michel Platini qui la donne. Chacun doit être un leader dans sa position. On perçoit très bien son message.

— En deux mots, ce message ?

— Nous sommes des footballeurs pros, nous avons très peu de temps pour nous éclater à ce niveau, et il ne faut pas attendre deux, trois ou quatre ans. Il s'agit de vivre le moment présent à fond. Tous les joueurs ont été marqués par l'élimination du Mondiale 1990. C'est terrible de passer à côté d'un tel événement.

— Vous avez parlé d'une bouffée d'oxygène à l'instant, en comparant à l'air vicié de Bordeaux, où vous êtes arrivé en 1989, au mauvais moment...

— La saison dernière a été positive à tous les niveaux, et nous avons terminé deuxièmes du Championnat. Cette année, on ne peut pas dire que ça va bien. Nous sommes à la onzième place, nous avons eu trois entraîneurs, quatre présidents... on ne parle jamais de l'équipe, mais de tout ce qu'il y a autour. C'est difficile à vivre.

— Et cela finit par peser ?

— Je me suis aperçu que nous jouions à soixante pour cent de nos moyens. Nous avons un potentiel, des joueurs performants, et pourtant, nous ne parvenons pas à gagner un match. Donc, quelque chose, quelque part, ne va pas.

« Bordeaux, c'est "Dallas" »

— Bordeaux n'est-il pas aujourd'hui complètement déstabilisé ?

— Tout a été amplifié ces derniers mois, c'est vrai. Le moindre fait a été rapporté dans les journaux, à la télévision. Les Girondins étaient devenus un pôle d'attraction hors football. C'était "Dallas", je l'ai souvent entendu dire, et c'est exact. Même vu de l'intérieur, c'était... à quand le prochain épisode ? On arrivait à en plaisanter alors que ce n'était pas du tout marrant.

— Il est difficile de rire d'un trou de 240 millions de francs...

— Quand on aligne les zéros sur un papier, c'est affolant. Comment peut-on en arriver là ? C'est vraiment énorme, mais dans un gros club comme les Girondins, avec un budget de 180 millions de francs, cela peut également aller très vite si les recettes baissent. Un déficit de 80 millions de francs et en trois ans, on atteint ces chiffres.

— N'avez-vous jamais songé à déclencher une action au niveau des joueurs ?

— Nous nous sommes posés des questions, nous avons envisagé de nous manifester à plusieurs reprises. Mais il y a toujours eu un dirigeant pour nous demander d'attendre, de ne pas gêner les négociations en cours. Nous n'avons donc pas bougé, de peur de mal faire.

« Marseille est un beau jouet »

— Les Marseillais, dans un autre contexte, ont pesé ?

— Je ne vais pas juger la commission, ou des décisions. Je comprends cependant la réaction des joueurs. C'est Tapie qui les paie et ils ne veulent pas que ça s'arrête. Marseille, c'est un beau jouet, personne ne souhaite le casser.

— Bordeaux aussi est un beau jouet ?

— Nous les joueurs, on avait ce sentiment, tout en se demandant qui peut venir pour donner 240 millions de francs ?

— Vous croyez au sauvetage du club ?

— Jean-Pierre Derose s'est montré assez persuasif, nous l'avons compris. Mais tant que nous n'aurons pas été payé, tant que l'argent ne sera pas là, il restera une petite part de scepticisme. Après tout ce qui s'est passé, on a dû mal à être convaincu, même si nous espérons que cette fois-ci, c'est la bonne.

— N'êtes-vous pas inquiet par la folie de ces présidents qui creusent de tels déficits ?

— C'est fou parce que les gens se trouvant à la tête des clubs deviennent des vedettes, plus que les joueurs, les vrais acteurs. Ils sont investis dans des domaines où ils ne sont pas performants. Mais le plus choquant, c'est qu'ils n'aient pas de comptes à rendre, vu la structure juridique. Les clubs doivent absolument devenir des entreprises à part entière. »

Jean-Marie LORANT, à Bordeaux

Bleus d'Espagne

Quatre Bleus sont d'origine espagnole : Amoros, Fernandez, Pardo et Perez. Ils auraient pu jouer mercredi sous le maillot d'en face...

(Photo Bruno FABLET)

LA presse espagnole ne s'en lasse pas. Plus que Platini ou Papin, ce sont les quatre « Espagnols » de l'équipe de France qui passionnent nos confrères ibériques. Quatre fils — ou petits-fils — d'émigrés aux noms hispaniques : Amoros, Fernandez, Pardo et Perez. Dimanche matin, à Clairefontaine, les journalistes de TVE ont même réussi à les rassembler autour de la table de billard du château de Montjoie pour quelques coups de queue sur pellicule. *Olé !...*

A deux fauteuils de là, Michel Platini affirmait : « Le fait d'avoir des joueurs d'origine espagnole ne modifie en rien mon attitude et n'entrera pas en ligne de compte pour leur éventuelle titularisation.

— Même pour Luis ?

— Même pour Luis. »

Le sélectionneur a tout de même concédé : « Pour eux, sur un plan personnel, ça donne peut-être un attrait supplémentaire. J'ai connu ça quand je jouais contre l'Italie... »

Christian Perez était certainement le plus amusé par tout ce remue-ménage médiatique : « Je ne comprends rien à ce qu'ils me demandent, je ne parle pas un mot d'espagnol ! Mes grands-parents étaient de là-bas, mais ils sont venus s'installer près d'Arles avant ma naissance et je n'ai plus jamais eu de contacts avec la branche espagnole de ma famille. »

C'est donc sans état d'âme particulier que Perez jouera — peut-être ? — pour la première fois de sa carrière contre une équipe espagnole.

Tout comme Bernard Pardo. L'histoire du Marseillais ressemble d'ailleurs beaucoup à celle du Parisien : « Mes grands-parents étaient de Malaga. Ils ont émigré à Gardanne alors que mon père était en bas âge. Mais, à la maison, ma mère étant française, on ne parlait pas l'espagnol. Je le comprends un peu, mais je le parle très mal. Ce match n'a donc rien de particulier pour moi. Un simple piquant, c'est tout. »

Le sang chaud

Manuel Amoros, qui est originaire d'Alicante, n'a jamais caché qu'il se sentait, lui, assez proche du pays de ses ancêtres, dont il parle parfaitement la langue. Mais nous ne connaîtrons pas son sentiment sur la question. C'est le français qu'il ne parle plus. Dimanche, le capitaine de l'équipe de France a fait savoir qu'il n'acceptait de répondre qu'aux journalistes espagnols. Vous avez dit « trahison » ?

Luis Fernandez, lui, est en toute chose intarissable. Même si ses origines espagnoles l'inspirent davantage que ses Je-t'aime-moi-non-plus avec Michel Platini. « Justement, si j'ai souvent changé d'attitude vis-à-vis de l'équipe de France ces derniers temps, c'est peut-être parce que j'ai le sang chaud, le sang espagnol... »

Plus que les autres dans l'esprit — mais tout autant dans la lettre —, Luis aurait pu porter le maillot rouge mercredi soir au Parc : « Si les Espagnols m'avaient proposé une sélection Espoirs avant les Français, j'aurais peut-être accepté. » Il se reprend : « Attention ! J'aurais pu porter le maillot espagnol, mais je préfère celui que j'ai déjà porté quarante-huit fois. Pour moi, c'est le plus beau. » Un ange passe, et puis le rêve revient : « Je suis persuadé que j'aurais pu faire carrière avec l'équipe d'Espagne. Mais à condition d'aller jouer là-bas. Au Real ou au Barça, sinon tu n'as aucune chance. »

La vie en a décidé autrement. Celle de Luis a commencé à Tarifa, en Andalousie. Un an plus tard, elle l'a amené près de Barcelone pour cinq ans. Jusqu'à la mort de son père. « Ma mère s'est retrouvée avec six enfants. Elle a eu le choix entre rester en Espagne ou émigrer à Vénissieux, dans la banlieue lyonnaise, où nous avions de la famille. »

Luis avait six ans. On connaît la suite : les Minguettes, la prédélinquance, le foot. « Je faisais partie de la communauté espagnole comme d'autres de la communauté arabe. On passait nos dimanches ensemble, on avait notre équipe de foot, on suivait les résultats de la Liga. J'étais supporter du Real Madrid. Espagnol, c'était une identité. C'était aussi une fierté. »

Luis « veut leur montrer »

Luis a toujours bien réussi contre l'Espagne. Trois matches pour un nul et deux victoires. Dont une en finale de l'Euro 84. Et un fabuleux souvenir. « En amical, à Bordeaux, je leur ai marqué un but extraordinaire : ma fameuse *bicicleta*. C'est moi qui l'ai mise sur le marché. Elle m'appartient. Quand quelqu'un la tente, je suis content de me dire que j'y suis pour quelque chose ! »

Derrière la boutade, Luis Fernandez cache son extrême motivation dès qu'il affronte des Espagnols. « Cela date de la finale de l'Euro 84, raconte-t-il. Ils m'avaient traité de renégat, de traître. Ils m'avaient insulté, et cela m'a fait mal au cœur. Depuis, je veux leur montrer... »

Et si Platini laissait Luis leur montrer ?

Pierre-Marie DESCAMPS, à Clairefontaine

Jeu de maux...

(Photo PRESSE SPORTS)

IL y aura encore demain — mercredi — des mauvais coucheurs pour babiller sur le compte du football français, sur ses affaires, ses sanctions, ses trous, ses tares, et même sur le fond de l'air. Mais il en restera peu. Très peu. Parce que demain sera l'heure du jeu, le jeu qui efface tout. C'est le lot de tous les mouvements de masse (l'entrée au Parc des Princes en sera un) que de transformer la mémoire collective, et France-Espagne — modeste parenthèse dans l'actualité — n'échappera pas à la règle. A 9 heures moins le quart, une fois évacué le tirage du Tapis vert, les voix du foot porteront la passion enfantine plutôt que les politicards du sport, et nos regards ne retiendront que le ballon. Les affaires ? Elles ne seront, pour une soirée, qu'un passé décomposé. À cette heure-là, aucun slogan ne vantera les mérites de la FFF, ni l'impuissance de la CND. Il n'y aura plus ni LNF, ni UNFP, ni CF, ni UCPF, ni UNECATEF, ni CCA. Pas de choix entre des SOS ou des SEM, des FF ou des BT.

LE jeu est ainsi fait qu'il dépasse (presque) toujours les enjeux, les faiblesses et les magouilles. Le jeu est nu et lui seul ne trompe pas l'opinion, fût-elle la plus versatile. Ils sont deux à l'avoir compris, deux hommes qui sont, chacun dans leur genre, des artistes, réunis par la seule grâce du ballon et du mouvement sinusoïdal de leurs carrières professionnelles respectives. Le premier, c'est Bernard Tapie. Tel un Bonaparte sur son pont d'Arcole, le président de l'OM s'est proclamé empereur du silence « dévoué à la cause du football », tandis qu'il lui était conseillé de se taire. Le phénomène s'est momentanément effacé derrière les joueurs, comme s'il savait que ses mots ne pèseraient plus lourd devant l'événement du terrain. Le second, c'est Michel Platini. Il a beaucoup aidé le premier ces trois dernières semaines en forçant les uns et les autres à conduire le bateau ivre sur le fleuve de la conciliation. Le sélectionneur national, qui est un peu aussi le « PPP » (président par procuration) du régime des fantômes, a, pour sa part, assez navigué sur toutes les rivières du jeu, de l'atroce au sublime, pour savoir que le ballon, en la matière, est le seul objet de consensus.

On doit au Napoléon de l'Olympique des Martyrs un peu de ce France-Espagne. En créant la crise, il a attisé le feu de la passion. C'est un peu son jeu à lui. Mais qu'on se rassure, le match doit beaucoup plus à l'« instigateur de la paix des braves ».

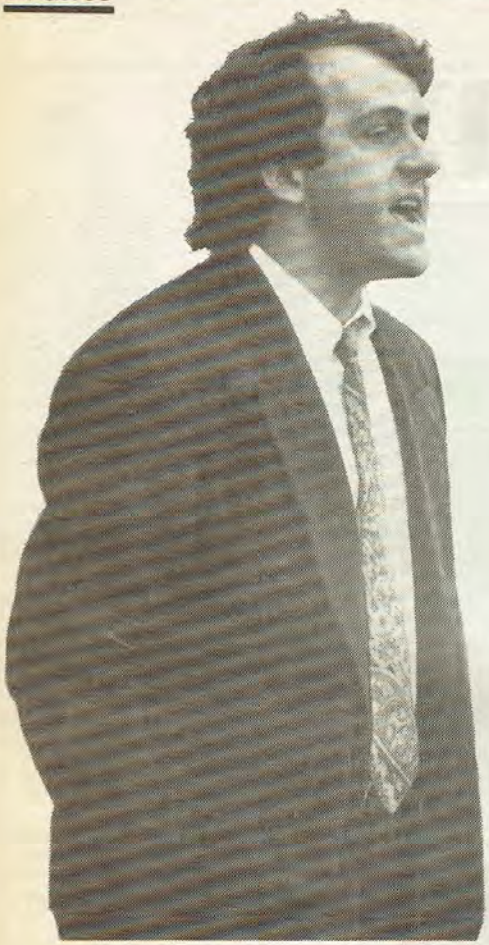
Installé à son poste par un autre trublion, Michel Platini, depuis deux ans et demi, a zigzagué pour éviter les obstacles avec une dextérité qui nous chavire. A défaut d'être à tous les coups déchiffrables, ses propos sont empreints d'un bon sens désarmant. Il n'a pas le verbiage du président marseillais, mais son message passe aussi simplement qu'un ballon glissé en profondeur, tant et si bien que ses adversaires (potentiels) sont toujours pris à revers. Comme au bon vieux temps. Peut-être même à cause de lui.

S'IL était vrai que la victoire sourit aux audacieux, alors Platini-sélectionneur ne serait pas aujourd'hui un grand patron-sauveur en puissance. Mais la victoire lui sourit, et il a donc raison. Raison de conduire et reconduire un groupe sans vraies personnalités, mais qui suit les consignes à la trace. Raison de refuser de s'appuyer sur le potentiel technique d'un football qui n'a pas autant régressé qu'on veut bien le dire. Il a raison de s'appuyer sur la dynamique du succès, en faisant mine de ne pas s'attacher au fond, pour convaincre son auditoire. Il n'est cependant pas sûr que Michel Platini ait toujours raison.

Après deux échecs programmés en période probatoire (Yougoslavie-France et Ecosse-France) et deux années d'invincibilité, l'adversaire auquel « son système » va se mesurer demain est, sans nul doute, le plus coriace de sa courte carrière d'entraîneur. L'Espagne ne sera ni l'Albanie ni l'Islande. Elle ne ressemblera pas à l'amicale Suède ni à la RFA d'avant-Coupe du monde. France-Espagne au Parc pourrait être un autre France-Tchécoslovaquie, à condition de replacer l'opposition dans son contexte. Celle d'une équipe qui ne sera pas — cette fois — impressionnée, qui n'attendra pas de perdre pour découvrir son jeu et celui de la France. Une équipe que Luis Suarez a dessinée pour ne pas perdre, pour contrer, avec l'utilisation de blocs de béton si nécessaire.

POUR la première fois de sa jeune histoire, l'équipe-de-France-de-Michel-Platini va sans doute voir son reflet dans la glace du Parc. Elle y découvrira de la hargne, de la force et une parfaite occupation des sols. Elle entendra peut-être l'écho de la voix de Suarez clamer que « c'est le premier tacle qui compte ». Elle risque d'entendre le chuintement du cuir de la balle lorsqu'elle file d'un soulier bien huilé à un autre, qu'elle s'échappe comme une garce. Mais gagnante ou perdante, qu'elle se souvienne surtout de l'enjeu. Deux points. Rien du tout. Ou pas grand-chose. Par rapport au jeu.

François de MONTVALON



Platini à la croisée

Concentré sur l'important France-Espagne de demain soir, Michel Platini, sélectionneur national sous contrat jusqu'en 1994, pourrait bien voir le cours de son destin modifié. Et il est prêt à assumer...

LA neige, comme un peu partout en France, a envahi la bonne ville de Nancy. Dans sa superbe maison, bien abritée des regards indiscrets, Michel Platini a les yeux rivés sur son jardin paysagé. Le blanc, lourd, épais, silencieux, a recouvert pelouse, arbustes et terrasse. « Dire que je vais peut-être quitter tout ça... »

Platini sélectionneur, fils de Lorraine et de la cité de Stanislas, a-t-il déjà la tête ailleurs ? Lui qui a choisi, il y a quatre ans maintenant, de revenir « chez lui », près des siens, après une somptueuse campagne italienne, s'était déjà fait traiter de fou par son père, le sage Aldo, lorsqu'il avait accepté de devenir sélectionneur national. « Six ou sept matches par an, ça ne m'empêche pas de vivre ici, chez moi », s'était persuadé l'ancien meneur de jeu de la Juventus et des Bleus. « Oui, c'est vrai que j'ai une belle vie à Nancy, dit-il encore aujourd'hui. J'ai une belle maison, j'y ai ma famille et tous mes amis. Pourquoi aller au charbon ? Mais si on me le demande, je suis prêt à m'investir plus, sans hésiter, et cela suppose que je quitterai Nancy. D'abord parce que je ne me vois pas sélectionneur à vie, à Nancy. Alors, ce sera Paris ou l'étranger, où je ne manque pas de propositions. Mais nous n'en sommes pas encore là ! »

Nous n'en sommes peut-être pas très loin non plus... « J'ai un contrat avec la Fédération jusqu'en 1994, explique-t-il. Le terrain me va très bien et j'espère pouvoir respecter ce contrat. Comme je l'ai déjà dit, l'équipe de France, c'est six ou sept matches par an maximum. J'ai donc du temps de libre et je suis prêt effectivement à m'investir plus, car il y a des tas de choses qui ne vont pas. Il y a un trop grand décalage entre le terrain et l'environnement du foot. Tous les gens que je côtoie, et pas forcément mes amis de Nancy, n'arrêtent pas de me dire qu'il y en a marre des affaires, de cette mauvaise image du foot français hors du terrain et qu'il faut que je fasse quelque chose pour qu'on en sorte. C'est vrai qu'il faut changer l'image de ce sport. Il y a trop de déclarations tapageuses, d'incompréhension entre les gens. J'ai une grande affection pour les deux responsables du football français, Jean Fournet-Fayard et Jean Sadoul. Mais pour redorer cette image, il faut repartir sur des bases saines. Les pouvoirs publics ont un rôle important à jouer, et il doit y avoir une prise de conscience générale en dehors du terrain. »

« Plutôt du côté professionnel »

Un discours de futur patron, non ? Oui, mais avec quelle casquette... ? *That is THE question !* Là, Platini observe un long silence avant de nous mettre sur la voie : « Le football français fonctionne très bien au niveau de la Fédération. Là, ça marche bien. Il y a près de deux millions de licenciés et l'équipe de France est invaincue depuis deux ans et n'a jamais été aussi bien placée en éliminatoires de Championnat d'Europe. Mais l'image est mauvaise. Et ce n'est pas seulement à cause de la Fédération. Donc, si je m'investis plus, c'est plutôt du côté des professionnels que je le ferai. » Suivez notre regard...

L'énorme déficit du foot pro, ses scandales, ses insultes finissent, et cela révolte Platini, par occulter les bons résultats obtenus sur le terrain aussi bien par la sélection que les clubs européens. Selon lui, il faut qu'un consensus se dégage pour que toutes les composantes du football réfléchissent à la façon de redonner à ce sport sa crédibilité, aux yeux des investisseurs en particulier. Or, ce consensus, lui, l'a obtenu et nombreux sont ceux qui le poussent à en profiter afin qu'il joue le rôle du patron rassembleur et rédempteur du football français. Ce rôle, Platini affirme qu'il est prêt à la tenir. Dès que Fournet-Fayard le lui demandera...

C'est d'ailleurs au nom du consensus existant autour de sa personne qu'il a, dit-il, mis les pieds dans le plat dans l'« affaire Tapie-CND ». « Si les gens se parlaient, on n'en serait pas là. Moi, je suis l'un des rares à parler à tout le monde. Je n'ai pas joué les arbitres et la voie de manœuvre était étroite. J'ai simplement agi dans l'intérêt supérieur du football. Je crois qu'après avoir perdu Lagardère le football français ne devait pas perdre Tapie. Bien sûr, il y a des choses qu'on ne doit pas faire, mais Tapie est un passionné. Et le foot a besoin de passionnés. »

« Vercruysse n'a pas la mentalité d'un remplaçant »

Et Platini tient à préciser qu'il n'est pas intervenu dans cette affaire, par crainte d'une grève des Marseillais avant France-Espagne : « Lors de cette réunion, je n'ai pas raisonné en fonction de ce match, mais sur un plan plus général. Il fallait faire quelque chose. » Comme pour lui, c'est le terrain qui prime, en s'efforçant de désamorcer la « bombe » marseillaise,

Le point du Groupe 1

Déjà joués

Islande - Albanie	2-0
Islande - France	1-2
Tchécoslovaquie - Islande	1-0
Espagne - Islande	2-1
France - Tchécoslovaquie	2-1
Tchécoslovaquie - Espagne	3-2
Albanie - France	0-1
Espagne - Albanie	9-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	6	3	3	0	0	5	2
2. Espagne	4	3	2	0	1	13	4
3. Tchécoslovaquie	4	3	2	0	1	5	4
4. Islande	2	4	1	0	3	4	5
5. Albanie	0	3	0	0	3	0	12

Michel Platini est clair : l'équipe de France ne peut se passer d'Eric Cantona, même s'il n'est pas titulaire à l'OM actuellement. Philippe Vercruysse, lui, n'entre pas, pour l'instant, dans les plans du sélectionneur, qui ne veut pas changer son équipe...

(Photos PRESSE SPORTS)

des chemins

c'est un peu de sérénité qu'il a voulu rendre à un football français engagé dans des échéances importantes.

Et la première, c'est demain. Avec ce France-Espagne qui s'annonce, pour l'une comme pour l'autre équipe, comme un tournant dans ce groupe 1 éliminatoire de l'Euro 92. 47 000 spectateurs sont attendus pour ce « choc », pas tout à fait dans la lignée d'un certain France - Pays-Bas décisif pour le Mondial 82, mais presque.

Et pour préparer ce match, Platini a encore joué du contre-pied. En « oubliant » Vercruysse et Ferreri, mais en sélectionnant Luis Fernandez, qui ne voulait plus entendre parler des Bleus après l'Albanie, ainsi qu'Eric Cantona, à peine rétabli, voire un Frank Sauzée peu fringant... « Je ne fais pas mes choix en fonction des déclarations des uns et des autres dans la presse, explique Platini. Ni en fonction de la forme du moment, sinon je serais obligé de changer mon équipe à chaque match.

« Si Cantona jouait à Brest... »

J'essaie d'être honnête et je pense l'être. Je sais de toute façon que je ferai de la peine à certains. Cela dit, les joueurs comprennent ce qu'ils ont envie de comprendre. Et ça ne sert à rien d'essayer de leur expliquer. »

La réaction de Philippe Vercruysse ne l'a d'ailleurs pas tellement surpris, même s'il trouve logique que le Marseillais soit déçu. « Je ne l'ai pas trouvé très bon à Lille et à Bordeaux, et il n'a pas joué avec la sélection depuis deux ans. Je me vois mal, dès lors, pour un match contre l'Espagne qualificatif, bouleverser ma stratégie, notamment si je joue avec trois attaquants. Et je crois que Vercruysse n'a pas la mentalité d'un remplaçant. Alors... »

Reste le cas Cantona. Dont on sait qu'il est, avec Jean-Pierre Papin, à la base du « système Platini ». Seulement voilà : Eric Cantona n'a joué avec son club ni à Paris ni contre Toulouse... « A Marseille, Goethals a un Pelé et un Waddle en pleine forme. Il est donc normal qu'il ne fasse pas jouer Eric, pas encore au top, l'OM tournant bien actuellement. Goethals travaille dans l'optique du match aller à Milan. Si Cantona était à Brest ou à Nancy, il jouerait parce qu'on ne pourrait pas se passer de lui. C'est la même chose en équipe de France. Moi, j'ai peu d'attaquants de valeur internationale, et j'ai besoin de Papin et de Cantona. Mais je comprends Goethals, et je n'ai pas l'intention de m'immiscer dans les problèmes techniques et tactiques d'un club. »

Bref, Platini a fait ses choix, toujours fondés sur cette notion de groupe qui lui tient à cœur depuis deux ans maintenant. Et force est de constater que cela ne lui réussit pas si mal... Et l'absence d'un Martin Vazquez chez les Espagnols obligeant Luis Suarez à changer ses plans ne le font pas plus sourciller : « L'absence d'un joueur de cette classe est évidemment préjudiciable... pour Suarez ! Mais quelle que soit la tactique décidée par les Espagnols, cela ne changera rien à mes idées sur la façon d'aborder ce match. J'ai mon dispositif, mon équipe, des joueurs interchangeables et capables de s'adapter à toutes les situations. C'est le résultat du travail effectué lors des matches amicaux l'an dernier. J'ai tout fait pour leur donner de tels arguments, maintenant, c'est à eux de se prendre en main, c'est leur destin sportif qu'ils jouent là. Alors, quelle que soit la tactique utilisée par Suarez, ça ne changera rien à mes plans. »

On a aussi prêté l'intention au sélectionneur, compte tenu des qualités techniques reconnues aux Espagnols, de privilégier le physique demain soir. Platini s'en défend : « Je n'ai jamais dit ça ! Chaque match a sa vérité, mais nous jouerons avec nos qualités propres. On n'est pas champions du monde, c'est sûr, mais les autres devront prouver qu'ils sont meilleurs que nous. Croyez-moi, l'équipe de France a retrouvé crédit et respect partout à l'étranger. L'écart avec les " grands " s'est pas mal retréci. Et on n'a plus de complexes à faire. »

L'objectif des Bleus et de leur patron est clair : deux points contre l'Espagne plus deux devant l'Albanie le 30 mars, et cela fait dix points au compteur. Du jamais vu en éliminatoires d'un Euro ! Autant dire qu'avec une telle position au printemps la route de l'Euro 92 serait bien dégagée. « Ce serait super ! Disons qu'à la fin des éliminatoires il faut qu'on soit là, présents, avec 12 ou 13 points. Au moins, si on est devancé d'un rien pour la qualification, on n'aura rien à se reprocher. Mais au-delà, c'est surtout 1994 qu'il faut viser, précise Platini. Et dans deux ans, vu la valeur des jeunes qui arrivent, les Garde, Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu et d'autres, et des joueurs, encore jeunes, qui y sont actuellement, l'équipe de France sera très très forte ! »

Il faut souhaiter que le « destin national » qui semble lui être promis n'en fera pas trop vite un « gros pardessus ». Car il y a encore beaucoup de défis passionnants qui attendent le Platini sélectionneur...

Guy MISLIN, à Nancy

Les dix-sept Français

Gardiens : Martini (Auxerre), Rousset (Lyon).

Défenseurs : Amoros (Marseille), Angloma (Paris-SG), Blanc (Montpellier), Boli (Marseille), Casoni (Marseille), Durand (Bordeaux).

Milieux : Deschamps (Bordeaux), Fernandez (Cannes), Pardo (Marseille), Perez (Paris-SG), Sauzée (Monaco).

Attaquants : Cantona (Marseille), Cocard (Auxerre), Papin (Marseille), Vahirua (Auxerre).

Les dix derniers matches de la France

11-10-89 (CM) : France b. Écosse, 3-0, à Paris.
18-11-89 (CM) : France b. Chypre, 2-0, à Toulouse.
22- 1-90 : France b. Koweït, 3-0, à Koweït City.
25- 1-90 : France b. RDA, 3-0, à Koweït City.
28- 2-90 : France b. RFA, 2-1, à Montpellier.
28- 3-90 : France b. Hongrie, 3-1, à Budapest.
15- 8-90 : France et Pologne, 0-0, à Paris.
5- 9-90 (CE) : France b. Islande, 2-1, à Reykjavik.
13-10-90 (CE) : France b. Tchécoslovaquie, 2-1, à Paris.
17-11-90 (CE) : France b. Albanie, 1-0, à Tirana.

Les seize Espagnols

Gardiens : Zubizarreta (FC Barcelone), Ablanedo (Sporting Gijon).

Défenseurs : Alcorta (Athletic Bilbao), Nando (FC Barcelone), Juanito (Atletico Madrid), Sanchis (Real Madrid), Quique (Valence).

Milieux : Amor (FC Barcelone), Soler (FC Barcelone), Goycoechea (FC Barcelone), Michel (Real Madrid), Vizcaino (Atletico Madrid).

Attaquants : Bakero (Barcelone), Manolo (Atletico Madrid), Butragueno (Real Madrid), Carlos (Oviedo).

Les dix derniers matches de l'Espagne

26- 5-90 : Espagne b. Yougoslavie, 0-1, à Zagreb.
13- 6-90 (CM) : Espagne et Uruguay, 0-0, à Udine.
17- 6-90 (CM) : Espagne b. Corée du Sud, 3-1, à Udine.
21- 6-90 (CM) : Espagne b. Belgique, 2-1, à Vérone.
26- 6-90 (CM) : Espagne b. Yougoslavie, 2-1 a.p., à Gênes.
12- 9-90 : Espagne b. Brésil, 3-0, à Gijon.
10-10-90 (CE) : Espagne b. Islande, 2-1, à Séville.
14-11-90 (CE) : Tchécoslovaquie b. Espagne, 3-2, à Prague.
19-12-90 (CE) : Espagne b. Albanie, 9-0, à Séville.
16- 1-91 : Espagne et Portugal 1-1, à Castellon.

Le 22e France-Espagne

30- 4-1922	Espagne b. France ..	4-0	à Bordeaux
29- 1-1923	Espagne b. France ..	3-0	à San Sebastian
22- 5-1927	Espagne b. France ..	4-1	à Colombes
14- 4-1929	Espagne b. France ..	8-1	à Saragosse
23- 4-1933	France b. Espagne ..	1-0	au Parc
24- 1-1935	Espagne b. France ..	2-0	à Madrid
15- 3-1942	Espagne b. France ..	4-0	à Séville
19- 6-1949	Espagne b. France ..	5-1	à Colombes
17- 3-1955	France b. Espagne ..	2-1	à Madrid
13- 3-1958	France et Espagne ..	2-2	à Paris
17-12-1959	France b. Espagne ..	4-3	à Paris
2- 4-1961	Espagne b. France ..	2-0	à Madrid
10-12-1961	France et Espagne ..	1-1	à Colombes
9- 1-1963	Espagne et France ..	0-0	à Barcelone
17-10-1968	Espagne b. France ..	3-1	à Lyon
17- 3-1971	Espagne et France ..	2-2	à Valence
8-11-1978	France b. Espagne ..	1-0	au Parc
18- 2-1981	Espagne b. France ..	1-0	à Madrid
5-10-1983	France et Espagne ..	1-1	au Parc
27- 6-1984 (CE)	France b. Espagne ..	2-0	au Parc
23- 3-1988	France b. Espagne ..	2-1	à Bordeaux

BILAN FRANCE

6 victoires, 5 nuls, 10 défaites, 22 buts pour, 47 contre.

(Photos BEVILACQUA / PRESSE SPORTS)

Butragueno, héros

L'attaquant du Real Madrid était au Parc des Princes lors de la finale de l'Euro 84. Sur le banc des remplaçants, à l'aube d'une brillante carrière internationale. Demain, il conduira l'équipe d'Espagne. Retour sur le parcours d'un prodige.

ALFREDO DI STEFANO se tourna vers Emilio Butragueno et lui dit : « Préparez-vous ! Vous allez jouer à la place de Sanchis. » C'était le 5 février 1984. Le Real Madrid rendait visite à Cadix au stade Ramon Carranza. C'est là que la légende d'El Buitre — le Vautour — a commencé à se forger. Emilio y inscrivit deux buts, et un de ses tirs heurta le poteau. Le Real Madrid, qui connaissait quelques soucis, remporta le match 3-2.

Butragueno était arrivé quelques jours plus tôt en provenance du Castilla, le club filiale du Real Madrid. Peu après, Miguel Munoz, aujourd'hui disparu, l'incluait dans sa liste pour l'Euro 84, tournoi dont l'Espagne allait atteindre la fameuse finale contre la France, au Parc des Princes. Butragueno était parvenu d'un coup en équipe nationale. Il y faisait ses débuts à Séville, à l'occasion d'un match contre le Pays de Galles, le 17 octobre 1984, en inscrivant un but.

L'anti-diva

Butragueno envahit dès lors les Unes des plus grands journaux nationaux. Mais il eut le mérite de rester le même garçon timide, le visage marqué par les taches de rousseur, que toute femme voudrait pour amant, toute mère pour gendre et tout supporter dans son équipe. Jorge Valdano, qui fut son coéquipier, traduit fort bien cette situation : « Butragueno a été heurté de plein fouet par la gloire, mais il en sortit indemne. »

Emilio Butragueno est un footballeur atypique, une anti-diva. Il a connu une enfance heureuse. Sa famille, qui possède une chaîne de parfumeries, n'a jamais vécu des moments difficiles. Lorsqu'il commença à jouer sérieusement au football — après que les curés de l'Institut Calasancio l'eurent exercé au basket —, il habitait le quartier de Salamanca, l'un des plus chics de Madrid. Au collège, il faisait partie d'une équipe dont la qualité ne passait pas inaperçue.

Curieusement, le Real Madrid n'avait pas voulu de ce gamin venu faire un essai. Il a fallu l'intérêt manifesté par l'Atletico Madrid pour que les techniciens du Real se décident à le convoquer pour un match à San Lorenzo del Escorial. « Je n'ai pas marqué, mais j'ai joué là l'un des meilleurs matches de ma vie », se souvient Emilio.

Le 15 août 1981, Butragueno signait son premier contrat chez les jeunes du Real. C'était le début d'une carrière fulgurante vers la gloire. Une gloire pas toujours bien comprise. En 1986, après les quatre buts inscrits contre le Danemark au Mundial mexicain, le PSOE — le Parti socialiste espagnol au pouvoir — n'hésitait pas à se servir de son image, sans son autorisation, pour sa campagne électorale. « El Buitre » n'a pas apprécié. Et s'il avoue volontiers ses goûts musicaux — Dire Straits, Joan Manuel Serrat, Mozart —, à la question « Quel est votre politicien préféré ? » il répond invariablement : « Aucun ! »

Parmi les grands soirs de sa carrière, il faudra retenir celui de décembre 1984, avec la victoire 6-1 sur Anderlecht en Coupe UEFA. Il inscrivit trois buts. Les supporters déchaînés ont peint alors tout en blanc la place de Cibeles, avant d'y ajouter le numéro 9 de Butragueno. Mais lui, toujours aussi modeste, se bornait à dire : « La déesse de la Fortune était avec moi. » Une preuve de plus de son humilité, vertu qu'il préfère qualifier de réalisme.

Butragueno eut le mérite de remplir le Bernabeu avant de jouer pour le Real. Il était le leader de ce que l'on a appelé la « Quinte du Buitre ». Il s'agissait d'un groupe de cinq joueurs qui faisaient les délices des spectateurs sous les couleurs de Castilla, l'équipe filiale. On y trouvait, à ses côtés, Michel, Martin Vazquez, Pardeza et Sanchis. Cette étonnante équipe parvenait à attirer plus de spectateurs que le Real Madrid lui-même.

Cruyff, l'idole

Son idole d'enfance était Johan Cruyff, dont les photos couvraient les murs de sa chambre. « Cruyff m'a impressionné et m'a envoûté dès la première fois où je l'ai vu jouer », explique-t-il.

Emilio est aussi un homme de principes. Il est capable de quitter une concentration à Milan pour animer avec Menotti un débat sur le football. Un acte qui lui a valu, un jour, une amende. Il est comme ça, capable de défendre ses convictions avec force. Pour expliquer l'appui qu'il offre aujourd'hui à Ramon Mendoza — le président démissionnaire du Real Madrid — à la veille des élections, il explique : « Mon père aussi peut se tromper. Malgré tout, je l'aime. »

Ses vacances, Butragueno les passe avec sa famille, ses amis ou... ses femmes. Emilio est un célibataire très coté. Il aime aussi redevenir un citoyen anonyme, et que personne ne le reconnaisse dans la rue. Il évoque avec nostalgie ses voyages en Inde et aux États-Unis. Deux pays qu'il a trouvé vraiment « passionnants ».

Emilio est catholique... à sa façon. « J'ai foi en quelque chose. En Dieu, en Mahomet, je ne sais pas. Dieu appartient à tous. S'il faut qu'il y ait des préférences, ça ne me sert plus », dit-il. Il est également très casanier. Dans les entretiens qu'il concède, il n'est pas rare de le

Éternel enfant malgré ses vingt-sept ans, Butragueno reste un véritable vautour, capable de faire la différence à tout moment. Ses entraîneurs ne s'en plaignent pas, comme Alfredo Di Stefano qui le fit débuter et qui est très heureux de le retrouver aujourd'hui au Real Madrid.

malgré lui

voir accompagné de sa famille et, surtout, de son père, auquel il voue une profonde admiration. Père et fils sont très unis. Pendant l'enfance d'Emilio, ils passaient des heures et des heures à jouer au ballon dans la maison qu'ils possédaient à Navas del Marques.

Le premier salaire de Butragueno au Castilla avait atteint les 15 000 pesetas, soit 750 francs d'il y a dix ans. Aujourd'hui, il touche 250 millions de pesetas par saison (14 millions de francs). C'est le joueur le mieux payé d'Espagne. Il est aussi, sans aucun doute, le sportif le plus célèbre du pays. Aucun autre, qu'il s'appelle Severiano Ballesteros, Carlos Sainz ou Sito Pons, ne lui arrive à la cheville. Il est le « Buitre », tout simplement.

Il a eu la tête de Toshack

Emilio Butragueno a pourtant connu des moments difficiles cette saison, avec l'ancien entraîneur John Toshack. Il avait connu aussi des problèmes avec Leo Beenhakker. L'entraîneur hollandais n'avait pas hésité, un jour, à l'aligner comme remplaçant pour une demi-finale de Coupe d'Europe contre le PSV Eindhoven. Ramon Mendoza prononça alors une phrase devenue célèbre : « On ne joue pas avec le patrimoine du club. » Il faisait référence, bien entendu, à Butragueno. C'est là que les problèmes ont commencé pour Leo Beenhakker qui, quelques mois plus tard, quittait le Real Madrid pour l'Ajax.

John Toshack a connu, cette année, la même mésaventure. Ramon Mendoza reçut un jour, à son domicile, la visite de Butragueno, Michel, Sanchis et Chendo, venus lui demander la tête de l'entraîneur gallois. L'affaire fut réglée en un rien de temps. Depuis, le Real Madrid gagne, cartonne et retrouve son style d'antan.

Sur le terrain, Butragueno est un homme froid. Bien qu'il fasse l'objet de marquages très serrés, il ne perd jamais son sang-froid. Il aime se trouver face à face avec l'adversaire, et le tromper d'une feinte. « Quand Emilio parvient à la surface, il s'illumine, explique Valdano. Il assure le spectacle, inventant des espaces, hypnotisant l'adversaire et transmettant au public l'essence inexplicable de son football. »

Butragueno est tout aussi capable de rester de longues minutes sans toucher la balle. Absent. Mais, dès qu'il la touche, on comprend qu'il valait la peine d'attendre. Il invente toujours quelque chose permettant aux spectateurs d'oublier l'argent laissé à la caisse.

On l'a vu clairement lors d'un match contre Naples, au stade San Paolo. Maradona et les siens exerçaient une forte pression devant le but madrilène. C'est à cet instant que son génie a surgi, sous formé d'un contre en or et d'un but qui offrait la qualification au Real. Ça se passait en septembre 1987. La « Quinte du Buitre » rêvait encore de la Coupe d'Europe, qui se refuse à eux année après année.

Emilio et ses copains ont remporté cinq Championnats d'affilée. Depuis leur arrivée en Première Division, ils n'ont pas trouvé en Espagne d'adversaire à leur taille. Cinq Championnats de suite, c'est la meilleure des cartes de visite. Mais il n'en est pas de même en Europe, où ils n'ont jamais fait leurs preuves. Butragueno en est resté à deux demi-finales, contre le Milan AC et le PSV Eindhoven.

Il en va de même avec l'équipe nationale. Butragueno a brillé de mille feux au Mexique, en 1986, mais l'Espagne s'est incliné aux tirs au but devant la Belgique. Le résultat ne fut pas meilleur ni à l'Euro 88 ni au Mondiale. El Buitre a toujours sur les bras ces deux examens de passage.

Paco AGUILAR

Les contradictions de Suarez

Deux ans après son arrivée à la tête de l'équipe d'Espagne, Luis Suarez a encore tout à prouver. Violemment critiqué par la presse, le sélectionneur peut compter sur la confiance de la Fédération. Jusqu'à quand ?

(Photo PRESSE SPORTS)

ON dit de Luis Suarez qu'il incarne à merveille le Galicien typique. « Quand il est sur un escalier, on ne sait jamais s'il monte ou s'il descend. » Bonne définition d'un homme qui désespère les journalistes en répondant toujours à leurs questions par... d'autres questions !

Luis Suarez est arrivé à la tête de l'équipe d'Espagne après les années dorées de Miguel Munoz. Ce dernier, qui avait pris en main une équipe déboussolée par l'échec de « son » Mundial, en 1982, s'est offert le luxe d'amener l'Espagne en finale de l'Euro 84, à Paris, puis de réaliser un parcours étonnant au Mundial mexicain où, après avoir éliminé l'ogre danois de la main d'un super Butragueno, elle s'inclinait aux tirs au but devant la Belgique, en quart de finale. Un bilan remarquable, malgré le déclin de l'Euro 88.

Lors du Championnat d'Europe organisé en Allemagne, Munoz avait eu affaire justement aux critiques très violentes d'un commentateur envoyé par la radio COPE. Son nom : Luis Suarez. Le même qui devait lui succéder quelques semaines plus tard...

Une peur contagieuse

Le Ballon d'Or 1960 a pris en main l'équipe d'Espagne encore auréolée de ses succès avec les Espoirs, champions d'Europe en 1986. Des Espoirs dont le jeu spectaculaire, porté vers l'attaque, très technique, semblait ouvrir des perspectives très prometteuses. Luis Suarez s'engageait en effet à appliquer les mêmes principes de jeu avec la sélection aînée, n'hésitant pas à faire appel à bon nombre de ses jeunes Espoirs : Martin Vazquez, Michel, Fernando Hierro, Roberto...

Hélas ! Et c'est là la première contradiction de Luis Suarez, il a souvent peur d'aller jusqu'au bout de ses idées. Dès que l'enjeu est important, apeuré par son audace, il se renie, défendant là où il aurait fallu attaquer. Une peur qu'il transmet à ses joueurs, désorientés par ses changements de tactique, au point de perdre souvent tous leurs repères. On l'a vu en Italie où, dernièrement, contre la Tchécoslovaquie. L'Espagne, qui dominait et menait 2-1 en début de seconde mi-temps, s'est soudainement mise à défendre, pour s'incliner 3-2...

Luis Suarez n'est pas à une contradiction près. L'Espagne, impossible à battre dans son fief de Séville, reste très vulnérable en déplacement. Et pourtant la majorité des matches amicaux conclus par les Espagnols ont pour théâtre des stades de la péninsule. Comprenne qui pourra. De même, il a tout fait pour envenimer ses rapports avec certains de ses plus proches collaborateurs, à commencer par Jesus Pereda, le sélectionneur des Espoirs. Logiquement, il aurait dû hériter également de la sélection olympique, très importante en Espagne car les prochains Jeux, en 1992, auront lieu à Barcelone. Les Olympiques (moins de vingt-trois ans) de 1992 seront, en effet, les Espoirs (moins de vingt et un ans) d'aujourd'hui. Cependant, Suarez a confié la sélection olympique à l'ex-sélectionneur d'origine hongroise Ladislao Kubala, entrant ainsi en conflit ouvert avec Pereda.

Les clubs font toujours la loi

Certes, Suarez, comme tous les sélectionneurs qui l'ont précédé, est victime des bizarreries du football espagnol. Au sud des Pyrénées, les clubs font toujours la loi, imposant des calendriers qui ne tiennent compte que de leurs intérêts. Sans parler du régionalisme, toujours très fort, qui explique que l'équipe nationale ne jouit d'aucun soutien dans certaines provinces, comme le Pays basque ou la Catalogne.

Malgré les critiques, Suarez tient bon, soutenu à fond par le président de la Fédération, Angel Villar, au point d'avoir prolongé son contrat jusqu'en juillet 1992. Une façon très claire de laisser entendre que le sélectionneur restera en place, même si l'Espagne est éliminée de la course à l'Euro 92. Mais, sait-on jamais...

En tout cas, Suarez sait que, pour aller en Suède, il n'a plus droit à l'erreur. Une défaite à Paris serait pratiquement fatale à une Espagne déjà battue en Tchécoslovaquie. L'enjeu est de taille et, la semaine prochaine, Suarez n'aura pas seulement affaire à l'équipe de France. Il devra dominer ses propres contradictions. Accroché à son escalier, on le guettera pour savoir s'il monte ou s'il descend. En faisant gaffe de ne pas chuter !

P. A.

Division 1

● Pelouse recouverte d'une épaisse couche de neige, gradins verglacés, la Ville de Nantes et la Ligue ont très justement annulé le Nantes-Nancy de mercredi dernier. Un report qui a grandement fait l'affaire de Jean-Claude Suaudeau, dont l'effectif fondait comme neige au soleil...

● Coco Suaudeau a réintégré plus vite que prévu, nécessité oblige, Dragan Jacovljevic dans le groupe pro du FCN. Car il est persuadé que le Yougoslave vaut mieux que ce qu'il a montré et il se demande s'il ne faisait pas un blocage jusque-là. Mais quelque chose le chiffonne : il ne comprend pas comment Jacovljevic peut être bon à l'entraînement et décevant en compétition...

clin d'œil

France Football en Coupe d'Europe

Il y avait match nul et le Grand Jury aurait pu décider d'organiser une seconde manche pour départager les deux équipes. Mais compte tenu des intempéries, de l'effort déjà fourni par les uns et les autres, de la qualité du travail présenté durant le temps réglementaire, les autorités, à l'unanimité, ont décidé de découper le trophée. C'est ainsi que le* SC Libération *et le* FC France Football *se sont partagé, pour l'année 1990, le Prix Martini du meilleur travail collectif, la Coupe de France des journalistes de sport.* Libé *pour un dossier sur le Globe Challenge et FF pour son numéro de présentation d'Italia 90. A nous deux la Coupe d'Europe...

● Jean-Jacques Fiolet, le président du SM Caen, est candidat à un poste laissé vacant par le Toulonnais Alain Asse au conseil d'administration de la LNF.

Toulouse dans l'angoisse

C'est quasiment officiel : le conseil général de la Haute-Garonne a décidé de ne point remédier aux finances du Toulouse FC et de ne pas aider le club à assainir un déficit qui, en raison de la diminution de la fréquentation au Stadium, atteindra sans doute 25 millions de francs (au lieu de 20) à la fin de la saison. Afin d'éviter le dépôt de bilan, le président, Marcel Delsol, a multiplié les contacts. C'est ainsi qu'il a une nouvelle fois rencontré samedi Dominique Baudis, le maire de Toulouse. Rien n'a filtré des discussions.
Toutefois, il paraît probable que le conseil régional comme la commune augmenteront leur effort. On n'ignore pas que l'un et l'autre apporteront 4 millions de francs chacun. Il est probable qu'ils feront mieux. Pour autant, le TFC évitera-t-il le dépôt de bilan ? Rien n'est moins certain. Ce soir, on a cependant des chances d'y voir plus clair. La réunion du comité de gestion du TFC définira, en effet, la conduite à tenir.

● Dans la grisaille nantaise actuelle, Robert, Le Guen et Desailly ont ressenti comme un honneur mais aussi comme un sacré remontant leur sélection en équipe B qui a joué samedi contre la Finlande à Beauvais. C'est en tout cas la preuve qu'au FCN il existe un noyau de joueurs de qualité, et il n'y a pas que ceux-là.

● Thierno Youm a été retenu dans l'équipe du Sénégal par Claude Leroy pour disputer la semaine dernière, du 15 au 17 février, à Dakar, le Tournoi des Ballons d'Or auquel ont participé le Cameroun, l'Algérie et la Côte-d'Ivoire.

● Gérard Gili retrouve peu à peu le sourire, et ce malgré les résultats en dents de scie de son équipe. Seul Jean-Luc Dogon, en effet, demeure indisponible.

Bordeaux-Bayern ce soir !

Jean-Pierre Derose, le président des Girondins de Bordeaux, avait promis lors de sa prise de fonction de faire venir à Bordeaux les plus grandes équipes européennes. Premier rendez-vous ce soir à Lescure avec le Bayern de Munich ! L'équipe allemande, toujours en course en Coupe d'Europe des champions (elle affronte le FC Porto le 6 mars), sera au grand complet avec, entre autres, Augenthaler, Pflügler, Thon, Laudrup et Effenberg. Le match se jouera a 20 h 30 et les places en tribune seront mises en vente au prix de 50 francs (20 francs debout).

● Alim Ben Mabrouk et Didier Deschamps retrouvent petit à petit la plénitude de leurs moyens. Absents des terrains pendant de longues semaines, ils ont renoué avec le Championnat dernièrement à la plus grande joie de tous.

● Jean-Pierre Derose, le nouveau président des Girondins de Bordeaux, l'a annoncé clairement : il faut faire des économies draconiennes. Résultat, le siège, qui se trouve avenue Carnot, sera transféré très prochainement au Haillan. Bénéfice de l'opération : plusieurs millions de centimes d'économie.

● C'est ce jeudi que l'on saura si le plan Derose est viable. Jeudi à 9 h 30, en effet, le président du tribunal de grande instance de Bordeaux étudiera le dossier « Girondins ». En cas d'échec, le club sera purement et simplement mis en redressement judiciaire.

● Jean-Marc Ferreri vit très mal le fait de ne pas avoir été retenu par Michel Platini pour rencontrer l'Espagne cette semaine, mais préfère se taire car ses mots pourraient dépasser sa pensée...

● Inédit, mercredi dernier face à Cannes : l'équipe bordelaise évoluait sans aucun étranger. Vervoort avait été écarté, tandis que Gudjohnsen et Kieft se trouvaient sur le banc de touche.

● Didier Sénac, en fin de contrat à l'issue de cette saison, espère bien pouvoir rester en Gironde quelques années de plus. Il est vrai que le stoppeur bordelais se montre actuellement en grande forme.

● Le jeune Safet Susic — qui se prénomme aussi Denis — s'entraîne avec le P-SG deux heures par jour. Susic père a remarqué : « Mon fils s'entraîne plus que moi ! »

● « Si l'équipe du P-SG se qualifie pour la Coupe de l'UEFA, je prolongerai mon contrat d'un an avec grand plaisir. Sinon, je ne suis pas sûr de continuer à jouer, a précisé Susic pour le journal *le Sport* de Belgrade. Je resterai bien à Paris encore trois ou quatre ans pour m'occuper du recrutement au Paris-SG... »

● Malgré les bâches tendues la veille par une société privée, la neige a empêché le 66e derby Lyon - Saint-Etienne de se dérouler mercredi dernier à Gerland. C'est un arrêté municipal signé le matin du match qui a entraîné le report de la rencontre avant même que les Stéphanois ne prennent la route de Lyon.

● Pour meubler cette longue période sans match, Sochaux a disputé samedi une rencontre amicale contre Le Havre à Cachan.

● Michel Vautrot attirerait-il la neige à Lyon ? C'est lui qui avait été amené à faire reporter le Lyon-Nantes programmé en décembre à cause d'une couche de 20 cm qui avait subitement recouvert la pelouse de Gerland. Et mercredi, c'est lui qui devait diriger le derby, également reporté pour cause d'enneigement !

Milan AC déjà mort ?

Des « avis de décès » de l'équipe du Milan AC, « anéantie à Marseille le 20 mars 1991 » fleurissent actuellement chez bon nombre de commerçants marseillais ! Les affiches présentées comme de véritables faire-part de deuil sont signées « Droit au but » et indiquent que « les familles Berlusconi, Sacchi, Pazzagli, Tassoti, Costacurta, Maldini, Donadoni, Stroppa, Van Basten, Carbone, Gullit, Rijkaard et Galli ont la douleur de vous faire part de la disparition de leur équipe de football, le Milan AC. » « Ni fleurs ni couronnes » ne sont demandées pour « le cortège », qui, le 20 mars, « partira à 22 h 15 du Stade-Vélodrome ». On notera la présence de Van Basten — pourtant suspendu — dans les « membres de la famille » mais pas celle de Franco Baresi...

● A l'occasion du derby OL-ASSE, Robert Herbin avait accepté, pour un quotidien régional, de jouer au « sélectionneur » pour dégager ce qui lui paraissait le meilleur panachage entre les deux effectifs. Résultat, une équipe ainsi composée : Rousset — Deguerville, Ngotty (ou Sivebaek), Garde, Gros — Génésio (ou Pouliquen), Laurey, Roche, Bouderbala — Tibeuf, Mendy. Un dosage très diplomatique !

Menace de grève à Nantes ?

Les joueurs du FC Nantes, qui n'ont plus été payés depuis deux mois maintenant, pourraient, cette semaine, mettre leur menace de grève à exécution si aucune solution n'est trouvée d'ici leur prochain déplacement dimanche à Saint-Etienne. Pour l'heure, plusieurs lettres recommandées des joueurs pros sont arrivées sur le bureau du président, Max Bouyer, qui a désormais un mois pour régulariser la situation, date-butoir au-delà de laquelle les joueurs en question pourront, conformément à la Charte, dénoncer leur contrat vis-à-vis du FCN et se retrouver libres de tout engagement. Afin de ne pas en arriver à cette extrémité, le président nantais et le maire de la ville, Jean-Marc Ayrault, se sont une nouvelle fois rencontrés sans qu'un éclaircissement n'ait été apporté à la situation. Pas satisfait du plan de redressement proposé par Bouyer, la municipalité refuse toujours de cautionner l'emprunt à hauteur de 20 millions de francs qui débloquerait la situation. Bref, le bras de fer continue. Jusqu'à quand ?

Platini et le Grand Stade

« J'aurais préféré que le Grand Stade soit construit à Paris. Pour le prestige de la France, ce stade aurait dû être dans la capitale. Mais comme le P-SG jouera au Parc, pour six ou sept événements par an on peut tout de même faire 30 km... », estime Michel Platini, qui s'est toujours étonné qu'il y ait cinq hippodromes à Paris...

● Le juge Zanotto a délivré la semaine dernière un mandat d'amener à l'encontre d'un commerçant bastiais soupçonné d'avoir joué les intermédiaires lors de la venue du Yougoslave Bursac à Toulon.

● Les Marseillais Olmeta, Pardo et Casoni ont de nouveau des ennuis extra-football. Mais cette fois, c'est eux qui sont dans la peau des victimes, puisqu'un escroc, Christian Claisse, actuellement en fuite (en Suisse ?), leur a soustrait, via leur homme d'affaires, de jolies sommes : 400 000 F pour Casoni, 1,4 million de francs pour Pardo et 1,9 million pour Olmeta !

● Condamnés à l'inactivité la semaine dernière à cause des intempéries, les Stéphanois, qui recevront Nantes dimanche, ont choisi de ne pas rester à Geoffroy-Guichard. Ils ont ainsi passé cinq jours en stage à Passy (Haute-Savoie), avec, à leur programme, un match amical contre le Servette de Genève, aux Charmilles. Un match que les Verts ont largement dominé : 4-1.

Angleterre et Brésil en 1992 !

« L'équipe de France retrouve son crédit et les grandes équipes étrangères sont de nouveau prêtes à nous rencontrer », a expliqué Michel Platini la semaine dernière en annonçant la conclusion de deux grands matches amicaux prestigieux pour les Bleus en 1992 : Angleterre-France, à Wembley, le 19 février, et France-Brésil, le 26 août, dans une ville à désigner. En ce qui concerne la traditionnelle rencontre de rentrée cette année, il s'agira de Pologne-France, le 14 août à Paris. « Pour rendre la politesse aux Polonais et pour préparer la Tchécoslovaquie... », précise Platini.

● Retenu en équipe de France Espoirs, Ngotty a demandé à ses équipiers lyonnais où avait lieu le match contre l'Espagne !

● Le match Lyon-Brest, reporté il y a dix jours, pourrait avoir lieu le 5 mars.

● Domenech et Sarramagna, qui ont souvent été adversaires directs sur le terrain, se respectent depuis toujours. « La différence entre nous, aujourd'hui, note l'entraîneur stéphanois, c'est que Raymond est incapable de rester assis lorsqu'il regarde jouer son équipe. Et moi, je n'aime pas être debout ! »

● Domenech ne désespère pas de convaincre son monde afin que, dans la perspective du Mondial 98, Lyon se dote enfin d'un vrai stade de football. « Pour cela, note l'entraîneur de l'OL, la première chose à faire — et qui n'a malheureusement pas été faite en 1984 —, c'est de faire descendre les virages jusqu'au terrain ! »

Ne croyez pas que Jean-Pierre Papin soit en train de se réchauffer les mains. Non ! Il prie. Il prie pour que son complice Eric Cantona l'aide à « jongler » les Espagnols mercredi soir !

● Autre déclaration remarquée de Raymond Goethals : « Si nous avions mené au score par deux buts d'écart, parole de Raymond, je demandais à Cantona et à Vercruysse de rentrer tous les deux. »

● Pour aller « espionner » Milan, dimanche dernier, qui recevait la Lazio de Rome, la délégation marseillaise était forte de neuf membres : Beckenbauer, Goethals, Fernandez, Germain, Tigana, Waddle, Mozer, Olmeta et Jean-Pierre Bernès. Il était impossible qu'ils soient dix, l'avion n'avait que neuf places.

● Les journalistes marseillais partis à Milan à l'avant-garde (ils étaient quatre dimanche à Meazza) sont revenus de Lombardie effrayés. Non pas par le Milan AC, mais plus simplement par le prix des chambres d'hôtel en Italie.

● Pour le retour OM-Milan, le prix des places au Stade-Vélodrome va s'échelonner de 100 F (les pesages) à 1 200 F (les présidentielles). Malgré ce prix, les responsables olympiens estiment à plus de quatre-vingt mille les demandes de places qui leur sont déjà parvenues.

● Dans l'impossibilité de trouver des terrains praticables dans le Nord, les Lillois se sont exilés trois jours dans la région de Toulouse la semaine dernière.

● 15 centimètres de neige recouvraient le stade Grimonprez-Jooris, mercredi dernier. Autant dire qu'il n'était pas question d'y jouer au football. Le match contre Toulon avait d'ailleurs été sagement reporté dès le lundi.

● Le SM Caen s'est vu confirmer une subvention exceptionnelle de 2,5 millions de francs du conseil général du Calvados. Cette aide, à laquelle s'ajoutera 5 millions de la Ville de Caen (la moitié a déjà été versée), permettra d'éponger totalement un déficit vieux de l'accession en D I. Caen pourra alors se vanter d'être l'un des rares clubs français à présenter un budget en équilibre.

● Le report du déplacement à Lille n'aura pas présenté que des inconvénients pour l'équipe toulonnaise. Eric Péan, Bernard Rodriguez et peut-être même Philippe Thys, absents à Montpellier, tout comme Frank Passi, suspendu, ont toutes les chances d'être présents dimanche prochain contre Nice.

● Petite phrase du sénateur-maire de Toulon, François Trucy, commentant les résultats de l'audit demandé par sa municipalité, concernant le SCTV : « Les comptes du Sporting sont les premiers du football français à être transparents, tant au point de vue salaires que du point de vue fiscal. Une première dont il importe de se féliciter. »

● Le SC Toulon, qui a fait à son tour appel quant aux sanctions prises suite à l'agression du juge de touche Patrick Bourdaret, a l'intention de demander à jouer — et non à rejouer — leur match contre P-SG à Montpellier. Ils ont même l'aval de Louis Nicollin.

Le calendrier des matches en retard

La commission sportive du Championnat de France de Division I a établi vendredi le calendrier des huit matches en retard restant à disputer :

— Mercredi 27 février (20 h 30) :
Brest-Lyon (du 10 février) ;
Nantes-Nancy (du 13 février) ;
Lille-Toulon (du 13 février).

— Mardi 5 mars (20 h 30) :
Nancy-Caen (du 10 février) ;
Sochaux-Nice (du 10 février) ;
Lyon - Saint-Etienne (du 13 février).

— Mardi 12 mars (20 h 30) :
Metz-Brest (du 13 février) ;
Auxerre-Sochaux (du 13 février).

L'AFPA précise

A la suite de l'article paru dans notre numéro du 18 décembre, consacré à l'ex-arbitre Jean-Claude Hirtz, la société AFPA (Association pour la formation professionnelle des adultes), mise en cause, tient à préciser :
— que M. Hirtz occupait à l'AFPA les fonctions d'agent technique de maintenance, et que, du fait de ses activités d'arbitre, il a participé A TITRE CONSULTATIF à l'élaboration d'un projet de formation en direction des milieux du football ;
— que cet agent a eu toutes facilités pour obtenir un congé pour création de son propre organisme et qu'il a notamment été dispensé de la période de préavis.

● Un chèque est arrivé au siège de l'OM pour la réservation d'une place pour le match OM-Milan AC. Normal. Ce qui l'est beaucoup moins c'est que ce chèque venait du Brésil, que le candidat supporter s'apprête à faire le voyage aller-retour et que le chèque était de... 10 000 F !

● Des gestes déplacés à l'adresse du public de la tribune Ganay, des déclarations fracassantes dans les vestiaires, on a cru un instant que le divorce Papin-Marseille était consommé après OM-Toulouse. La nuit portant conseil, J-PP a fait savoir le lendemain par voie de presse qu'il regrettait...

● « Si je demande à " Canto " ou a " Vévert " d'entrer et qu'on se fait rejoindre, ce n'est pas vous qui allez vous faire sonner les cloches, c'est moi. » C'est ce qu'a expliqué Goethals aux journalistes qui s'étonnaient qu'il n'ait pas donné un visage offensif à l'OM face à une équipe toulousaine hyperdéfensive.

Les punis

Un match ferme et un avec sursis : Sénac (Bordeaux).
Un match ferme : Pelé (Marseille), Thouvenel (Bordeaux), Rico (Rennes), Cyprien (Saint-Etienne). Par ailleurs, la commission générale d'appel de la Ligue a confirmé les deux matches de suspension infligés au Cannois José Bray.

● Avec quelques autres collègues maires de grandes villes, Jean-Marie Girault, sénateur-maire de Caen, a pris la tête d'une croisade pour tout faire « afin de casser la spirale inflationniste qui conduit inévitablement le football français à sa perte ».

● Les Lyonnais ne sont pas d'accord pour jouer le 5 mars le derby contre Saint-Etienne, comme la Ligue l'a décrété. Ils proposent le 13 mars (à condition de jouer à Montpellier le 16 et non plus le 14 en match avancé) ou le 17 avril ! Affaire à suivre...

● Retenu en l'équipe de France, Fabrice Divert, blessé au genou mercredi dernier, n'a pu honorer sa sélection samedi soir à Beauvais. Il y avait pourtant un Caennais dans cette sélection nationale : Franck Dumas, appelé de la dernière heure (jeudi soir) par Michel Platini.

● Le match Auxerre-Sochaux ayant été remis, Silvestre devra purger sa suspension contre Bordeaux...

● Les Sochaliens Hadzibegic et Bazdarevic ont rejoint la sélection yougoslave qui rencontre, demain en amical, celle des Pays-Bas à Amsterdam.

● Dans l'impossibilité de pouvoir s'entraîner normalement en Franche-Comté, les Sochaliens envisageraient de préparer leur match contre Bordeaux à la faveur d'un mini-stage fixé là où les conditions de travail seraient meilleures. Le lieu devait être désigné lundi.

● Comme prévu, le conseil général du Calvados a décidé d'éponger pour un tiers le déficit actuel du Stade Malherbe (7,5 millions de francs). La semaine dernière, le Département a voté une subvention exceptionnelle de 2,5 millions de francs en même temps qu'une autre subvention de 800 000 F pour le centre de formation et de 2,5 millions de francs pour le budget de fonctionnement. Le reste du déficit sera pris en charge par la municipalité.

● La saison prochaine, les Caennais devraient jouer avec un nouveau maillot. Un maillot rayé verticalement rouge et bleu. La semaine dernière, l'ensemble des dirigeants du Stade Malherbe est allé examiner le projet au siège de Puma France en Alsace, le fournisseur du club.

● Finalement, et un petit peu contre toute attente, la plus petite influence de la saison n'a pas été battue lors de la venue du P-SG en Normandie. Avec 6 695 spectateurs, la rencontre Caen - P-SG a fait un tout petit mieux que Caen-Auxerre, qui en avait attiré 6 598.

Feu vert pour Pixie

Dragan Stojkovic est revenu tout à fait rassuré de sa visite, jeudi dernier à Mulhouse, au Pr Jaeger, qui l'avait opéré d'un genou en novembre. Le Pr Jaeger lui a en effet donné le feu vert afin qu'il reprenne un travail progressif. Si Pixie revient vite en condition, Goethals pourrait bien l'aligner le 20 mars contre Milan.

(Photo Bruno FABLET)

Quatre Danois chez

Ils s'appellent Jacob Hansen (libero), Mio Nielsen (milieu), Per Frandsen (meneur) et Henryk Nielsen (avant-centre). Quatre Danois aux dents longues pour trois places dans la meute des Dogues lillois. Histoire d'une filière du feu de dieu.

DEPUIS qu'il a pris l'accent danois, le LOSC coule des jours heureux. Quatre blonds vikings sont venus faire son bonheur et le grand club nordiste retrouve peu à peu les vertus collectives de son passé tout comme une hauteur au classement restée trop longtemps inaccessible. La relation est vite faite : qu'est-ce qui fait gagner les White ? Les Danish dynamite !

Inspirateur de cette filière danoise à succès, Bernard Gardon se frotte les mains. Pourtant, quand le directeur sportif est arrivé au club, la tendance était plutôt aux Belges. Avec Erwin Vandenberghe, Philip Desmet et, bien sûr, Georges Heylens. « J'ai voulu continuer dans cette voie, explique Gardon, et j'ai prospecté en Belgique. Aux Pays-Bas aussi. Mais je me suis aperçu d'une chose : dès que je me pointais quelque part, les prix doublaient. C'est comme ça que j'ai raté Pister, le Franco-Belge. Autre exemple : Vos, qui jouait à Lokeren. On me l'a annoncé à 8 millions de francs, et, un mois plus tard, il signait au Standard pour 4 millions. J'étais victime de tout le bruit fait autour des salaires proposés par Lille. »

50 000 francs par mois

Lassé par tous ces « coups de fusil », Bernard Gardon a décidé de changer le sien d'épaule. Il était intrigué par la forte population de joueurs scandinaves dans les Championnats belges et néerlandais, et il eut l'idée de monter un peu plus au nord. Au Danemark. « J'y ai découvert des joueurs forts mentalement, rigides dans le travail, exemplaires sur le plan tactique et qui ont une énorme envie de réussir. »

Il y découvre surtout des prix défiant toute concurrence. Le LOSC paiera ses quatre Danois 15 millions de francs (Hansen, le premier, seulement 3,5 MF). Chacun d'eux est aujourd'hui sous contrat pour cinq ans, et leurs salaires tournent autour de 50 000 francs par mois...

Mais avant d'en arriver là, le directeur sportif du LOSC a accompli un gros travail d'information. « La première année, j'y suis allé dix ou douze fois. Je partais le samedi matin, je profitais de l'étalement des matches pour en voir quatre, parfois cinq, dont deux ou trois de Division II, et je rentrais le dimanche soir. A la fin, je connaissais pratiquement mieux le football danois que le football français. Un garçon comme Frandsen, que nous avons pris en cours de saison comme joker, je le suis depuis deux ans. »

Hansen, le leader

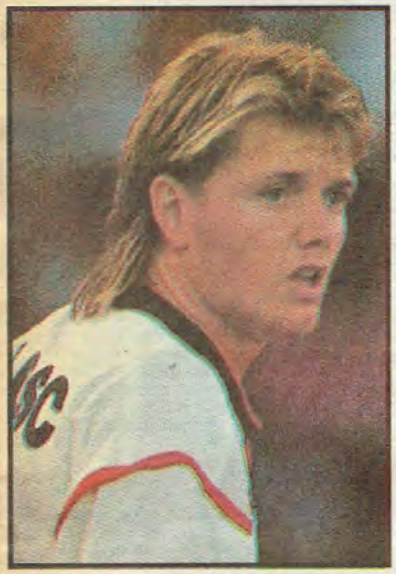
Ce travail d'investigation a été facilité, il faut le préciser, par le soutien avisé de Benny Nielsen, ancien partenaire de Bernard Gardon à Saint-Etienne en 1981-1982 et spécialiste de l'import-export des joueurs danois. Il est alors directeur de la société Euro Players, fondée par un pool de clubs danois soucieux de vendre leurs joueurs au meilleur prix, et s'occupe d'à peu près tous les joueurs danois, y compris les frères Laudrup ou Ian Molby. Tout naturellement, il a donc travaillé sur le transfert des quatre Danois de Lille. « Aujourd'hui, Benny est un peu en retrait, raconte Gardon. Le terrain lui manquait, et il a préféré accepter d'entraîner Roselaere, une équipe belge de Division III. Je crois aussi qu'il en a eu assez de faire ce métier de gangsters où l'on trouve rarement quelqu'un de parole. Ce n'est pas sa mentalité, il s'est retiré. »

Le premier Danois à avoir posé ses valises à Lille est Jacob-Friis Hansen. Jacob pour les intimes. Un garçon intelligent et cultivé. Un joueur d'abord décrié, car peu convaincant la saison dernière comme soutien gauche de la star Abedi Pelé. Mais aujourd'hui, à son nouveau poste de libero — un rôle qu'il pourrait bientôt tenir en sélection à la place du vieillissant Lars Olsen — Hansen fait l'unanimité. « C'est un très bon technicien qui sécurise notre défense, dit Gardon. C'est surtout un leader qui parle beaucoup. Il est d'ailleurs vice-capitaine de l'équipe, derrière Alain Fiard. »

L'intéressé admet avoir essuyé les plâtres pour ses compatriotes : « Quand je suis arrivé, un an avant mes trois camarades, je ne pouvais communiquer qu'en anglais avec Abedi Pelé et l'entraîneur adjoint Georges Honoré. J'étais perdu. Heureusement, je suis devenu très ami avec Éric Prissette, qui est parti depuis au Havre. Il m'a beaucoup aidé à m'installer et à m'adapter à la vie lilloise. »

Aujourd'hui parfaitement à l'aise dans le Nord et parlant un excellent français appris dans un institut de langues de Lille — où planchent actuellement ses compatriotes —, Hansen le pionnier a débroussaillé la route d'un football français qui le déconcerte parfois : « Les Français sont très forts physiquement et techniquement, dit-il. Mais la culture tactique est moins développée ici qu'au Danemark, où on travaille beaucoup ce secteur dans les écoles de football. Ce qui m'a le plus étonné, c'est la vitesse du jeu, le monde dans les stades *(sic)* et surtout l'incroyable différence entre le comportement des équipes à domicile et à l'extérieur. Elles passent de trois attaquants à un ! C'est simple, je suis à Lille depuis un an et demi, et je n'ai jamais gagné le moindre match à l'extérieur ! »

Hansen a été rejoint lors de la dernière intersaison par les deux Nielsen, engagés par le président intérimaire Claude Guedj, qui n'ont aucun lien de parenté entre eux. « Nielsen est au Danemark ce que Durand est en France », dit Henrik en souriant. A près de vingt-six ans, le grand (1,88 m) successeur de Vandenbergh a déjà pas mal roulé sa bosse. D'abord à l'AEK Athènes, où il fut meilleur buteur du Championnat grec avec 21 buts, ensuite à Heraklis, enfin en Turquie à Fener-



Les quatre Danois du LOSC : Mio-Michael Nielsen, l'espoir ; Jacop-Früs Hansen, le prochain libero de la sélection ; Henrik Nielsen, le mercenaire ; et Per Frandsen, la future star (de gauche à droite).

(Photo Jackie DEGORME)

les Dogues

bahce, où les choses se sont nettement moins bien passées.

« Lille est plus proche de Copenhague que de Marseille »

A Lille, Henrik s'est tout de suite adapté. Il a marqué 6 buts lors de ses sept premiers matches. « J'ai retrouvé ici une mentalité qui ressemble à celle du Danemark, explique-t-il. Sur ce plan, je suis même persuadé que Lille est plus proche de Copenhague que de Marseille ! » Pourtant, depuis ses tonitruants débuts, Henrik est resté muet. Au point de perdre sa place au profit de Sauvaget. Gardon : « C'est un vrai mercenaire chasseur de buts. Il est très adroit devant le but, mais il a tendance à se laisser vivre. Il rechigne à souffrir. »

Mio-Michael Nielsen, son homonyme et presque jumeau, est aussi son contraire : un milieu de devoir et un travailleur infatigable. Mio veut absolument réussir. Il est très appliqué et parle déjà bien le français. Sa femme — mère d'un petit Sébastien depuis trois semaines — l'a d'ailleurs accompagné aux cours de français, preuve d'une motivation familiale qui ne trompe pas. « Il a un mental d'enfer, confirme Gardon. C'est un super pro. Il est un peu le sacrifié actuellement, mais représente sûrement l'avenir du club. »

Mio Nielsen est surtout un garçon sensible et attachant. « Je me sens de mieux en mieux en France, dit-il. Ma femme vient d'accoucher d'un petit Sébastien, et nous formons une bonne bande avec Jacob, Henrik et Per. Nous habitons tout près les uns des autres. C'est bon pour nos femmes qui s'entendent bien elles aussi. Elles sont allées visiter ensemble des villes comme Bruges et Paris. »

Et puis est arrivé le joker Per Frandsen, meneur de jeu recruté à l'automne dernier pour remplacer Abedi Pelé à défaut de le faire oublier. A vingt et un ans, il est le plus jeune et peut-être le plus doué. « S'il fallait le définir, confie Gardon, je dirais simplement que c'est un joueur de football. Il sent, il voit clair, il a le timing. C'est un tout bon. A chaque fois qu'il est là, les résultats suivent. Et encore, il n'a pas trouvé toutes ses marques et paie sa saison danoise très chargée. Par exemple, il n'a pas encore marqué, mais c'est un excellent buteur. Il a inscrit 15 ou 16 buts l'an dernier au Danemark. »

« L'un de nous doit partir »

Quelles que soient les qualités de Per Frandsen, capitaine de l'équipe olympique danoise promis à un bel avenir international, son arrivée pose à la désormais bande des quatre un problème insoluble de concurrence. Qu'ils assument parfaitement. « Est-ce que des joueurs français accepteraient aussi bien ? » s'interroge l'entraîneur Jacques Santini. Qui ajoute : « Il y en a toujours un de déçu, parfois deux avec l'émergence du jeune Sénégalais Omar Dieng. Eh bien, cette déception ne dure jamais plus d'une heure. »

Le sujet est pourtant sensible. Jacob Hansen, en porte-parole des deux Nielsen, la joue carte sur table : « Nous sommes quatre pour trois places, et nous acceptons cet état de concurrence. Avant de venir, Per m'a téléphoné. Je l'ai encouragé à signer au LOSC, parce que c'est un bon club pour lui et lui un bon joueur pour le club. Mais ce qui est vivable pendant six mois n'est pas souhaitable plus longtemps. La saison prochaine, l'un de nous doit partir... »

Qui ? Jacob Hansen semble indiscutable, Mio Nielsen représente « l'avenir du club » et Per Frandsen est un futur grand. Henrik Nielsen pourrait donc bien poursuivre ailleurs sa carrière de mercenaire...

Pierre-Marie DESCAMPS

Dib : « Il ne faut plus rêver »

Les Monégasques sont plutôt en progression depuis la reprise. Mais il leur sera très difficile de revenir sur l'OM. Leur international en éprouve certains regrets.

(Photos Nicolas LUTTIAU)

FAIT rarissime, les Monégasques ont à leur programme une série de trois matches consécutifs à domicile. Ils ont battu Metz 2-0 et Nice 2-1 en l'espace de trois jours la semaine dernière, et ils recevront de nouveau Caen dimanche. Une occasion inespérée de conforter leur place en Coupe d'Europe la saison prochaine. Mais ce sont des ambitions un peu différentes qui motivaient Marcel Dib et ses coéquipiers il y a encore quelques mois.

« Marcel, c'est difficile, dit-on, de gagner deux matches d'affilée à domicile...

— C'est vrai que ça n'est pas une situation très facile à gérer. C'est pourquoi les quatre points que nous venons de prendre ont une certaine valeur.

— On a cependant vu deux Monaco très différents entre Metz et Nice...

— Contre les Lorrains, on a vraiment fait un supermatch. Bien sûr, ils n'étaient pas très saignants. Mais c'est peut-être avant tout nos qualités qui les ont empêchés de s'exprimer.

— Dans le derby, en revanche, ça n'a pas été folichon...

— On avait pourtant bien commencé. Notre premier quart d'heure a été de bonne qualité. Par la suite, je crois qu'on est tombés dans le piège de la facilité. On s'est finalement imposés, mais ça a été avec énormément de difficultés.

— Six points sur six, vous y croyez ?

— Maintenant, oui. J'ai beaucoup de respect pour Caen qui va nous rendre visite. C'est une équipe qui joue bien à l'extérieur. Mais je pense qu'on a les moyens de battre les Normands et donc de faire le plein.

— Comment jugez-vous l'équipe de Monaco actuellement ?

— On revient bien. On a un bon groupe qui, depuis la saison dernière, puise sa solidarité dans les blessures qui le handicapent régulièrement. Ces derniers temps, et à l'exception du match contre Nice, on a fait de bonnes choses.

— C'est cette espèce d'inconstance qui a un peu tendance à irriter...

— Inconstance, je ne sais pas. C'est peut-être l'image que l'on donne, mais ce n'est pas ce que je ressens.

— On vous sent pourtant parfois irrésistibles, prêts à tout casser, et puis vous ne confirmez pas...

— C'est vrai que c'est difficile à comprendre. On se balade, et, tout d'un coup, sans raison, dans le même match, ça commence à gripper. On perd notre jeu. On balance systématiquement le ballon. On fait n'importe quoi.

— Ce doit être assez frustrant ?

— Ce qui est frustrant, c'est surtout que ces espèces de ratés nous empêchent de faire la saison qu'on attendait.

— Vous parlez de quoi ? De la Coupe d'Europe ? Du Championnat ?

— Des deux compétitions. En Coupe d'Europe, on n'a vraiment pas été terribles. Les Russes constituent une excellente équipe. Mais vu ce qui s'était passé là-bas on aurait dû se qualifier. Mais on a complètement manqué le deuxième match.

— Et visiblement vous avez eu beaucoup de mal à vous en remettre...

— Ça a été une grosse déception. Et ça nous a contrariés au moins jusqu'à la trêve. On a perdu des points importants à ce moment-là.

— Des points qui vous font défaut actuellement ?

— C'est vrai que notre objectif c'est d'être une nouvelle fois européens. Mais on aurait quand même bien voulu chatouiller d'un peu plus près les Marseillais. Tout le monde en début de saison nous voyait dans le rôle du challenger. On n'a pas été capables de le tenir.

— Le Championnat n'est pas terminé...

— Faut pas rêver. Il reste seulement onze journées. L'OM a toujours 5 points d'avance, et il maintient la cadence. Il vient d'en prendre 3 en deux rencontres a priori difficiles à l'extérieur.

— Le week-end prochain Marseille va à Cannes, qui tourne fort, et vous recevez Caen. La semaine suivante vous pourriez aller au Vélodrome avec un écart ramené à 3 points...

— C'est sûr que tous les matches sont à jouer. Mais à mon avis ça fait quand même beaucoup de si. On continue à payer très cher notre défaite de l'aller contre l'OM au stade Louis-II. Ce fut le tournant de la saison. Ce qui serait bien maintenant, c'est de terminer le plus près possible des Marseillais. »

Jean-Pierre RIVAIS, à Monaco

Chiffres

L'homme de la semaine

Xuereb dans la foulée de Papin

Quelques semaines après Papin, Daniel Xuereb franchit donc à son tour le cap des cent buts en Première Division. L'occasion de saluer la régularité offensive d'un joueur qui n'a jamais cesser de marquer. Que ce soit sous le maillot de Lyon, club avec lequel il a débuté voilà plus de treize ans, du Paris-SG, de Lens ou de Montpellier, Xuereb a toujours convaincu. Cette saison plus encore que les précédentes puisque, sans l'aide d'un seul penalty, il taquine aujourd'hui les premières places du classement des buteurs.

Cent buts pour une carrière menée sans bruit mais non sans rigueur. Près de quatre cents apparitions en D I sont là pour en attester. Et sur ce qu'il démontre cette saison, à trente et un ans, Xuereb a encore quelques beaux printemps devant lui, celui qui approche pouvant déjà lui permettre d'ajouter quelques perfs européennes à son palmarès.

Daniel XUEREB (Montpellier)
Né le 22 mai 1959
à Gardanne.
1,76 m ; 69 kg.
Premier match en D I :
le 1er octobre 1977,
Nancy-Lyon : 3-1.
Premier but en D I :
le 1er octobre 1977,
Nancy-Lyon : 3-1 (6e).
8 sélections.
Champion olympique 1984.
Coupe Intercontinentale (avec la France) 1986.
Coupe de France 1990.
LYON
1977-1978 : 10 matches, 1 but
1978-1979 : 23 matches, 4 buts
1979-1980 : 28 matches, 10 buts
1980-1981 : 33 matches, 8 buts
LENS
1981-1982 : 34 matches, 2 buts
1982-1983 : 38 matches, 14 buts
1983-1984 : 35 matches, 8 buts
1984-1985 : 29 matches, 6 buts
1985-1986 : 28 matches, 9 buts
PARIS-SG
1986-1987 : 26 matches, 2 buts
1987-1988 : 16 matches, 3 buts
1988-1989 : 38 matches, 15 buts
MONTPELLIER
1989-1990 : 34 matches, 8 buts
1990-1991 : 25 matches, 10 buts
Total : 397 matches, 100 buts
Son début de saison :
Matches : 25
Buts : 10 (Sochaux, Monaco, Nancy 2, Auxerre, Nice, Metz, Toulouse, Monaco, Rennes)
Passes décisives : 6 (Nancy, Brest, Rennes, Auxerre, Lyon, Nantes)
Penalty : néant
Avertissement : 1 (3e journée)
Expulsion : néant.

Rendez-vous

28e JOURNÉE
Samedi 23 février
(20 h 30)
Montpellier - Auxerre
Dimanche 24 février
(15 heures)
Cannes - Marseille
Monaco - Caen
Toulon - Nice
Saint-Étienne - Nantes
Rennes - Lyon
Paris-SG - Metz
Nancy - Toulouse
Sochaux - Bordeaux
Brest - Lille

Fair-play

27e JOURNÉE
Bordeaux : 1 pt
Caen : néant
Cannes : 1 pt
Marseille : néant
Monaco : 1 pt
Montpellier : 1 pt
Nice : 2 pts
Paris-SG : 1 pt
Rennes : 6 pts (5+1)
Toulouse : néant

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Nancy, 31 pts ; 2. Nantes, 32 pts ; 3. Caen, 41 pts ; 4. Auxerre, 44 pts ; 5. Marseille, Lyon, 47 pts ; 7. Saint-Étienne, 49 pts ; 8. Cannes, Monaco, Montpellier, Lille, Metz, 50 pts ; 13. Toulon, 51 pts ; 14. Paris-SG, 57 pts ; 15. Sochaux, 60 pts ; 16. Nice, 62 pts ; 17. Toulouse, 70 pts ; 18. Rennes, 81 pts ; 19. Bordeaux, 84 pts ; 20. Brest, 85 pts.

● Barème. — Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe au cours d'une même rencontre : +3 pts.

Buteurs

Joueurs	27e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Papin (Marseille)	+1	10	3	1	5	27	19
2. Blanc (Montpellier)	0	3	0	2	8	27	14
3. Omam-Biyik (Rennes)	0	5	2	3	1	27	11
4. Kovacs (Auxerre)	0	5	3	2	1	24	10
Divert (Caen)	+1	6	2	1	1	26	10
Xuereb (Montpellier)	+1	5	1	4	0	25	10
7. Asanovic (Metz)	0	0	5	1	3	25	9
Robert (Nantes)	0	2	1	2	4	26	9
Susic (Paris-SG)	0	5	1	0	3	25	9

10. Cocard (Auxerre), Diaz (Monaco) : 8.

12. Scifo (Auxerre), Salaün (Brest), Cabanas (Lyon), Cantona (Marseille), Mège (Nice), Bravo, Vujovic (Paris-SG), Tibeuf (Saint-Etienne) : 7.

20. Nielsen (Lille), Boli (Marseille), Calderaro (Metz), Tarasiewicz, Zavarov (Nancy), E. Mendy (Saint-Etienne), Pineda (Toulon), Marcico, Acosta (Toulouse) : 6.

29. Ginola, Ferrer (Brest), Rio (Caen), Simba (Cannes), Waddle (Marseille), Gava (Nancy), Angloma (Paris-SG) : 5.

36. Dutuel (Auxerre), Ferreri, Vervoort (Bordeaux), Micciche (Cannes), Brisson, Assadourian (Lille), Masson (Lyon), Germain, Pelé (Marseille), Rui Barros, Djorkaeff, Weah (Monaco), Bailis (Montpellier), Langers, Bocandé (Nice), L. Delamontagne (Rennes), Prat (Sochaux) : 4.

53. Vahirua (Auxerre), Fargeon, Dugarry (Bordeaux), Kane (Brest), Germain (Caen), Guérit, Mengual, Mlinaric (Cannes), Périlleux, Sauvaget (Lille), Vercruysse (Marseille), Hinschberger, Huysman (Metz), Sauzée, Passi (Monaco), Ziober (Montpellier), Stephen (Nancy), Loko (Nantes), Radanovic (Nice), Moravcik (Saint-Etienne), Madar (Sochaux), Anziani, Bernardet, Zahoui (Toulon), Delpech (Toulouse) : 3.

78. Roche (Auxerre), Kieft, Lizarazu (Bordeaux), Cloarec, Bouquet (Brest), Den Boer, Rix, Fournier (Caen), N'Gotty, Génésio, Bouderbala, Bouafia, Roche (Lyon), Bursac (Toulon, puis Lyon), Romano, Haon, Vos (Metz), B. Mendy (Monaco), Valderrama, Guérin (Montpellier), Zitelli, Stojkovic (Nancy), Ouedec, Henry, Fernier, N'Doram (Nantes) : 2.

Passeurs

27e JOURNÉE

Auxerre :
Bordeaux : néant
Brest :
Caen : Divert, Germain
Cannes : Mlinaric
Lille :
Lyon :
Marseille : néant
Metz :
Monaco : néant
Montpellier : néant
Nancy :
Nantes :
Nice : néant
Paris-SG : néant
Rennes : néant
Saint-Étienne :
Sochaux :
Toulon :
Toulouse : néant

CLASSEMENT GENERAL

1. Scifo, Vahirua (Auxerre), Waddle (Marseille), Xuereb (Montpellier) : 6.

4. Ginola (Brest), Laurey (Paris-SG, Saint-Etienne) : 5.

6. Dutuel (Auxerre), Pelé (Marseille), Huysman (Metz), Ziober, Valderrama (Montpellier), Robert (Nantes), Perez (Paris-SG) : 4.

13. Divert (Caen), Mlinaric (Cannes), Cabanas (Lyon), Germain (Marseille), Rui Barros (Monaco), Blanc (Montpellier), Gava (Nancy), Bocandé (Nice) : 3.

23. Catalano, Cocard (Auxerre), Ferreri (Bordeaux), Ferrer, Martins, Salaün (Brest), Dangbeto, Den Boer, Olsen (Caen), Durix, Simba, Sassus, Micciche (Cannes), N'Gotty (Lyon), Bursac (Toulon, puis Lyon), Stojkovic, Vercruysse, Fournier, Casoni (Marseille), Hinschberger (Metz), Weah (Monaco), Zavarov, Tarasiewicz (Nancy), Henry, Bonalair, Loko (Nantes), Bravo (Paris-SG), P. Delamontagne, L. Delamontagne (Rennes), Kastendeuch, Moravcik, Sivebaek (Saint-Etienne), Priou (Sochaux), Marquet (Toulon) : 2.

2

Comme le nombre de penalties manqués à l'occasion de cette vingt-septième journée tronquée. Le Cannois Guy Mengual a échoué sur Joseph-Antoine Bell alors que Robby Langers a tiré dans les nuages. A ce jour, on recense quatorze échecs.

La question

Avec neuf matches en retard, le classement du Championnat devient de plus en plus difficile à lire dans la mesure où seulement sept clubs ont disputé la totalité de leurs matches. Comment s'établit le classement à la moyenne de points par match, qui reflète mieux les positions actuelles ?

Si en tête la situation demeure stable, c'est dans le ventre mou du classement que les choses évoluent.

1. Marseille (40/27), 1,48 (-)
2. Monaco (35/27), 1,30 (-)
3. Auxerre (31/26), 1,19 (+1)
4. Montpellier (31/27), 1,15 (-1)
5. Lyon (28/25), 1,12 (+1)
6. Cannes (30/27), 1,11 (-1)
7. Caen (26/26), 1 (-)
8. Lille (26/26), 1 (-)
9. Metz (26/26), 1 (-)
10. Saint-Étienne (24/26), 0,92 (+1)
11. Paris-SG (24/26), 0,92 (-1)
12. Toulon (23/25), 0,92 (+2)
13. Nancy (23/25), 0,92 (+3)
14. Bordeaux (24/27), 0,89 (-2)
15. Nice (23/26), 0,88 (-2)
16. Nantes (23/26), 0,88 (-1)
17. Sochaux (21/25), 0,84 (+1)
18. Rennes (22/27), 0,81 (-1)
19. Brest (20/25), 0,80 (+1)
20. Toulouse (21/27), 0,78 (-1)

Entre parenthèses (à droite), la fluctuation en places par rapport au classement traditionnel.

Etoiles

Divert, la forme retrouvée

Auteur d'un des deux buts caennais contre le Paris-SG, Fabrice Divert est en passe de retrouver sa meilleure forme. Il totalise 77 étoiles.

1. L. Blanc (Montpellier) : 102.
2. Kombouaré (Paris-SG) : 99.
3. Martini (Auxerre), Susic (Paris-SG) : 98.
5. Dumas (Caen), Barrabé (Montpellier) : 96.
7. L. Fernandez (Cannes), Bats (Paris-SG) : 94.
9. Bell (Bordeaux), Lama (Brest), Dréossi (Cannes) : 93.
12. Roche (Auxerre) : 92.
13. Boli (Marseille), Desailly (Nantes), Croci (Sochaux), L. Delamontagne (Rennes) : 91.
17. Périlleux (Lille), Rousset (Lyon), Ettori (Monaco), Tarasiewicz (Nancy), Kastendeuch (Saint-Étienne) : 90.
22. Scifo (Auxerre), Nadon (Lille), Le Guen (Nantes), Mazzuchetti (Nice), Cecarelli, Pouliguen (Saint-Étienne) : 89.
28. Dussuyer (Cannes), Matrisciano (Nancy), Cyprien (Saint-Étienne), Lemoult (Montpellier), Omam-Biyik (Rennes) : 88.
33. Asanovic (Metz), Angloma (Paris-SG), Silvestre (Sochaux) : 87.
36. Vahirua (Auxerre), Sassus (Cannes), Waddle (Marseille), Robert (Nantes), Le Dizet (Rennes) : 86.
41. Guerreiro (Auxerre), Bouquet (Brest), Lemasson, Rio, Olsen (Caen), Olmeta (Marseille), Hadzibegic (Sochaux), Bailis (Montpellier) : 85.
49. Prunier (Auxerre), Ginola (Brest), Bouafia (Lyon), Papin (Marseille), Ferri (Nantes), Hernandez, Marcico (Toulouse) : 84.
56. Puel, Rui Barros (Monaco), Stojkovic (Nancy), Moravcik (Saint-Étienne), Bazdarevic (Sochaux) : 83.
61. Ferreri (Bordeaux), Sorin (Rennes) : : 82.
63. Génésio (Lyon), Tanasi (Paris-SG), Tibeuf (Saint-Étienne), Acosta (Toulouse) : 81.
67. Cocard (Auxerre), Ngotty (Lyon), Eydelie, Henry (Nantes), Bravo (Paris-SG) : 80.
72. Cauet (Caen), Guérit (Cannes), Pauk (Metz), Bonalair (Nantes), Huc (Toulouse), Valderrama, Xuereb (Montpellier) : 79.
79. Martins (Brest), Divert (Caen), Ettorre (Metz), Gava (Nancy), Sivebaek (Saint-Étienne), Bosz (Toulon), Delpech (Toulouse), Goudet (Rennes) : 77.

Équipe type

(27e journée)

BELL
(Bordeaux, 5 ét.)

DANGBETO (Caen, 3 ét.)	**SÉNAC** (Bordeaux, 4 ét.)	**L. FERNANDEZ** (Cannes, 4 ét.)	**LIZARAZU** (Bordeaux, 4 ét.)
GERMAIN (Marseille, 4 ét.)	**DJORKAEFF** (Monaco, 4 ét.)	**PELÉ** (Marseille, 4 ét.)	**FERRERI** (Bordeaux, 4 ét.)
	DIVERT (Caen, 5 ét.)	**WADDLE** (Marseille, 4 ét.)	

Matches en retard

Toulon - Paris-SG (à rejouer, 21e journée) ; Nancy-Caen, Sochaux-Nice, Brest-Lyon (26e journée) ; Auxerre-Sochaux, Lille-Toulon, Metz-Brest, Nantes-Nancy, Lyon - Saint-Etienne (27e journée).

Télescope

Ferreri, malgré tout

Même si Jean-Marc Ferreri n'a pas été retenu par Michel Platini pour le match France-Espagne, le milieu bordelais a tout de même voulu montrer qu'il valait mieux que cette étiquette d'éternel espoir du football français. Témoin son match contre les Cannois, mercredi dernier, qui a été tout a fait correct avec un but, sur penalty il est vrai. Un but qui va peut-être lui redonner un peu de baume au cœur ainsi qu'aux Girondins, qui en ont bien besoin en ce moment.

Jean-Marc FERRERI
Né le 26 décembre 1962 à Charlieu.
1,72 m, 72 kg.
Milieu de terrain.
Détail :
5 étoiles : Nantes, Monaco, Toulouse, Sochaux, Paris-SG, Nancy.
4 étoiles : Lyon, Rennes, Montpellier, Cannes.
3 étoiles : Lille, Metz, Cannes, Saint-Étienne, Toulon, Nice, Lille, Metz, Nantes, Marseille, Toulouse.
2 étoiles : Monaco.

Division 1

Boli et Germain veillent au grain. Les Toulousains, très économes sur le plan offensif, ne passeront pas...
(Photo Patrick BOUTROUX)

27e JOURNÉE — MERCREDI 13 FÉVRIER 1991

Classement	Pts	Matches Terrain J.	G.	N.	P.	Matches Adverse J.	G.	N.	P.	Matches Total J.	G.	N.	P.	Buts Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1. Marseille	40	14	13	0	1	13	5	4	4	27	18	4	5	38	6	14	14	52	20	+ 32
2. Monaco	35	14	9	4	1	13	4	5	4	27	13	9	5	22	11	11	11	33	22	+ 11
3. Montpellier	31	13	10	3	0	14	1	6	7	27	11	9	7	27	4	13	22	40	26	+ 14
4. Auxerre	31	12	6	2	4	14	5	7	2	26	11	9	6	20	14	18	12	38	26	+ 12
5. Cannes	30	14	6	5	3	13	4	5	4	27	10	10	7	16	15	8	6	24	21	+ 3
6. Lyon	28	12	8	4	0	13	3	2	8	25	11	6	8	19	7	8	23	27	30	— 3
7. Caen	26	13	9	1	3	13	0	7	6	26	9	8	9	20	6	8	18	28	24	+ 4
8. Lille	26	12	6	5	1	14	0	9	5	26	6	14	6	12	6	11	18	23	24	— 1
9. Metz	26	13	6	5	2	13	3	3	7	26	9	8	9	19	11	13	23	32	34	— 2
10. Saint-Étienne	24	14	9	4	1	12	0	2	10	26	9	6	11	24	21	5	7	25	28	— 2
11. Bordeaux	24	14	5	8	1	13	0	5	7	27	5	14	8	19	8	3	16	22	24	— 2
12. Paris-SG	24	14	7	4	3	12	1	4	7	26	8	8	10	23	13	7	20	30	33	— 3
13. Nice	23	13	3	9	1	13	3	2	8	26	6	11	9	13	7	12	19	25	26	— 1
14. Toulon*	23	12	6	3	3	13	1	7	5	25	7	10	8	15	8	6	16	21	24	— 3
15. Nantes	23	13	5	8	0	13	1	3	9	26	6	11	9	14	7	10	27	24	34	— 10
16. Nancy	23	12	7	5	0	13	0	4	9	25	7	9	9	18	7	9	34	27	41	— 14
17. Rennes	22	13	5	5	3	14	0	7	7	27	5	12	10	16	14	5	21	21	35	— 14
18. Sochaux	21	13	5	6	2	12	1	3	8	25	6	9	10	14	7	4	15	18	22	— 4
19. Toulouse	21	14	5	7	2	13	0	4	9	27	5	11	11	16	12	5	21	21	33	— 12
20. Brest	20	12	4	6	2	13	1	4	8	25	5	10	10	22	11	7	23	29	34	— 5

* Un point de pénalité depuis la rencontre Toulon-Paris-SG.

BORDEAUX 1 (1) — CANNES 1 (0)

Ferreri (12', s.p.) — Mengual (85')

BORDEAUX		CANNES	
BELL	5	DUSSUYER	3
THOUVENEL	3	SASSUS	3
LIZARAZU	3	FERRI	3
SÉNAC	4	(MENGUAL, 72')	
BATTISTON	4	DRÉOSSI	3
DESCHAMPS	3	FERNANDEZ	4
BEN MABROUK	3	DANIEL	3
DURAND	3	GUÉRIT	3
FERRERI	4	DURIX	4
DUGARRY	3	ZIDANE	3
FARGEON	3	SIMBA	3
(GUDJOHNSEN, 72')		(EKSTRÖM, 72')	
(KIEFT, 81')		MLINARIC	4
Total	38	Total	36

Entr. : Gili — Entr. : Primorac

15 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Blouet 3
Avertissements : Guérit (27'), Durix (77') à Cannes.

12e : Fargeon s'écroule dans la surface. Penalty. Ferreri le tire et marque, mais l'arbitre décide de le refaire tirer. Jean-Marc Ferreri ne perd pas son sang-froid. (1-0).
85e : centre de Durix coté gauche, reprise de la tête de Mengual qui trompe Bell. (1-1).

11/20

CAEN 2 (1) — PARIS-SG 0

Germain (19')
Divert (49')

CAEN		PARIS-SG	
LEMASSON	3	BATS	3
AVENET	3	LLACER	2
FOURNIER	2	BIBARD	2
DUMAS	4	JEANNOL	3
DANGBETO	3	KOMBOUARÉ	2
CAUET	3	VASSEUR	3
RIO	3	(CHARBONNIER, 31')	
RIX	3	RINÇON	3
OLSEN	3	ANGLOMA	3
DIVERT	5	SANDJAK	3
(POINT, 82')		SUSIC	3
GERMAIN	4	VUJOVIC	2
Total	36	Total	29

Entr. : Jeandupeux — Entr. : Michel

6 695 spectateurs. Recette : 446 725 F
Arbitrage de M. Veissière 3
Avertissement : Bats (43') au Paris-SG.

19e : parfait travail de Divert sur l'aile, dont le centre pour Germain qui reprend de la tête. Malgré un bon réflexe de Bats, la balle franchit la ligne (1-0).
49e : superbe action collective de Caen. Germain transmet à Divert qui s'en va tromper Bats (2-0).

12/20

MONACO 2 (1) — NICE 1 (1)

Djorkaeff (30', s.p.)
Diaz (75')
Buffat (43')

MONACO		NICE	
ETTORI	3	MORISSEAU	3
VALÉRY	3	MATTIO	3
PETIT	3	ROY	3
MENDY	3	BONNEVAY	3
BLONDEAU	3	MARSIGLIA	3
PUEL	3	GIORIA	3
DIB	3	MASSA	3
PASSI	3	MAZZUCHETTI	3
DJORKAEFF	4	BUFFAT	3
(SONOR, 77')		(VANNUCCI, 82')	
WEAH	3	BOCANDÉ	4
RUI BARROS	4	LANGERS	3
(DIAZ, 73')		(N'DIORO, 55')	
Total	35	Total	34

Entr. : Wenger — Entr. : Huck

5 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Leduc 2
Avertissements : Bocandé (37'), Mazzuchetti (44') à Nice ; Mendy (49') à Monaco.

30e : Morisseau fauche Djorkaeff. M. Leduc donne un penalty et Djorkaeff transforme (1-0).
43e : tir de 20 mètres de Buffat. Le ballon s'engouffre sous la transversale d'Ettori (1-1).
75e : reprise de volée fracassante de Weah sur la transversale. Le ballon rebondit sur Diaz (2-1).

10/20

MARSEILLE 1 (1) — TOULOUSE 0

Papin (3e s.p.)

MARSEILLE		TOULOUSE	
OLMETA	3	HUC	3
AMOROS	3	DEBU	2
BOLI	3	HERNANDEZ	4
MOZER	3	FERNANDEZ	3
GERMAIN	4	PONS	3
PARDO	3	LESTAGE	2
TIGANA	3	RUTY	3
CASONI	3	DEMOL	2
PELÉ	4	(BASTÈRE, 81')	
WADDLE	4	DELPECH	2
PAPIN	3	MARCICO	3
		DEBÈVE	2
Total	36	Total	29

Entr. : Goethals — Entr. : Mosca

20 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lainé 3

3e : faute peu évidente de Fernandez sur Germain. M. Lainé croit bon de siffler penalty. Papin transforme en force de l'intérieur du pied droit (1-0)

9/20

MONTPELLIER 1 (0) — RENNES 0

Xuereb (14')

MONTPELLIER		RENNES	
BARRABÉ	3	MANTEAUX	3
BAILLS	3	L'HELGOUACH	3
DER ZAKARIAN	3	(RIBAR, 51')	
BLANC	4	SORIN	3
LUCCHESI	3	OOSTERVEER	2
LEMOULT	4	(Expulsé, 71')	
GUÉRIN	3	LE DIZET	3
VALDERRAMA	2	RICO	3
(BROUARD, 46')	3	HUARD	2
GARCIA	3	PAILLARD	3
XUEREB	3	P. DELAMONTAGNE	3
ZIOBER	3	OMAM-BIYIK	3
		L. DELAMONTAGNE	4
Total	34	Total	32

Entr. : Kasperczak — Entr. : Keruzoré

10 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Harrel 3
Avertissements : Lucchesi (84'), à Montpellier ; Sorin (49'), à Rennes.
Expulsion : Oosterveer (71'), à Rennes.

14e : corner tiré par Guérin, tête de Blanc au second poteau, manchette-réflexe de Manteaux et reprise de la tête de Xuereb, qui inscrit son centième but personnel (1-0).

13/20

Dimanche
15 h - 17 h
INTERFOOTBALL
FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL
Jacques VENDROUX, le service des sports de FRANCE INTER,
et les 60 journalistes sportifs du réseau de RADIO FRANCE
SUR 1852 m GRANDES ONDES ou 162 kHz
France inter

A Bastia, Monczuk a encore frappé. Pour les frères Cobos, Hasek et tous les Alsaciens, l'espoir renait. Décidément, Strasbourg aime les voyages...

(Photos Pascal ALESSANDRI)

(Photo Jackie DELORME)

Que de similitudes entre Bastiais et Strasbourgeois ! Mais une différence de taille : alors que Kabongo, blessé, pointe aux abonnés absents, Monczuk a de nouveau frappé. Les Corses continuent de douter et les Alsaciens semblent repartis...

La nuit du chasseur...

L'EFFET Jules Filippi. On en parlait et la presse insulaire y faisait souvent allusion depuis que, mobilisé par son frère Jean-François — celui qui dirige vingt-neuf sociétés et qui assure la présidence de deux clubs d'expression nationale, l'autre étant le CAB Borgo-Lucciana, pensionnaire de Quatrième Division —, le directeur sportif bastiais de la belle époque, celle des « Lions de Furiani » finalistes européens et vainqueurs de la Coupe de France, était revenu, comme on dit, aux affaires.

Hélas ! Si tout le centre montagneux de l'île n'est que blancheur hivernale, les neiges d'hier ne sont certainement pas pour demain, et même s'il a gardé son aspect vétuste de naguère Furiani n'est plus, comme eût dit Victor Hugo, ce plateau solitaire où Dieu mêla tant de néants, où le SECB de Victor Lorenzi, de Paul Natali et de Pierre Cahuzac provoqua la fuite des géants d'un autre temps...

On avait pourtant cru, au début de la saison en cours, qu'il pouvait y avoir encore des jours fastes pour ce Bastia redevenu SCB à l'étage du dessous. Une équipe qui faisait du spectacle, qui ranimait la flamme en même temps qu'elle ramenait l'espoir, une attaque qui pétait le feu, il n'en fallait pas plus pour motiver un public lassé d'avoir à vivre de souvenirs, fussent-ils les plus exaltants.

Kabongo, le chaînon manquant...

Et l'équipe de Gransart caracola des semaines durant en tête de son groupe, laissant croire que le retour tant attendu parmi l'élite était pour bientôt. Cela dura un peu plus que ce que durent les roses, et, comme autrefois, on prenait plaisir à se retrouver après chaque match à *l'Etrier*, l'auberge des Caselli, de l'autre côté de la pittoresque gare de Furiani, là où Pierre Cahuzac avait pour habitude de rassembler ses troupes avant les grandes batailles.

Et puis un jour, le genou de Kabongo céda — la rumeur dit que c'était prévisible —, et la perte de son artificier zaïrois, de celui que redoutaient tous les défenseurs de Deuxième Division, ramena petit à petit l'équipe bastiaise à un niveau plus modeste. De défaite en match nul — trois mois sans la moindre victoire d'octobre à janvier ! —, ce Bastia à court de finisseurs et en quelque sorte semblable à la Cigale de la fable, dilapida ainsi le précieux acquit de l'été et se vit de la sorte contraint d'entamer l'an neuf dans une position beaucoup moins enviable, à la remorque de Nimes et de quelques autres.

Kabongo ? Après avoir été opéré du genou en septembre, il n'avait fait qu'une furtive réapparition en décembre avant d'être de nouveau immobilisé par une déchirure à la cuisse. Le résultat étant qu'il n'a joué à ce jour que douze matches sur vingt-cinq, inscrivant malgré tout neuf buts, ce qui ne peut évidemment qu'aviver les regrets.

Nouveau coup d'arrêt !

Le SCB, néanmoins, avait l'air de s'être refait une bonne santé depuis la reprise de janvier... et le retour, en qualité de directeur sportif, de Jules Filippi. Pour preuve, l'éclatante victoire (3-0) à Istres, témoin aussi (mais à un degré moindre) la laborieuse qualification en Coupe au détriment de Martigues. Autant dire que la défaite subie samedi soir au stade Armand-Cesari aura été, pour des supporters toujours aussi passionnés, la pire des douches qui pouvait leur tomber sur la tête.

Et quelle défaite ! Pensez donc, le soir où tout le groupe était au repos, où il y avait une excellente opération psychologique à réussir. Et, qui plus est, face à un concurrent direct. Lequel, venant lui-même d'essuyer un humiliant revers à domicile dans le derby alsacien, arrivait de surcroît dans ses petits souliers...

Dans un premier temps, pourtant, on crut bien que ce SCB mentalement revigoré allait pouvoir continuer sur sa lancée. A l'évidence, son adversaire strasbourgeois était surtout venu là pour limiter la casse, pour resserrer les boulons après le fracassant 3-0 qui lui avait été infligé par le voisin mulhousien à la Meinau. Mais faute de Kabongo, faute aussi du plus élémentaire réalisme dans la zone dite de vérité, faute enfin d'avoir su maîtriser ses nerfs, Bastia devait finir par se faire piéger de la même façon qu'antérieurement devant Epinal. La seule différence étant qu'au contraire des surprenants Vosgiens les Alsaciens sont généralement mieux armés pour voyager.

Car c'est bien là où l'on touche au cœur du problème, Strasbourg et Bastia offrent pas mal de similitudes. D'un côté comme de l'autre, en effet, on a gaspillé beaucoup de points à la maison — neuf pour les Corses, onze pour les Alsaciens — et inversement mieux réussi à l'extérieur, comme en témoignent les onze points rapportés du dehors par les uns comme par les autres.

Constat de Roland Gransart : « Au point où nous en sommes, c'est à se demander s'il ne serait pas souhaitable de jouer plus souvent à l'extérieur... » Le monde à l'envers, en somme, pour qui sait que des années durant, quand Bastia faisait trembler la France et l'Europe, tous les visiteurs étaient frappés d'un inexplicable mal des îles à leur arrivée en Corse...

Même type de raisonnement chez Léonard Specht : « Oh ! là ! là ! Cette gifle mulhousienne à la Meinau, vous ne pouvez pas savoir à quel point elle nous a fait mal. Heureusement, nous ne faisons pas les mêmes complexes en

Rendez-vous

GROUPE A
26e JOURNÉE
Vendredi 22 février, à 20 h 30
Nimes-Gueugnon
Dunkerque-Bastia
Samedi 23 février, à 20 h 30
(*) Avignon-Valenciennes
Rodez-Chaumont
Ajaccio-Alès
Istres-Mulhouse
Louhans-Cuiseaux 71-Épinal
Dimanche 24 février
Martigues-Annecy
(15 heures)
Strasbourg-Dijon
(17 h 30)

GROUPE B
26e JOURNÉE
Vendredi 22 février, à 20 h 30
Le Mans-Reims
Samedi 23 février, à 20 h 30
Angers-Niort
(*) Bourges-Red Star 93
Beauvais-Orléans
Rouen-Saint-Quentin
Saint-Seurin-Le Havre
Créteil-Laval
Lens-Tours
(*) La Roche-sur-Yon-Guingamp
(*) **Sous réserve de la décision de la commission nationale de la Coupe de France.**

voyage. La preuve... » La preuve, oui, bien qu'ayant subi le plus souvent le Racing, pour la circonstance vêtu du maillot rouge à tête de Maure emprunté à l'Union des arbitres corses — un malentendu l'ayant conduit à débarquer en Corse avec des maillots bleus semblables à ceux des Bastiais —, a en quelque sorte sauvé l'essentiel, à savoir ses chances de réussite dans la course à l'accession et aux honneurs.

Lorsque la bête fut lâchée...

Notez bien que malgré leurs maladresses et leur nervosité de plus en plus manifeste — laquelle les porta à contester de plus en plus les décisions de l'arbitre, M. Harrel, et de ce fait à ameuter quelque peu un public toujours prêt, ici comme ailleurs, à charger l'homme en noir de tous les maux —, les Bastiais auraient pu porter le premier coup si un montant du but, gardé par l'excellent Sansone, ne s'était trouvé sur la trajectoire d'un tir de Diallo (62e). Mais on sentait bien, dans ce match confus et trop souvent heurté, que si un des deux antagonistes devait aboutir à quelque chose de concret, ce ne pouvait être que Strasbourg. Un collectif plus sûr, une meilleure défense, une maîtrise technique supérieure, le tout saupoudré de quelques zestes de talent créatif avec les Hasek et Didaux bien sûr, mais aussi Péron et, pour finir, l'homme qui allait peser d'un poids primordial dans la balance : Didier Monczuk. Celui que Specht eut l'heureuse idée d'incorporer à la place de Péron quand il importait, compte tenu du relâchement défensif adverse (tous les Bastiais, Bianconi en tête, se ruant continuellement à l'assaut) d'avoir un plus en première ligne, de manière à mieux exploiter les contres lancés de loin.

Cela ne rata pas. Avec cet attaquant de métier, ce fusil d'élite, Strasbourg n'eut qu'à attendre le moment propice comme le chasseur à l'affût d'un envol de canards. Un raté de Fréchet (en l'occurrence bien décevant comme du reste Salou, Santini et à un degré moindre Rzepka et Diallo), une course linéaire assortie d'un premier tir de Hasek repoussé par Valencony, et qui était là pour glisser prestement le ballon dans les filets au bout de cinq quarts d'heure ? Monczuk !

Puis, à deux minutes de la fin, alors que le camp insulaire avait été déserté par tous ses occupants, Monczuk — alerté par Vincent Cobos — n'eut plus qu'à partir tout seul de l'avant. Et que fit alors l'intéressé ? Au lieu de se précipiter comme l'eussent fait tous les assaillants d'en face, il leva la tête à point nommé pour découvrir que Valencony « naviguait » loin de sa zone de prédilection. Ce fut sûrement le plus beau moment de la soirée et le geste de Monczuk fut d'une pureté telle que, malgré leur désillusion, plusieurs spectateurs ne purent s'empêcher d'applaudir : une frappe montante et travaillée du gauche, une balle en l'air tournicotante et, pan ! de 35 mètres, le héros du jour ajusta le plus admirable lob qui pût se concevoir !

Comme le remarquait Albert Gemmrich, Strasbourg se replaçait ainsi dans la course, avec la perspective d'un calendrier plus facile... encore que, avec une pareille équipe (allant trop souvent d'un extrême à l'autre comme sa rivale bastiaise), on ne puisse jurer de rien.

Ce qui nous amène pour finir à la question qui se pose nécessairement quand on a affaire à des imprévisibles du genre de Strasbourg et de Bastia, précisément tombés depuis quelques saisons en disgrâce à cause de leur inconstance : oui, mais demain ?...

Victor SINET, à Bastia

BASTIA	0	STRASBOURG	2 (0)
		Monczuk (75', 88')	
VALENCONY	4	SANSONE	4
BIANCONI	3	DALL'OGLIO	3
MAROSELLI	3	LEBŒUF	4
SALOU	2	ZÖTZSCHE	4
SANTINI	2	J. COBOS	3
MORACCHINI	3	V. COBOS	4
(ARMBRUSTER, 78')		JENNER	3
FRÉCHET	2	ETAMÉ	3
NATIVI	3	DIDAUX	4
RZEPKA	3	PÉRON	4
DIALLO	3	(MONCZUK, 59')	
GOTTARDI	4	HASEK	4
Total	32	Total : 10	
Entr. : Gransart		Entr. : Specht	

3 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Harel.
Avertissements : Nativi (32e), Santini (50e), Bianconi (60e), Armbruster (79e) à Bastia.

2e : sur une action conduite par Rzepka, Diallo parvient à surprendre Sansone, mais le ballon heurte le second poteau avant de revenir en jeu. Après quoi, le gardien strasbourgeois parvient à détourner le tir à bout portant de Gottardi.

75e : à la suite d'une balle perdue par Fréchet, Hasek s'enfonce sur la gauche et tente sa chance du pied gauche, mais Valencony repousse la balle. Monczuk, entré en jeu à la place de Péron, n'a plus qu'à reprendre du pied gauche pour ouvrir la marque dans un silence de mort (0-1).

88e : tous les Bastiais étant dans le camp alsacien, Vincent Cobos transmet la balle en deçà du rond central à Monczuk qui file tout droit. Voyant Valencony avancé, le Strasbourgeois parvient à le lober de trente-cinq mètres, d'une admirable frappe travaillée du pied gauche (0-2).

MARTIGUES	4 (1)	DIJON	2 (0)
Pantaloni (30', 46') Gomez (50') Luhovy (71')		Cristol (52') Testa (79')	
SABONNADIERE	3	CRISTOL	(52e)
GOHI	3	TESTA	(79e)
FERBLANTIER	4	DEPLAGNE	3
AUDEBRAND	3	BURNIER	
PETRUCCI	3	(Expulsé, 30')	
CANET	4	CRISTOL	3
BENARBIA	4	ZIVKOVIC	3
VANDOMELE	4	PATALIN	4
(ICHAS, 71')		MILLOT	3
GOMEZ	4	DI FRAYA	4
(SEATELLI, 60')		FLOS	3
LUHOVY	4	LEFEBVRE	3
PANTALONI	4	(GABORIAUD, 60')	
		TESTA	4
		LE VEVE	3
		(LETOMBOR, 78')	
Total	40	Total : 33	
Entr. : Orsatti		Entr : Dubouil	

400 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Saules.
Avertissement : Benarbia (81e) à Martigues.
Expulsion : Burnier (30e) à Dijon.

30e : Burnier est expulsé pour une faute sur Luhovy qui filait seul au but. Sur le coup franc, superbe balle brossée de Pantaloni qui trompe Deplagne (1-0).

46e : centre de Vandomèle. Deplagne, puis Cristol dégagent mais Pantaloni réussit le lob parfait (2-0).

50e : après un premier tir de Luhovy mal contrôlé par Deplagne, Gomez réussit sa reprise (3-0).

52e : coup franc de Di Fraya. Relais de Flos et tête de Cristol qui réduit l'écart (3-1).

71e : Benarbia lance Luhovy, qui attend la sortie de Deplagne pour le lober (4-1).

79e : passe en retrait hasardeuse de Ferblantier. Testa récupère et marque (4-2).

● Après leur victoire, Strasbourg prend la 4e place avec 28 points à une longueur de Bastia, 3e, tandis que Martigues, avec 24 points, est 9e du classement.

RED STAR 93	0	CRETEIL	0
MERELLE	3	SIDAINE	3
FANZEL	3	BRIDIER	2
BALA	2	DUMONTEL	2
BRUCATO	2	VUCICEVIC	2
CARTELLIER	2	LE PROVOST	2
GIRARD	2	VOLPATTI	2
AMOURS	2	CHEBEL	3
IRAZOQUI	2	OUSFANE	2
STEFANINI	2	UMPIERREZ	3
POLANIOK	2	AID	2
(ROUSSEY, 81')		WISS	1
MICHEL	2		
Total	24	Total	21
Entr. : Rouquette		Entr. : Lemée	

867 spectateurs. Recette : 30 265 F.
Arbitrage de M. Delmer.
Avertissements : Chebel (30e), Vukicevic (85e) à Créteil.

42e : contre profitable à Bala, qui s'engouffre dans la surface, mais se heurte à Sidaine.

43e : échappée d'Aïd, sur la gauche, dont le centre (ou plutôt le tir) frôle le montant du but de Merelle.

45e : sur un renvoi, reprise de volée instantanée de Stéfanini qui ne surprend pas Sidaine.

63e : frappe lointaine de Cartellier. Sidaine est facilement à la parade.

68e : Umpierrez pour Le Provost qui centre. Wiss est trop « court », mais Bridier réussit à reprendre le ballon qui s'envole dans les airs...

79e : longue échappée d'Ousfane sur la gauche, mais son tir passe largement à côté.

89e : après que Sidaine eut dégagé de la tête, Stéfanini reprend en demi-volée. Sans réussite.

● Le Red Star, avec 25 points, prend la 7e place, alors que Créteil, avec 19 points, reste en 17e position.

RED STAR - CRÉTEIL (0-0) : triste derby parisien. Sans vainqueur. Les quelques raids solitaires de Michel n'ont rien donné. *(Photo Christian LIEWIG)*

LE CALENDRIER DES MATCHES REMIS

Mercredi 27 février, à 20 h 30
GROUPE A
(Matches du 16 décembre, 20e journée)
Louhans-C 71-Annecy
Rodez-Mulhouse
Épinal-Gueugnon
Chaumont-Valenciennes
Dijon-Alès
GROUPE B
(Matches du 16 février, 25e journée)
Laval-Lens
Guingamp-Rouen
Saint-Quentin-Bourges
Niort-Beauvais
Orléans-Saint-Seurin
Le Havre-Le Mans
Reims-La Roche-sur-Yon
Angers-Tours

Mardi 5 mars, à 20 h 30
GROUPE A
(Match du 22 décembre, 21e journée)
Gueugnon-Chaumont
(Matches du 16 février, 25e journée)
Alès-Istres
Mulhouse-Louhans-C 71

Mercredi 13 mars, à 20 h 30
GROUPE A
(Match du 16 février, 25e journée)
Valenciennes-Ajaccio
Restent à fixer
(Matches du 16 février, 25e journée)
Chaumont-Nîmes
Épinal-Rodez
Gueugnon-Dunkerque
Annecy-Avignon

Malle, ici sous les yeux de Nikolic, a eu beau provoquer Nyamgala, Goudard faire passer le frisson au sein de la défense orléanaise, Soyer et l'USO ont à nouveau fait sensation...

(Photos Philippe BROCHEN, Ouest-France)

Un spécialiste peut en cacher un autre...

Eliminés, les Bretons vont courir une année de plus après leurs souvenirs en Coupe de France. Tandis qu'Orléans est parti pour faire encore un bout de chemin. Et pourquoi pas y créer encore des surprises...

(Matches en retard)

DIVISION II ENTRE EUX
Bourges - **-La Roche-sur-Yon** ..... remis
Guingamp-**Orléans** 0-2

DIVISION II CONTRE DIVISION III
Sedan-VALENCIENNES ..... remis
CHAUMONT-Nevers 2-2
(Chaumont, 4 t.a.b. à 2)

DIVISION II CONTRE DIVISION IV
Condé-sur-Vire - **SAINT-QUENTIN** 0-2
La Flèche-**LAVAL** 0-3

DIVISION II CONTRE DIVISION HONNEUR
Schiltigheim-**MULHOUSE** 1-4
Limoges-**NIORT** 1-3
Loudun-**LE MANS** 0-5

DIVISION III ENTRE EUX
Mont-de-Marsan - Joué-lès-Tours 4-2
US Montagnarde-Concarneau ..... (a.p.) 2-1

DIVISION III CONTRE DIVISION IV
Boulogne-**WASQUEHAL** ..... (a.p.) 0-1
Norcap Grenoble-**SAINT-PRIEST** 0-2
BRIVE-Cugnaux 2-0
St-Christ.-Châteaur. B-Châteaur. ..... remis

DIVISION III CONTRE HONNEUR
Césaire-Levillain-**AMIENS** 2-6
Rochefort-VILLENAVE 2-2
(Rochefort qualifié, 7 t.a.b. à 6)

DIVISION IV CONTRE DIVISION HONNEUR
Châteaubriant-SAINT-BRIEUC ..... remis

HONNEUR CONTRE PROMOTION LIGUE
Dinard-**PLABENNEC** 0-2

* En capitales : les clubs hiérarchiquement supérieurs.
En caractères gras : les clubs qualifiés.

SAMEDI, 19 h 30. Les 1 000 lux de l'éclairage du stade du Roudourou de Guingamp crachent une lumière blanche. Froide. Dans quelques instants, Orléans va tenter d'arracher sa qualification aux 32es de finale de la Coupe de France, face à un ex-spécialiste de l'épreuve.

Depuis le matin, il pleut. Après le dégel de la veille, la pelouse est gorgée d'eau. Mais M. Blouet, l'arbitre, a fait son tour d'inspection à 13 heures et les techniciens de la ville l'ont assuré que, pour le coup d'envoi, le terrain serait praticable. Ce que M. Blouet admet. La rencontre aura donc lieu.

A l'approche de l'heure, les préparatifs s'accélèrent. Mais pas le public. La billetterie recensera 1 330 spectateurs... Une misère !

L'un d'eux n'en croit pas ses yeux : « Le match n'est pas annulé ? » demande-t-il avant de payer sa place. Noël Le Graet, le président de Guingamp, est catastrophé. « C'est déjà tellement difficile de faire vivre un club de football, en Deuxième Division. Alors, si le public ne nous suit pas »... Et c'est pareil en Championnat !

Fallait-il voir là un mauvais présage pour les Bretons ?

Souvenirs, souvenirs...

1 330, c'est sans doute le nombre de supporters guingampais qui vivent avec le souvenir des grandes heures que leur club aimé passa à batailler contre des forteresses. Rappelons-en quelques-unes : Laval, Brest, Le Mans et Lorient tombent, en 1973, avant que Rouen ne les venge en 8es de finale.

1976 : encore en Championnat régional, Guingamp va jusqu'aux 16es de finale, où Lille conserve le dessus.

1977 : le Red Star trébuche, mais Bordeaux ne fait pas de cadeau.

1980 : Guingamp trouve sur sa route, en 16es de finale, Valenciennes, qui se qualifie en matches aller et retour.

1983 : dix ans après l'épopée de 1973, Guingamp fait le plus beau coup de sa carrière. Il atteindra les quarts de finale après avoir éliminé, entre autres : Angers, Lorient, Papeete et Laval. C'est Tours, alors en Première Division, qui mettra fin à l'aventure.

1984 : c'est la dernière fois que Guingamp mettra les pieds dans les tours de la phase finale, étant éliminé en 8es par Toulon.

Sauvés par la Coupe ?

« Depuis, c'est la désolation. Tous les ans, on tombe sur des équipes fortes et on n'arrive plus à se qualifier », dit un des supporters. Qui a, entre parenthèses, un peu facilement oublié que dans les supposées équipes fortes figure la JA Trenelle, équipe de Division d'Honneur.

Ils sont là, 1 330, à espérer qu'Alain de Martigny ait trouvé la parade. Ils ont une immense confiance dans cet entraîneur qui, après tout, leur a déjà offert une place de deuxième au classement du Championnat, cette saison. Alors, pourquoi Alain de Martigny n'arriverait-il pas à faire renouer Guingamp avec une tradition perdue ?

Là, ils sont vingt. Affublés de perruques jaunes, vêtus de maillots de la même couleur et de culottes rouges. Ils sont venus en car sans avoir oublié de prendre les feux de Bengale, les trompettes et les tambours. Il faut à tout prix soutenir Orléans. L'avenir de l'équipe en Championnat n'est pas encore scellé et la Coupe doit servir les intérêts du club. Claude Fousse, le président, est un industriel, presque breton par entreprise interposée. Vitro Technique, sa fabrique de vitrages isolants, est située à Lanvollon, une petite commune à 15 kilomètres de Guingamp. « Il faut se rappeler que nous avons été finalistes contre Nantes, quart-finalistes contre Monaco après avoir éliminé Paris-Saint-Germain et Brest. Je suis heureux de voir ces supporters. La Coupe est un challenge où l'on retrouve une nouvelle motivation. C'est une compétition qui nous aide à faire ressortir notre personnalité », dit Claude Fousse.

De fait, Guingamp allait vite comprendre que la Coupe ne lui appartiendrait pas encore cette année. Après le but de Bonora, dès la septième minute de jeu, Orléans, lui, avait fait le nécessaire pour passer un tour de plus.

« Je félicite les gars, soulignait Jean-Pierre Destrumelle, car ils ont vraiment souffert devant une équipe de Guingamp qui nous a, il faut bien le dire, bousculés. »

Guingamp court après ses souvenirs. Orléans construit son avenir. La Coupe est cruelle pour les uns et sourit aux autres. « Notre avenir passe malgré tout par le Championnat, et c'est difficile car nous sommes une équipe qui se rode avec des jeunes. La politique que nous avons adoptée avec la municipalité est de ramener le club à une situation nette, équilibrée. C'est ce que nous sommes en train de réaliser. J'espère qu'on conclura cette saison sur ces objectifs. Notre état d'esprit fait qu'on progresse à chaque rencontre », dit Claude Fousse.

L'optimisme est de mise et la Coupe réussit si bien aux Orléanais que leur président ne veut plus jouer que cette épreuve. « Nous voulons nous en sortir en Championnat et nous ne sommes pas encore éliminés dans cette compétition. Pour nous motiver davantage, nous partons du principe que nous allons disputer deux Coupes de France... »

La sagesse financière imposée par un contexte difficile n'empêche pas, on le voit, Claude Fousse d'envisager l'avenir d'Orléans avec un brin d'originalité.

Dame Coupe, prépare-toi à passer de jolis moments avec les Orléanais...

Correspondance Franck AUMONT

Coupe

▲ Après la longue période de repos consécutif aux intempéries, le FC Bourges va devoir mettre les bouchées doubles. Il disputera en effet trois matches (La Roche mardi en Coupe, le Red Star samedi en Championnat et Saint-Quentin mercredi prochain) coup sur coup. C'est, à priori, un handicap pour un club qui dispose d'un tout petit effectif.

▲ Privés de match le week-end dernier par les intempéries, les Diables Rouges ont néanmoins soigné leur condition physique en effectuant des séances de musculation sur le parking du stade Robert-Diochon qu'avaient déneigé les stagiaires du centre de formation.

▲ Le gel et la neige ont beaucoup perturbé l'entraînement des Wasquehaliens au cours des deux dernières semaines. Autant dire qu'ils s'attendaient aux difficultés qu'ils ont connues (et surmontées) à Boulogne.

▲ On n'est jamais trop prudent surtout par les temps (gelés) qui courent. Pour être sûrs de ne pas arriver en retard au stade Tribut, les Wasquehaliens ont pris la route dès vendredi soir.

▲ Travail intensif pour les services municipaux de Chaumont pour déblayer le terrain. Et pourtant, la violente tempête de neige qui s'était de nouveau abattue vendredi avait bien failli annihiler leurs efforts.

▲ Le terrain de La Flèche était encore tout blanc vendredi midi. Il fallut une mobilisation générale (une trentaine de dirigeants et d'employés municipaux) pour dégager cette neige dont la fonte risquait de transformer en baignoire une pelouse déjà bien grasse. Samedi matin, les sapeurs-pompiers entrèrent eux aussi en action pour pomper les 5 centimètres d'eau recouvrant le terrain. Les Fléchois ne voulaient à aucun prix que la rencontre soit encore remise.

▲ Retrouvailles entre le gardien fléchois, Thierry Duvrard, et le meneur de jeu lavallois Gravelaines. Les deux garçons s'étaient côtoyés dans la sélection des cadets de l'Atlantique. Avec de brillants compagnons de promotion comme Deschamps ou Desailly.

▲ L'US Fléchois avait mis tous les atouts de son côté. L'entraîneur local, Claude Bouvier, avait réuni son effectif le matin du match pour un petit footing et les joueurs déjeunèrent ensemble au siège de l'*Hôtel du Loir*.

▲ Anciens coéquipiers de Saint-Dizier, le Chaumontais Pfrunner et le Neversois Abrassart se retrouvaient adversaires, avec la conviction pour l'un comme pour l'autre de jouer un bon tour à son ami, c'est-à-dire obtenir la victoire pour son équipe.

▲ La commission général d'appel de la Ligue a modifié la sanction prise à l'encontre du Tourangeau Christian Bralley, initialement suspendu pour deux matches ferme, et qui n'aura à purger qu'un match de suspension plus un match avec sursis.

▲ Le jeune défenseur fléchois Dominique André fêtait ses vingt et un ans. Il offrit le champagne dans les vestiaires. Histoire d'oublier cette tête malencontreuse, détournant dans son propre but un corner très tendu du Lavallois Grosbois.

▲ Dans les tribunes, un spectateur intéressé, Pierre Flamion, la tête pensante des Troyens. Ancien coach chaumontais, il était venu espionner un futur adversaire, Nevers opérant dans le même groupe de Troisième Division.

▲ Gabriel, le gardien wasquehalien, héros de la qualification à Boulogne, ne doit sa titularisation qu'à un conflit entre Lapère et ses dirigeants en fin d'année dernière. Depuis, Lapère a regagné l'effectif..., mais évolue en réserve.

▲ Outre Debaets, suspendu, l'ES Wasquehal était privée d'un de ses joueurs de base à Boulogne. Desmon, grippé, n'avait pu effectuer le déplacement sur la Côte.

▲ Beaucoup de monde pour ce 64e de finale à Condé-sur-Vire, et notamment des Saint-Lois, qui ont reconnu, dans l'équipe opposée à Saint-Quentin, six anciens joueurs qui portaient il y a encore quelque temps le maillot bleu du FC Saint-Lô.

▲ Espionnage. A Condé-sur-Vire, on n'avait rien laissé au hasard pour se qualifier en 32es de finale. C'est l'ex-Rennais Claude Dubaele qui avait été chargé d'espionner les Saint-Quentinois lors de leur match contre Guingamp. D'autre part, Mascret, l'entraîneur adverse, avait profité d'un match de Championnat pour, de son côté, connaître les qualités de l'équipe entraînée par Jacques Bigard.

▲ Retrouvailles entre le Condéen Germain et le gardien de Saint-Quentin, Barbet, qui, tous les deux, s'étaient trouvés au début de leur jeune carrière comme stagiaires à l'US Valenciennes. De son côté, le gardien remplaçant du Stade Malherbe de Caen, Peter Hanz, était venu saluer son ami Franck Gury, auteur, par ailleurs, des deux buts saint-quentinois, synonymes de qualification.

▲ Hommage à Peter Tucsek, ex-joueur de l'AS Cherbourg immigré à Argentan, qui a malheureusement trouvé la mort lors d'un accident de la route. Une minute de silence avant Condé - Saint-Quentin rendit hommage à cet excellent joueur.

▲ Frayeur pour les dirigeants lavallois lorsque Fernandez, l'attaquant fléchois, se présenta seul devant Osmond. Le ballon fusa au ras du poteau et les deux joueurs se heurtèrent assez violemment. Le gardien mayennais, victime d'une béquille, mit quelques minutes à récupérer.

▲ Galère pour les gens de Saint-Quentin. La cause en est la neige et le verglas. Partis vendredi de l'Aisne vers 14 heures, ils ne sont arrivés à Caen que dix heures plus tard. Cause du retard : le chauffeur d'un camion qui les précédait s'était endormi devant leur car. Malgré tout, le repos bien mérité leur permit d'emmagasiner suffisamment d'influx pour battre une équipe condéenne qui quitte ainsi la Coupe de France avec les honneurs.

▲ Incroyable mais vrai... Le président fléchois, Rémy Bouttier, et le nouveau président lavallois, Jean Py, furent camarades de classe. C'était au Lude, célèbre pour son traditionnel son et lumière. De plus, les deux présidents retrouvèrent un autre écolier ludois : Guy Labbé, chargé de marketing au Crédit agricole.

▲ Haddaoui, le Danois de Laval, arborait une large entaille à la main, suite à une mauvaise réception au sol après un tacle. Des points de suture furent nécessaires.

▲ Il y a huit chances sur dix, selon l'intéressé lui-même, pour que Daniel Zorzetto conserve la direction de l'équipe professionnelle du FC Rouen, la saison prochaine. C'est du moins le souhait de Claude Batel et de Thierry Dubois.

▲ Jean-Pierre Hureau, le président du Havre AC, a été le premier à présenter ses félicitations à la nouvelle équipe dirigeante du FC Rouen. On appelle cela des relations de bon voisinage.

▲ Privés du déplacement à Epinal, les Ruthénois n'en ont pas pour autant bénéficié d'un week-end de vacances. Samedi et dimanche, Michel Poisson les avaient convoqués à un mini-stage, au programme duquel figuraient vélo et travail technique.

▲ A l'annonce de sa suspension pour deux rencontres, suite à son expulsion en Coupe de France à Saint-Gaudens, Aleksandar Krstic affichait vraiment la mine des mauvais jours. Il est vrai que c'est cher payé pour une faute imaginaire, ce que confirme la cassette. Le club aveyronnais a fait appel.

▲ « Un tout petit ou un gros à domicile. » C'est en résumé le souhait unanime des footballeurs ruthénois pour les 32es de finale de la Coupe de France. Mandelieu ou Marseille en somme ! Pas de demi-mesure. Réponse aujourd'hui.

▲ A Gueugnon, cette mini-trêve forcée a aussi du bon. Elle permettra aux blessés, Eric Bellus et Sylvain Bupto, de se rétablir. Eloignés des terrains depuis le déplacement de Louhans (douleurs aux adducteurs), ils seront peut-être rétablis pour aller jouer à Nîmes.

▲ En raison des intempéries qui se sont abattues sur le Berry, la rencontre amicale qui devait se disputer aujourd'hui entre Montpellier et le FC Bourges, a été repoussée à une date ultérieure.

32, v'là la D I !

Le tirage au sort des 32es de finale, qui marqueront l'entrée en lice des clubs de Première Division, se déroulera ce mardi à 12 heures, au Parc des Princes.

clin d'œil

Page blanche

Comme beaucoup de footballeurs, les Berruyers ont de nouveau rendu page blanche, ce week-end. Trop occupés à savourer les plaisirs du jeu sous le regard complice d'Alain Michel, leur entraîneur.

(Photo Thierry BENOIT, LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE)

No 1 EN FRANCE

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

1971-1991 VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE 20ème ANNIVERSAIRE

Pour tous les jeunes de 8 à 19 ans (licenciés ou non)

Aux mois de juillet et août 1991

DEUX CENTRES D'ENTRAINEMENT :

A CAMBO-LES-BAINS de 8 à 12 ans

A SAINT-JEAN-DE-LUZ de 12 à 19 ans

Direction permanente assurée par Jean-Michel LARQUÉ

Installations modernes Terrains gazonnés

NOUVEAU

Tests personnalisés Bilan technique

Orientation possible vers les centres de formation « Pros »

MALARDEAU - ADIDAS - SUD RADIO

Bon à découper

Je désire recevoir gratuitement la documentation

NOM (en capitales) : .....

PRENOM : ..... Age au 1.07.91 : .....

ADRESSE : .....

Tél. : .....

A retourner à :
Stages LARQUÉ B.P. 31 - 78590 NOISY-LE-ROI Tél. : (1) 34.62.94.30

DROIT AU BUT

Marco Van Basten ne nie pas que Jean-Pierre Papin sera l'homme à surveiller pour la défense milanaise, mais l'attaquant batave, suspendu pour ce quart de finale, n'en reste pas moins optimiste quant à son issue...

(Photos Franco RICHIARDI PRESSE SPORTS)

Van Basten : « Mon absence ne change

Marco Van Basten, suspendu encore pour deux matches européens, ne disputera pas le quart de finale face à l'OM. Ce qui ne l'empêche pas de poser un regard aiguisé sur ce choc, pour lequel, il l'affirme, Milan ne sera pas handicapé par son absence.

« MARCO, votre absence donne un supplément d'espoir aux gens de l'OM...

— Je ne savais pas que je pouvais être l'un des personnages clés d'un match que je ne joue pas. Sincèrement. Mais que les Marseillais ne se bercent pas d'illusions : sans moi, Milan reste toujours Milan.

— Vous voulez dire que le potentiel de l'équipe n'est pas affecté par votre suspension ?

— Tout à fait. Que je sois là ou pas, cela ne change rien.

— Pourtant, vous êtes un des symboles des champions d'Europe...

— Le Milan AC est une formation très complète dans laquelle évoluent quatre ou cinq joueurs de tout premier plan. Quand un de ces joueurs, pour une raison ou pour une autre, vient à manquer, le rendement général n'est pas amoindri. Notre effectif est extrêmement riche.

— Marco Van Basten n'est pas indispensable ?

— Souvenez-vous : l'an dernier, Gullit et Donadoni ont tour à tour été indisponibles, et cela ne nous a pas empêchés d'être de nouveau champions d'Europe. Moi-même, j'ai été blessé pendant la moitié de ma première saison au club. Pourtant, à l'époque, nos résultats n'ont pas fluctué. C'est cela, la force de Milan : la qualité exceptionnelle de ses remplaçants.

— Les éléments du groupe sont vraiment interchangeables ?

— Complètement. Quelle que soit la composition du onze de départ, il est toujours capable d'imposer sa manière avec une réussite similaire. Ce n'est pas parce que, demain, je ne serai pas de la partie qu'on va moins attaquer ou modifier nos schémas.

— Même si elle ne diminue pas l'équipe, votre suspension doit vous donner quelques regrets...

— Evidemment. Je suis navré de rater ce rendez-vous avec Marseille, qui promet d'être un bon moment de football, spectaculaire et excitant. Les Marseillais, pour ce que j'en sais, ont un visage plutôt séduisant, et cette double confrontation sera sans doute un sommet attractif.

— Avec le recul, ne croyez-vous pas que le coup de coude donné à Plovie, contre Bruges, qui vous a valu cette expulsion, était un geste inutile et stupide ?

— Comment vous expliquer ? J'ai vécu un instant bizarre, étrange. Je n'avais jamais eu un tel comportement auparavant, et je crois, honnêtement, que jamais je ne recommencerai. Ce sont des moments électriques, indéfinissables, qui n'arrivent qu'une seule fois en une carrière, dans un contexte particulier.

— Quel contexte ?

— Quand, dans un match au couteau, vous voyez un défenseur prendre le ballon de la main, volontairement, sous votre nez et en pleine surface, l'espace d'une fraction de seconde vous pouvez disjoncter. C'est ce qui m'est arrivé. Les arbitres, c'est vrai, lorsqu'une faute est commise contre moi sifflent souvent le penalty qui s'impose. Mais là, je n'ai pas supporté cette injustice. C'est tout bête.

« La marge est étroite »

— Vous dites que votre absence ne changera rien. N'y aura-t-il pas, au moins, une petite retouche tactique ?

— Je ne crois pas que Sacchi compte changer quoi que ce soit. Ce sera un joueur pour un autre, tout simplement.

— Pas de préparation spécifique, de mise en place d'autres plans ?

— Pas le moins du monde. Au cours de ces dernières années, Milan a disputé nombre de matches importants sans une de ses vedettes, et cela n'a jamais rien modifié à la préparation ou aux séances d'entraînement. Les forfaits de Baresi, Gullit ou Rijkaard n'ont pas perturbé notre travail, ce n'est pas le mien qui va déranger nos habitudes !

— Qui va porter votre numéro 9?

— Je n'en sais rien. Peut-être Massaro. Ou Agostini. Ou Simone. Le choix est large.

— Pensez-vous retrouver votre place en demi-finale ?

— Je peux seulement répondre que je l'espère. Je vais suivre cet aller-retour en supporter, sans pouvoir influer directement sur la qualification. Je souhaite que mes équipiers parviennent à franchir le cap, mais je ne vais pas émettre de pronostic, un terrain sur lequel je ne m'engage jamais.

— Vous ne voulez pas faire une exception ?

— Milan, bien sûr, est le favori, comme toujours contre n'importe quel adversaire au monde. C'est normal, c'est le respect dû à nos titres. Notre élimination, pour l'ensemble de l'opinion publique, constituerait une surprise. Nous avons l'habitude d'être attendus, à chaque tour.

— Pensez-vous que l'OM est le plus dangereux rival qui vous ait été opposé cette saison ?

— Si l'on s'en réfère au système de têtes de série mis en place par l'UEFA, à ce niveau-là Marseille est un des plus gros morceaux qui restent en lice. Et j'estime, effectivement, que la marge est étroite...

— Quand on pense que vous aviez déjà eu très chaud, en huitième, devant le FC Bruges...

— C'est vrai, et ce devrait théoriquement être encore plus dur à négocier contre les champions de France. Mais, si nous voulons réaliser la passe de trois, cette étape est loin d'être une fin en soi : le qualifié, qu'il s'appelle Milan ou Marseille, doit s'attendre à un morceau encore plus indigeste en demi-finale. C'est la loi de l'épreuve.

— Est-ce que vous, les Milanais, avez déjà l'esprit occupé par ce quart de finale ?

— Non. Le Championnat, cette année, est à la fois très important pour Milan, qui veut reconquérir son titre, et très serré. Le Calcio requiert cent pour cent d'attention permanente, sinon vous vous exposez à de graves désillusions, car, ici, aucun adversaire n'est négligeable. Alors, nos esprits sont avant tout

rien »

tournés vers le dimanche à venir et, au-delà, vers l'Inter, la Juve et la Sampdoria.

— Pour vous, le choc avec Marseille est un match comme un autre ?

— Non, quand même pas. Quelque part au fond de nos têtes, il y a ce duel avec Marseille, qui est un match européen, de haut niveau international. Et c'est l'Europe qui a fini d'établir notre réputation. Nous n'avons aucune envie de la négliger.

— Que connaissez-vous de l'OM ?

— Ses principaux joueurs et sa position au classement du Championnat de France : leader. Nous suivons ce qu'il s'y passe. L'Olympique ne nous surprendra pas.

— Certains se hasardent à un parallèle entre Jean-Pierre Papin et vous. Vous le connaissez ?

— Oui, comme ça.

— Qu'en pensez-vous ?

— Je n'ai pas eu l'occasion de le voir énormément. Il me paraît vif, rapide et, surtout, doté d'une frappe remarquable. Il marque beaucoup. Vous devez savoir tout ça mieux que moi...

— C'est l'avis d'un expert qui nous intéresse...

— Ce que je crois, c'est que Milan sans Van Basten peut battre Marseille avec Papin. Mais, tout ça, ce ne sont que des mots, des suppositions d'avant-match qu'un rien peut bouleverser.

« Milan va mieux »

— Du côté milanais, ce qui impressionne, c'est la résurrection de Gullit...

— N'ayons pas peur de le dire : le gros problème du Milan, actuellement, c'est d'inscrire des buts. Nous sommes beaucoup trop souvent muets. En décrochant d'un cran, Ruud, qui est de nouveau en excellente condition, constitue une rampe de lancement supplémentaire. Ça devrait nous permettre de retrouver l'efficacité.

— A cet égard, vous ne vous êtes pas gêné pour critiquer l'immobilisme de Sacchi, il y a quelques semaines...

— J'ai seulement voulu dire que Milan persistait à utiliser un style, une méthode que chacune des équipes que nous rencontrons, en Italie comme en Europe, connaît désormais par cœur. Il était devenu trop facile de nous contrer, de trouver une parade à notre façon d'attaquer. Il fallait évoluer.

— Dans quel sens ?

— Tout bonnement dans notre faculté d'adaptation. Ne pas renoncer à nos qualités collectives, à nos forces traditionnelles, mais être capables de modifier nos batteries, le jour où la situation est bloquée, au vu d'un début de match, par exemple. Pouvoir se dire : « Aujourd'hui, compte tenu des circonstances, essayons plutôt de faire comme ci ou comme ça... »

— L'évolution a commencé ?

— Oui, il y a une petite amélioration, selon moi. Mais il est difficile de changer certains comportements, certains automatismes, certaines habitudes. Ça vient, doucement. Et Milan va mieux.

— On a eu l'impression que quelques tensions avaient nui à l'ambiance au sein du club...

— Non. Je n'ai pas senti une quelconque détérioration, juste des discussions normales entre professionnels. L'état d'esprit est toujours intact, uni, conquérant.

— Milan, pour vous, demeure la meilleure équipe de club du monde ?

— Aujourd'hui, oui. Mais la concurrence est rude. De Marseille ou d'ailleurs, ils sont nombreux à vouloir stopper notre domination.

— Et vous, là-dedans, êtes-vous si loin de votre niveau de 1988 ?

— Ces dernières semaines, j'étais au plus mal. Je ne me suis pas affolé, j'en ai parlé avec l'entraîneur, j'ai laissé le temps passer, le travail agir. Et, depuis une dizaine de jours, je commence à retrouver mes sensations. Je sors de ma mauvaise passe, j'en suis persuadé.

— Alors, un grand Van Basten au printemps ?

— Ou avant. Le plus tôt sera le mieux. »

Patrick LAFAYETTE, à Milan

Ils ne pensent pas qu'à ça...

Cerné par les absences et les insuffisances, Milan semblait rendu au commun des mortels. Pourtant, s'il est loin de faire une fixation sur le 6 mars, le champion d'Europe sera fin prêt face à l'OM.

COMMENT aurait-il pu en être autrement ? Ce qui est déjà LE match de l'année voire de la décennie à Marseille n'est qu'un rendez-vous comme un autre sur le planning déjà chargé en chocs du Milan AC. En Italie, chacun feint de s'étonner de voir combien les Français se passionnent déjà, tellement à l'avance, pour ce qui sera enfin un test grandeur nature pour Tapie, ses joueurs et leurs ambitions. « Le seul signe tangible d'effervescence, confesse Guido Susini, le chef de presse du club champion d'Europe, ce sont les journalistes de chez vous, de plus en plus nombreux et de plus en plus curieux à Milanello et à chacun de nos matches. » Sinon, semble-t-il sous-entendre, il n'y aurait personne pour rappeler aux Milanais qu'à l'horizon pointe un obstacle sur leur voie royale européenne : l'OM. « Cela, bien évidemment, ne signifie absolument pas que ce quart de finale avec Marseille n'est pas important, bien au contraire, ajoute tout de suite l'affable Guido. Il est même capital pour la suite et la fin de notre saison. Mais, d'ici là, nous avons d'autres échéances décisives. Compte tenu de l'importance que revêt le Championnat, chez nous, aucune des étapes qu'il nous fixe ne peut être négligée. » D'autant moins que la quadrature du cercle des prétendants, cette saison, ne souffre pas le moindre émoussement, la Samp, la Juve et l'Inter formant les autres angles vifs du dernier carré.

Quand on se maintient tant bien que mal dans la course à un Scudetto sans cesse réévalué, malgré un secteur offensif bégayant, on ne se risque pas à lâcher prise au détour d'un faux pas. Et, il faut bien l'avouer, quand on culbute successivement l'Etoile Rouge, le Werder Brême, le Real Madrid, le Steaua Bucarest, Malines, le Real encore, le Bayern et Benfica pour ajouter deux C 1 sur l'étagère, quand on se sort du piège brugeois, en route vers le triplé, on ne s'inquiète pas plus que ça d'un Marseille en quart. On coche la date sur l'agenda, on se renseigne un peu sur qui fait quoi — Arrigo Sacchi ne prendra pas le temps d'aller superviser l'OM, se contentant de visionner quelques cassettes — et on vaque à ses occupations. Qui consistent, essentiellement, à préparer un retour en forme collectif que l'on sent imminent. La montée de sève est programmée, en tout cas, pour le printemps.

Car, et ceci Carlo Ancelotti, qui fut le premier sur pied, veut bien l'admettre, « le grand nombre de blessures que nous avons enregistrées ces derniers mois va peut-être bientôt devenir un redoutable avantage : nous allons bénéficier de l'apport de sang neuf, frais. » Et de talent, pourrions-nous compléter. En effet, si le petit Carlo fut donc le plus rapide à se remettre d'attaque, il y a déjà plusieurs semaines, Donadoni et Evani, qui en ont fini avec une pubalgie pour l'un et les séquelles d'un coup à la jambe pour l'autre, ainsi que Paolo Maldini, qui revient malgré une toute récente rechute à l'entraînement, vont donc pouvoir rapporter au onze de base ces qualités qui font d'eux des internationaux de haute volée.

Claudio Massaro sera sans doute appelé à remplacer Van Basten face à l'OM. Mais cela ne le trouble pas outre mesure.

(Photo Franco RICHIARDI / PRESSE SPORTS)

Ce sera Massaro

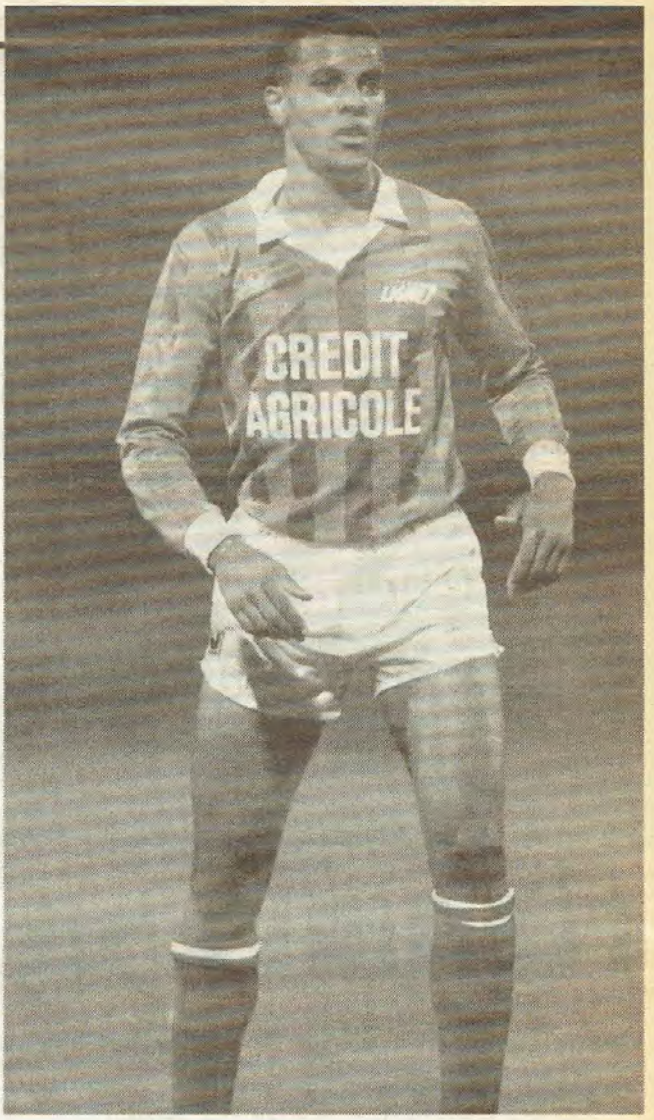
A cela, bien évidemment, s'ajoute l'explosive renaissance de Ruud Gullit, dans un rôle de meneur de jeu et d'hommes idéal pour un nouveau départ. De cela pourrait se retrancher l'absence forcée de Van Basten, dont l'entourage marseillais avait fait un motif d'espoir. A ce détail près que le grand Marco, toujours pas remis de son catastrophique Mondiale, prend largement son temps pour grimper les échelons de la résurrection, et qu'il laissera probablement la place, les 6 et 23 mars, à l'excellent Massaro, bien plus à l'aise qu'Agostini, et auteur de dix buts en Championnat et cinq en Coupe d'Italie, l'an passé, malgré son statut bâtard de « non-titulaire ». Le bonhomme sait saisir ses chances...

Enfin, l'ultime brin d'espoir tangible auquel pouvait s'agripper un challenger en manque de repères est en train de se dérober sous les crampons marseillais : la taupinière de San Siro, ce champ de labours qui faisait envisager de déplacer l'aller à Bari, ce terrain miné où conduire les débats équivalait à taper dans les mottes, ce cloaque est en passe de redevenir un billard. « Les derniers remèdes apportés ont rendu la pelouse parfaitement jouable, explique Van Basten. Ça a l'air de tenir. Si tout va bien, début mars, la surface sera idéale. » Et, sur ce point, tous les témoignages, du jardinier à l'avant-centre, concordent.

Il ne reste donc plus à espérer, du côté de l'OM, en dehors d'un trop hypothétique, d'un inimaginable péché d'orgueil en Rouge et Noir, que l'on sera à hauteur du défi. Parce que si Papin et les siens veulent passer, il faudra sortir un champion d'Europe, un vrai. Estampillé authentique. Le doute n'est plus permis.

P. L.

Rolland, Achouri, Goma et les autres écrivent, eux aussi, la légende de l'AJA. (Photos Jean-Claude LAMY)



Six titres de champion de groupe lors de la dernière décennie, quatre couronnes nationales (1984, 1986, 1988, 1990), la réserve de l'AJ Auxerre n'en finit plus de gagner. Explications...

Auxerre, la réserve du patron...

AUXERRE, club formateur qui a toujours misé sur les jeunes, la Troisième Division constitue le dernier palier qui mène au professionnalisme. Une politique, définie par les dirigeants il y a de longues années déjà, qui a porté ses fruits et qui est également celle de la sagesse. Les Boli, Cantona, Pineda ont utilisé ce tremplin alors que le groupe actuel de Première Division, Martini, Prunier, Cocard, Vahirua, Dutuel, Guerreiro, Darras, Mazzolini, Otokoré et autres sont tous passés entre les mains de Daniel Rolland, directeur du centre de formation. Rolland, à ce poste depuis 1979, est à l'origine de la réussite de la réserve ajaïste. Passionné, excellent pédagogue, homme de formation, il est devenu le bras droit et le complice de Guy Roux. Ecoutons-le...

L'examen de fin de semaine

« Je dispose d'un groupe de valeur. En outre, j'essaie d'inculquer aux joueurs un état d'esprit ambitieux, donc conquérant. Le match du week-end est toujours considéré comme l'examen de fin de semaine qui s'inscrit en conclusion d'un entraînement qui est méthodique et poussé... Le contenu des séances, leur spécificité font partie de l'activité formatrice. Ici, nous travaillons dans la continuité et dans la régularité avec des séances quotidiennes, voire biquotidiennes, collectives et individuelles. Et puis, il y a une bonne coordination avec l'effectif de D I, les non-titulaires pros et les joueurs relevant de blessures s'entraînent avec le groupe de D III, véritable entité. »

Si le travail est un facteur prépondérant dans les résultats d'Auxerre, n'oublions pas l'importance du recrutement. Logique dès lors que les jeunes pousses talentueuses suivent la filière qui mène des moins de quinze ans à la D III, en passant par la Quatrième Division pour certains. « Quand ces jeunes possèdent de réelles qualités, poursuit Rolland, ils doivent être rapidement compétitifs dans leur catégorie d'âge. Et nécessairement en Troisième Division avant de franchir le dernier échelon vers le professionnalisme.

— Mais Auxerre étant régulièrement placé dans le haut du tableau, l'enthousiasme n'a-t-il pas tendance à « s'effriter » au fil du temps ?

— Absolument pas, explique l'entraîneur auxerrois. Cet enthousiasme est un élément important de la réussite. En tant que responsable, je dois être le premier à personnifier cet état d'esprit afin d'éviter toute possibilité de lassitude. Et puis, l'effectif se renouvelle et des appétits s'aiguisent. »

A l'image des pros...

Bref, l'ambition est de mise à chaque début de saison. Mais les Bourguignons, qui pouvaient rivaliser sans problèmes avec un certain nombre d'équipes de Deuxième Division, ne considèrent pas pour autant que la compétition est facile.

« Le troisième échelon national est de plus en plus professionnel, ajoute Rolland. Ce Championnat devient homogène. Il y a moins d'équipes faibles. D'autre part, Auxerre est attendu à chacun de ses déplacements. »

Certes. Mais pour aguerrir les jeunes (la majorité ont entre dix-huit et vingt-deux ans), il ne déplairait pourtant pas au technicien auxerrois que la suprématie de son équipe soit contestée plus fréquemment. « L'un des meilleurs moyens de progresser est d'être confronté à une très forte opposition. »

Avec des garçons d'expérience, tels que Charbonnier, Mahé, Courtet, Soler, Vignola ou Rabarivony — qui ont tous été appelés dans l'effectif premier —, Auxerre tient la route. Cette saison encore, les réservistes du chef-lieu de l'Yonne, qui possède la meilleure défense du groupe (quatre buts concédés seulement, ce qui constitue un record) et la deuxième attaque (trente buts), sont en passe de monter de nouveau sur la plus haute marche du podium.

« Nous fixons toujours l'objectif maximal », indique encore Daniel Rolland. La deuxième équipe ajaïste, qui bénéficie d'ailleurs d'excellentes structures d'entraînement, est ainsi construite à l'image du collectif pro. Elle possède ses spécificités et s'appuie sur une méthode rigoureuse. A Auxerre, la qualité de l'encadrement et de l'effectif, le travail, le sérieux, le suivi médical sont autant d'éléments déterminants dans la trajectoire du club. Rien n'est laissé au hasard.

Ce qui n'étonnera personne...

Correspondance Jean-Pierre GUILLETAT

Rendez-vous

20e et 23e journée
(23 et 24 février 1991)

CENTRE
Châteaudun - Troyes
Saint-Etienne - Auxerre
Lyon Duchère - Montluçon
Joué-lès-Tours - **Lyon**
Monceau - **Gueugnon**
Angers - Châteauroux
Le Puy - Nevers
Evry - Melun

CENTRE-OUEST
Angoulême - La Rochelle
Toulouse - Niort
Villenave - Libourne
Blagnac - Châtellerault
Muret - Sète
Castets - **Bordeaux**
Brive - Pau
Mt-de-Marsan - Perpignan

EST
Paris FC - Vauban Strasb.
RC Strasb. - Lons/Saunier
Sedan - **Metz**
Besançon - Sarreguemines
Nancy - Reims
Saint-Dié - RP 1
Sochaux - Mulhouse
Baume-les-Dames - Charleville

NORD
Paris-SG - Le Touquet
Saint-Omer - Amiens
Wasquehal - **Le Havre**
Maubeuge - Calais
Villecresnes - **Rouen**
Fécamp - Arques
Lens - Lille
St-Leu VO 95 - **Valenciennes**

OUEST
(23e journée)
Nantes - Rennes
Vel. Vannes - Luçon
Avranches - **Guingamp**
Lorient - **Laval**
Ancenis - Quimper
Cherbourg - **Brest**
Concarneau-St-P.-de-Léon
Montagnarde - Saint-Lô
Exempt : FC Vannes

SUD
Toulon - Bastia
Cannes - US/OA Valence
Canet - **Marseille**
Saint-Priest - Saint-Raphaël
Grenoble - **Nice**
Endoume - **Montpellier**
FC Valence - **Monaco**
Vaffauris - Cluses-Scionzier

Division 3

★ Le Strasbourgeois Louardi Badjika aurait bien aimé jouer samedi contre les stagiaires de son ancien club, le Stade de Reims. Mais l'ex-pro devra patienter, la rencontre ayant été remise pour cause d'intempérie.

★ Louardi Badjika, l'ancien professionnel rémois, n'a pas entièrement répondu à l'attente des dirigeants de Vauban au cours de la première partie de la saison. Il a même disputé son dernier match avec l'équipe de Division d'Honneur. Et comme depuis l'équipe de Troisième Division a amorcé son redressement, le retour en grâce du milieu de terrain s'annonce problématique.

★ La neige, à l'origine du report du match Maubeuge-Lens, a fait finalement les affaires de Jean-Marc Varnier. Le coach maubeugeois se demandait en début de semaine si Moreira et Auger, incertains, allaient pouvoir tenir leur place. Une bourrasque est venue balayer ses soucis.

★ La semaine dernière, il faisait un temps à ne pas mettre un joueur dehors dans la cité du Clair-de-lune, recouverte d'un épais manteau de neige. Et pourtant, les joueurs maubeugeois n'ont pas changé leurs habitudes. Ils se sont entraînés à quatre reprises sur un terrain déblayé chaque matin.

★ Châtellerault-Castets, reporté, sera sans doute rejoué le 9 mars. Ce qui permettra aux Châtelleraudais de disputer trois rencontres consécutives à domicile.

★ Le SO Châtellerault a effectué ses séances d'entraînement en salle ou sur des terrains enneigés... Pas l'idéal, avant d'affronter un printemps déterminant en vue de l'accession.

★ Pièce maîtresse de l'USJOA Valence, ce joueur exemplaire qu'est Denis Valour, stoppeur intraitable, a été sérieusement blessé dans un choc avec le canetois Lopez. Diagnostic du docteur Gochgarian : entorse du genou et ligament externe touché.

une-deux

Choquier : « Je crois fermement au maintien ! »

A la trêve, Camille Choquier a succédé à son ami Thierry Pellicia, muté pour raisons professionnelles. Il a eu le coup de foudre pour Villecresnes, où il bosse gratis... Explications.

« Tout d'abord, Camille, où en êtes-vous avec Melun ?

— Si rien n'est réglé à l'amiable rapidement, tout se passera aux prud'hommes.

— En entraînant Villecresnes, vous êtes dans la légalité ?

— Oui, justement, parce que j'ai obtenu l'accord du conseil des prud'hommes et de la FFF.

— Même rémunéré ?

— La question ne se pose pas, puisque j'entraîne Villecresnes bénévolement.

— Vous voulez nous faire croire que vous travaillez sans être payé, pour le seul plaisir d'être sur le terrain...

— Croyez ce que vous voulez, mais c'est pourtant la vérité. D'ailleurs, entre les dirigeants et moi, il ne peut y avoir une question d'argent puisqu'ils n'en ont pas.

— Cela paraît tout de même invraisemblable...

— C'est simple, j'avais du temps et je suis venu donner un coup de main à Thierry (Pellicia, NDLR). Et puis, cela m'a permis d'apprécier la sympathie et l'honnêteté des dirigeants, mais aussi la volonté du groupe à conserver le niveau qui est le sien.

— Alors, pour eux, vous avez craqué ?

— C'est un peu ça. Quand Thierry est parti, je ne me suis pas senti le cœur à les abandonner.

— Pourtant, après votre limogeage de Melun, vous sembliez écœuré...

— C'est vrai, j'avais même envisagé d'arrêter pendant un an.

(Photo Jean-Claude LAMY)

— Alors, pourquoi Villecresnes ?

— Je vous ai déjà en partie répondu, mais je souhaiterais ajouter une chose : l'expérience m'a appris qu'il faut quelquefois beaucoup de temps à des clubs pour s'apercevoir des limites de leur incompétence. Malgré l'argent... Eh bien ! Villecresnes en est l'antithèse. Le club a de petits moyens mais possède une grande expérience et tout le monde travaille ici à préserver l'unité du groupe.

— Pourtant, quand vous avez pris l'équipe en main, sept joueurs vous ont quitté... et vous enregistrez, de plus, une cascade de blessés.

— C'est grave sans l'être, car on ne peut décemment retenir des joueurs qui ne sont pas rassurés sur leur avenir. Quant aux blessés, c'est certes ennuyeux, mais au fil des semaines, je découvre en réserve (PH) des joueurs qui n'avaient peut-être pas avant la même motivation. Il suffit quelquefois de leur faire tout simplement confiance. Il n'existe pas un fossé entre les deux équipes comme on pourrait le penser mais juste une petite marche.

— Comment le club vit-il financièrement ?

— Vous connaissez comme moi les difficultés. Et puis, ce n'est pas mon registre. Mais je crois savoir que chaque dirigeant met la main à la poche, et ça c'est une sacrée leçon d'humilité et d'amour pour son club.

— La suite du Championnat, comment la voyez-vous ?

— Je pense que nous pouvons y jouer un rôle... pas seulement celui de trouble-fête.

— Vous assurerez le maintien...

— On n'est jamais sûr de rien, mais j'y crois fermement.

— Et après ?

— Après, on verra... »

Correspondance Jean LE FÈVRE

Le Golfe et le Morbihan...

10 francs auraient dû être prélevés sur les billets de la rencontre FC Vannes-Cherbourg. Celle-ci ayant été annulée, les dirigeants ont fait appel à Saint-Malo, leader de son groupe de Quatrième Division. Cette collecte est destinée aux familles des soldats des régiments de Vannes partis dans le Golfe. De même, un livre d'or, dédicacé par les joueurs, officiels et spectateurs et un recueil d'articles de presse sur la vie du club seront adressés à chacun des 1 200 militaires de Vannes engagés dans le conflit.

★ Émile Stahl vient de fêter discrètement son soixante-dizième anniversaire, qui coïncide d'ailleurs avec les soixante-dix ans de son club, l'AS Pierrots Vauban. C'est en mai que ce double événement sera « dignement » célébré. En même temps que le maintien de l'équipe fanion en Troisième Division, espère-t-on...

★ L'infirmerie peu à peu se vide à Vauban. Dominique Schneider, le jeune milieu de terrain opéré l'an dernier du genou, vient à son tour de reprendre l'entraînement. Seul Conrath Stavjanicek (pubalgie), qui devra passer sur le billard, manque encore à l'appel.

★ Au repos forcé, le FC Valence et le CO Le Puy ont conclu un match amical qui a vu la victoire des joueurs de la Haute-Loire sur le score sans appel de 5-0.

★ Le bon match amical (1-1) joué par le Vannes FC contre le leader du groupe D de Quatrième Division, l'US Saint-Malo, a permis au libero vannetais Jean-Yves Kerjean de se tester avec succès après un repos d'un mois dû à une déchirure musculaire.

★ Vannes FC est privé de Championnat pendant trois week-ends : aux deux annulations successives — alors que la pelouse était en excellent état samedi — s'ajoute une exemption le 23 février. Après Saint-Malo, les Vannetais fourbiront leurs armes à Vitré, dans la perspective de la seconde manche du derby local.

★ La réception du Canet a été synonyme de baptême du feu pour l'attaquant des Arméniens de Valence, Nicolas Grail. Arrivé en début de saison de Gueugnon, il a été pour la première fois titularisé par Pierre Ferrazzi.

★ Bernard David, vingt-six ans, qui est sous contrat jusqu'à la fin de la saison avec le FC Grenoble, vient de réussir son deuxième degré. Il peut désormais entraîner un centre de formation ou un club de Troisième Division.

SUD

*Marseille b. Toulon 1-0
*USJOA Valence b. Canet 3-0
Nice b. *Bastia 1-0
*Monaco et Cannes ..... remis
*Cluses-Scionzier et Grenoble ..... remis
*Montpellier b. Vallauris 4-1
*Saint-Raphaël et Endoume 1-1
*Saint-Priest et FC Valence ..... remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MONTPELLIER	25	19	11	3	5	25	17
2. Grenoble	24	18	11	2	5	41	20
3. Cannes	23	18	7	9	2	23	13
4. USJOA Valence	23	19	8	7	4	19	14
5. FC Valence	22	18	9	4	5	25	18
6. Endoume	22	19	9	4	6	26	24
7. Saint-Raphaël	21	19	7	7	5	21	17
8. Toulon	21	19	8	5	6	21	21
9. Saint-Priest	18	18	7	4	7	26	24
10. Vallauris	18	19	7	4	8	22	20
11. Marseille	18	19	7	4	8	23	27
12. Bastia	15	19	6	3	10	26	29
13. Monaco	14	18	4	6	8	18	27
14. Nice	13	19	4	5	10	20	27
15. Canet	12	19	3	6	10	18	34
16. Cluses-Scionzier	9	18	2	5	11	7	31

MONTPELLIER b. VALLAURIS : 4-1 (3-0). – Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Lewelin. Buts : Garande (5*), Lefèvre (9*), Castro (38*), Rizzetto (68*) pour Montpellier ; Cabezas (64*) pour Vallauris.

MONTPELLIER : Flucklinger — Allicarte, *COLLETER, Nono, Bourrier — Minguet (Rioust, 80*), Blanc, Lefèvre — Garande, Rizzetto, Castro. Entr. : Gasset.

VALLAURIS : Jallamion — Sintes, Bourakhma, Mandrick, Zajaczkowski — Renard, Gamber, Salouh (Chauvet, 65*), *CABEZAS — Besek (Pastor, 80*), Scalni. Entr. : Cappadona.

USJOA VALENCE b. CANET : 3-0 (1-0). – Spectateurs : 170. Recette : n.c. Arbitre : M. Kervennic. Buts : Guillemet (38*), Troittino (74*), Mekhitarian (84*) pour USJOA Valence.

USJOA VALENCE : Pegorer — Romanet, Valour, Mirs, *GUILLEMET — Troittino, Sacuchi, Fougier, Tourre (Mekhitarian, 79*) — Grail (Frappa, 74*), Cauvel. Entr. : Ferrazzi.

CANET : Navarro — Perissé (Artaud, 46*), Lopez, *RODRIGUEZ, Castany — Prat, Martin, Nadal, Trigaux — Campos (Carpeggiani, 46*), Algarra. Entr. : Jacobjak.

SAINT-RAPHAËL-ENDOUME : 1-1 (1-0). – Match joué à huis clos. Arbitre : M. Colombo. Buts : Pilorget (20*) pour Saint-Raphaël ; Frigout (49*) pour Endoume.

SAINT-RAPHAËL : Farina — Seva, Krakowski, Pilorget, *BOUCHER — Landi (Thivilliers, 82*), Reda, Bekrar, Mekideche (Leclerc, 78*) — Dos Santos, Ketevatoma. Entr. : Pilorget.

ENDOUME : Spinoti — Casini, Serraye (Vecchioni, 72*), Renaud, Bicais — Falzon, Anigo, Loti, Novarini — *FRIGOUT, De Falco. Entr. : Cavalini.

MARSEILLE b. TOULON : 1-0 (1-0). – Spectateurs : 198. Recette : n.c. Arbitre : M. Salza. But : Cano (44*).

MARSEILLE : Huard — Lagier (Barry, 53*), Jean-Alphonse, Dicanot, Mura — *CANO, Ayache, Fournier, Tatarian — Lada, Courrent. Entr. : Stambouli.

TOULON : *SONGO'O — Berenguier, Alfano, Rhinan, Blanc (Bœuf, 73*) — Carvalho, Croce, Casseve (Razori, 85*) — Chichaou, Anziani, Zahoui. Entr. : David.

NICE b. BASTIA : 1-0 (1-0). – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Bonafé. But : Buffat (44*).

BASTIA : Liotta — Poggi, *SOUMAH, Bangoura, Bartolini — De Bono, Faye, Anziani, Lippini — Joseph, Bracconi. Entr. : Villanova.

NICE : Alonzo — Raymond, Salimi, Cretier, Fugen — Vannucci, *BUFFAT, Stoquard, Morice — Collet, Badiali. Entr. : Sanchez.

EST

Match en retard

REIMS et METZ : 1-1 (0-0). – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M.Brouteele. Buts : Gadiaga (46*) pour Reims ; N'Diaye (82*) pour Metz.

REIMS : Poitrinal — Dufour, Lassudrie, Tusseau, J.-M. Jazierski — Larchet, Botloni, Vernet, Gadiaga — François (Cardoso, 68*), *GACE Entr. : Phelipon.

METZ : Schuth — Paul, Boulard, *GALLI, Jaeger — Serredszum, Pirrone (Fantanzzo, 76*), Ichous (Cichirillo, 76*), Abed — N'Diaye, Durand. Entr. : Tucak.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SOCHAUX	25	18	10	5	3	39	19
2. Sedan	23	17	8	7	2	24	11
3. Mulhouse	23	18	8	7	3	24	15
4. Paris FC	21	18	7	7	4	23	16
5. Metz	18	18	7	4	7	24	23
6. Charleville	18	18	4	10	4	24	24
7. Besançon	18	18	6	6	6	20	23
8. Nancy	17	17	7	3	7	34	22
9. Baume-Isle	17	17	6	5	6	22	26
10. RC Strasbourg	17	18	5	7	6	21	26
11. RP 1	15	17	6	4	7	17	19
12. Reims	15	18	5	5	7	20	25
13. Vauban Strasb.	14	18	4	6	8	18	25
14. Sarreguemines	14	18	4	6	8	19	29
15. Saint-Dié	14	18	4	6	8	21	37
16. Lons/Saunier	13	18	2	9	7	15	25

La preuve par neuf...

Au lendemain du camouflet en Coupe de France à Mandelieu, les dirigeants de l'USJOA Valence se sont penchés sur les finances du club. Résultat des courses : un déficit cumulé « raisonnable » : 608 francs sur neuf ans...

Division 4

GROUPE G

(16e journée)

*Tarbes b. Rodez 3-1
*Saintes et Toulouse Font. ..... (remis)
*La Pallice et Trélissac ..... (remis)
*Thouars et Cugnaux ..... (remis)
*Montauban b. Saint-Jean-de-Luz 1-0
*Orthez et Arpajon 1-1
*Aurillac et Niort ..... (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. THOUARS	21	15	8	5	2	20	9
2. Aurillac	19	15	8	3	4	22	15
3. Trélissac	19	15	8	3	4	20	13
4. La Pallice	19	15	6	7	2	17	11
5. Toulouse Font.	18	15	7	4	4	20	12
6. Tarbes	17	16	6	5	5	25	19
7. Rodez	17	16	7	3	6	24	23
8. Saintes	13	14	5	3	6	26	17
9. Cugnaux	13	14	5	3	6	15	15
10. St-Jean-de-Luz	13	16	3	7	6	16	22
11. Montauban	11	15	5	1	9	13	24
12. Orthez	11	16	4	3	9	13	28
13. Arpajon	11	15	4	3	8	11	26
14. Niort	10	15	4	2	9	19	28

GROUPE H

(16e journée)

*Fréjus b. Pt-Saint-Esprit 1-0
Istres b. *Arles 3-1
*Nîmes b. Alès 1-0
*Béziers et Cagnes 2-2
*Aix et Hyères 0-0
*Ile-Rousse b. Montélimar 2-0
*Lucciana b. Martigues 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FRÉJUS	21	16	8	5	3	25	15
2. Aix	19	16	6	7	3	23	14
3. Arles	17	16	6	5	5	21	18
4. Hyères	17	16	5	7	4	17	14
5. Ile-Rousse	17	16	5	7	4	16	20
6. Béziers	17	16	5	7	4	21	28
7. Nîmes	16	16	5	6	5	20	14
8. Pt-Saint-Esprit	16	16	5	6	5	16	17
9. Istres	15	16	6	3	7	28	27
10. Martigues	15	16	6	3	7	19	24
11. Alès	14	16	5	4	7	18	19
12. Montélimar	14	16	4	6	6	18	20
13. Lucciana	14	16	3	8	5	21	24
14. Cagnes	12	16	3	6	7	10	19

Rendez-vous

17e JOURNÉE

GROUPE A
Sarcelles - Lille
Red Star 93 - Amiens
Poissy - Lens
Valenciennes - St-Quentin
Dunkerque - Wasquehal
Paris-SG - Beauvais

GROUPE B
Charleville - Racing Paris
FC Metz - Chaumont
Mulhouse - ASPTT Metz
Alfortville - Nancy-Lor
Reims - RC Strasbourg
Créteil - Colmar

GROUPE C
FC Gueugnon - Sochaux
AS St-Étienne - FC Chalon
Auxerre - Louhans-Cuis. 71
Clermont-Fd - Ol. St-Étienne
Champagnole - Dijon
Besançon - Annecy

GROUPE D
Mazargues - Istres
Martigues - Cav. Nice
Toulon - Ol. Avignon
MJC Avignon - Ol. Lyon
Marseille - Cannes
OGC Nice - Monaco

GROUPE E
Nîmes - Montpellier
Cugnaux - Castets
Alès - Toulouse
Sète - Aurillac
Bordeaux - St-Seurin
Angoulême - Rodez

GROUPE F
FC Rennes - La Flèche
Châtellerault - CPB Rennes
Angers - Guingamp
Nantes - La Roche
Brest - Tours
Cholet - Niort

GROUPE G
SM Caen - Orléans
Fécamp - Mondevillers
Le Mans UC 72 - Laval
Bourges - ASPTT Caen
Le Havre - Viry-Châtillon
Châteauroux - Rouen

GROUPE H
JS Ajaccio - EF Bastia
Furiani - SC Bastia
Porto-Vecchio - Corte
Lucciana - Ile-Rousse
Afa - Biguglia
GFC Ajaccio - Ghisonaccia

Jeunes

MOINS DE 17 ANS

GROUPE D
(15e journée)

*Mazargues et Marseille 2-2
Cannes b. *Martigues 3-0
Istres b. *Toulon 1-0
*MJC Avignon et Ol. Avignon 0-0
*Monaco et Ol. Lyon ..... remis
*OGC Nice b. Cav. Nice 2-0

Class. : 1. OGC Nice, 23 pts ; 2. Cannes, 21 pts ; 3. Ol. Lyon, 19 pts ; 4. Monaco, 17 pts ; 5. Toulon, 16 pts ; 6. Martigues, 16 pts ; 7. Mazargues, 16 pts ; 8. Marseille, 13 pts ; 9. Ol. Avignon, 13 pts ; 10. Istres, 12 pts ; 11. MJC Avignon, 7 pts ; 12. Cav. Nice, 5 pts ;

GROUPE E
(15e journée)

Bordeaux b. *Nîmes 1-0
*Cugnaux b. St-Seurin 3-0
Montpellier b. *Alès 3-0
Toulouse b. *Sète 4-1
*Rodez et Aurillac ..... remis
*Angoulême et Castets ..... remis

Class. : 1. Nîmes, 25 pts ; 2. Montpellier, 24 pts ; 3. Toulouse, 22 pts ; 4. Bordeaux, 19 pts ; 5. Rodez, 13 pts ; 6. Sète, 13 pts ; 7. Angoulême, 11 pts ; 8. Cugnaux, 11 pts ; 9. Castets, 9 pts ; 10. Alès, 9 pts ; 11. Aurillac, 9 pts ; 12. St-Seurin, 5 pts ;

GROUPE H
(15e journée)

*JS Ajaccio b. Afa 1-0
Biguglia b. *Furiani 1-0
EF Bastia b. *Porto-Vecchio 5-0
Corte b. *Lucciana 5-1
*Ghisonaccia b. Ile-Rousse 3-1
*GFC Ajaccio b. SC Bastia 1-0

Class. : 1. EF Bastia, 28 pts ; 2. Biguglia, 26 pts ; 3. SC Bastia, 24 pts ; 4. JS Ajaccio, 20 pts ; 5. Afa, 18 pts ; 6. Lucciana, 13 pts ; 7. Corte, 11 pts ; 8. GFC Ajaccio, 10 pts ; 9. Ile-Rousse, 9 pts ; 10. Furiani, 9 pts ; 11. Porto-Vecchio, 6 pts ; 12. Ghisonaccia, 6 pts ;

JUNIORS B 1

Les Français frappent fort !

L'équipe de France juniors B 1 (cadets, moins de seize ans) a remporté le XIVe tournoi d'Algarve au Portugal, s'imposant devant Israël (1-0), la Belgique (5-0), et réussissant le nul devant les Portugais (1-1).

Portugal-Belgique 0-0
France-Israël 1-0
But : Bedrossian, (22e).
Israël-Portugal 2-1
France-Belgique ..... 5-0.
Buts : Rouviere (33e), Bedrossian (41e), Pujade (55e), Dupont (67e), Née (73e).
Israël-Belgique 2-0
Portugal-France 1-1
But : Née (78e).

Classement

1. France, 5 points ; 2. Israël, 4 ; 3. Portugal, 2 ; 4. Belgique, 1.

MOINS DE 15 ANS

GROUPE F
(14e journée)

*Toulon et CAI Marseille 1-1
Lyon b. *Avignon 2-0
Ol. Marseille b. *Mazargues 3-0
*Monaco et Aix ..... remis
*Nice b. Martigues 2-1

Class. : 1. Lyon, 19 pts ; 2. Nice, 18 pts ; 3. Ol. Marseille, 17 pts ; 4. Toulon, 16 pts ; 5. CAI Marseille, 14 pts ; 6. Martigues, 11 pts ; 7. Aix, 10 pts ; 8. Avignon, 9 pts ; 9. Mazargues, 8 pts ; 10. Monaco, 6 pts.

GROUPE G
(14e journée)

*Castres et Béziers ..... remis
*Toulouse b. Toulouse-Font. 8-1
*Rodez et PER. Montpellier ..... remis
*PSC Montpellier b. Nîmes 2-1
*PTT Montpellier et Lourdes 0-0

Class. : 1. Toulouse, 24 pts ; 2. Nîmes, 22 pts ; 3. PSC Montpellier, 19 pts ; 4. PTT Montpellier, 15 pts ; 5. Castres, 14 pts ; 6. Toulouse-Font., 9 pts ; 7. Béziers, 8 pts ; 8. Rodez, 8 pts ; 9. PER. Montpellier, 6 pts ; 10. Lourdes, 1 pts.

GROUPE H
(14e journée)

*Boe et Mont-de-Marsan 1-1
*Montauban et Aurillac ..... remis
Mérignac b. *UC Bordeaux 2-0
*Brive et Saint-Médard ..... remis
*Angoulême et Gir. Bordeaux ..... remis

Class. : 1. Gir. Bordeaux, 23 pts ; 2. Montauban, 19 pts ; 3. Boe, 17 pts ; 4. Angoulême, 15 pts ; 5. Mont-de-Marsan, 13 pts ; 6. UC Bordeaux, 12 pts ; 7. Brive, 10 pts ; 8. Aurillac, 6 pts ; 9. Saint-Médard, 5 pts ; 10. Mérignac, 4 pts.

GROUPE N
(17e journée)

*JS Ajaccio et EF Bastia 3-3
SC Bastia b. *Astoca Bastia 3-0
*Vescovato b. Salin Ajaccio 3-0
*Lucciana et Ol. Ajaccio 0-0
*AC Ajaccio et Biguglia 1-1
*GFC Ajaccio et Ghisonaccia 1-1

Class. : 1. Ghisonaccia, 29 pts ; 2. EF Bastia, 28 pts ; 3. SC Bastia, 28 pts ; 4. GFC Ajaccio, 25 pts ; 5. Biguglia, 23 pts ; 6. Astoca Bastia, 15 pts ; 7. Lucciana, 14 pts ; 8. AC Ajaccio, 14 pts ; 9. Ol. Ajaccio, 13 pts ; 10. JS Ajaccio, 8 pts ; 11. Vescovato, 4 pts ; 12. Salin Ajaccio, 3 pts.

Féminines

GROUPE A
(13e journée)

*O. Toulouse b. E. Montpellier/Le Crès 5-1
*Toulouse OAC et CSC St-Clair 3-3
*FC Lyon et UPA Cavaillon ..... remis-
*FC Grenoble et FCF Juvisy ..... remis-
*Villers-Pot. et OS Monaco ..... remis-

Class. : 1. FC Lyon, 20 pts ; 2. FCF Juvisy, 19 pts ; 3. OS Monaco, 13 pts ; 4. Villers-Pot., 12 pts ; 5. FC Grenoble, 10 pts ; 6. O. Toulouse, 10 pts ; 7. CSC St-Clair, 10 pts ; 8. E. Montpellier/Le Crès, 8 pts ; 9. Toulouse OAC, 6 pts ; 10. UPA Cavaillon, 2 pts ;

Rendez-vous

12e JOURNEE

GROUPE A
UPA Cavaillon - Villers-Pot.
FCF Juvisy - OS Monaco
E. Montpellier/Le Crès - FC Lyon
FC Grenoble - Toulouse OAC
CSC St-Clair - O. Toulouse

GROUPE B
Le Blanc-Mesnil - AS Nancy-Lorr.
RCF Mâcon - PTT Strasbourg
FFF Saint-Pierre - USO Bruay-Lab.
Hénin-Beaumont - Paris-SG
AC Cambrai - VGA Saint-Maur

GROUPE C
JSF Poissy - US Le Mans
Saint-Herblain - LCBL Angers
FCF Condé - St. Quimpérois
EC Tours - ASJ Soyaux
CS Saint-Brieuc - US Orléans

Régionaux

AQUITAINE
(14e journée)

*SBUC et Agen 2-2
*Arsac et Ent. Langon ..... remis-
*Chambéry et Pau ..... remis
Bordeaux b. *Anglet-Genets 2-1
*Mérignac et Lormont 1-1
*Bergerac et Saint-Seurin ..... remis

Class. : 1. Mérignac, 36 pts ; 2. Ent. Langon, 30 pts ; 3. Bergerac, 29 pts ; 4. SBUC, 29 pts ; 5. Anglet-Genets, 29 pts ; 6. Lormont, 27 pts ; 7. Agen, 26 pts ; 8. Arsac, 25 pts ; 9. Saint-Seurin, 25 pts ; 10. Bordeaux, 24 pts ; 11. Pau, 19 pts ; 12. Chambéry, 17 pts ;

CORSE
(Match en retard)

Porto Vecchio - Furiani 0-2

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(13e journée)

*Palavas et La Gd-Combe 1-1
*Carcassonne b. Grau-du-Roi 2-0
Perpignan b. *Montpellier 1-0
*Lunel b. Le Crès 2-0
*Vauvert et Sète 1-1
Agde b. *Nîmes 2-1

Class. : 1. Agde, 20 pts ; 2. Montpellier, 17 pts ; 3. Lunel, 17 pts ; 4. Le Crès, 16 pts ; 5. Palavas, 14 pts ; 6. Grau-du-Roi, 14 pts ; 7. La Gd-Combe, 13 pts ; 8. Perpignan, 11 pts ; 9. Carcassonne, 11 pts ; 10. Nîmes, 9 pts ; 11. Sète, 7 pts ; 12. Vauvert, 5 pts ;

MEDITERRANEE
(15e journée)

*Saint-Tropez b. Gap 1-0
*Saint-Cyr et Fos-sur-Mer 1-1
*Grasse et Ol. Avignon 2-2
*SC Avignon et Cannes 2-2
*Port-Bouc b. Salon 2-0
La Crau b. *Antibes 1-0
*Orange et Puget 0-0

Class. : 1. Cannes, 34 pts ; 2. Fos-sur-Mer, 33 pts ; 3. Grasse, 32 pts ; 4. Saint-Cyr, 32 pts ; 5. Port-Bouc, 31 pts ; 6. Ol. Avignon, 31 pts ; 7. Gap, 30 pts ; 8. SC Avignon, 29 pts ; 9. Salon, 27 pts ; 10. Orange, 26 pts ; 11. Antibes, 25 pts ; 12. La Crau, 25 pts ; 13. Puget, 23 pts ; 14. Saint-Tropez, 22 pts ;

MIDI-PYRÉNÉES
(16e journée)

*Requista et Albi ..... remis
*Revel et FC Toulouse ..... remis
*Saint-Simon b. Fonsorbes 1-0
*Colomiers et Toulouse-Font. 0-0
St-Gaudens b. *Labège 1-0
*Luchon et Lavaur ..... remis
*St-Alban b. Bret-Blard 2-1

Class. : 1. St-Gaudens, 22 pts ; 2. Labège, 22 pts ; 3. St-Alban, 19 pts ; 4. Colomiers, 17 pts ; 5. Albi, 17 pts ; 6. Saint-Simon, 16 pts ; 7. Lavaur, 15 pts ; 8. Fonsorbes, 15 pts ; 9. Revel, 14 pts ; 10. Toulouse-Font., 13 pts ; 11. FC Toulouse, 12 pts ; 12. Luchon, 12 pts ; 13. Requista, 12 pts ; 14. Bret-Blard, 10 pts ;

Courrier

Chagrin d'amour

Pour une fois que la France disposait d'un dirigeant ambitieux, compétent, amoureux du beau jeu, il a suffi d'une simple décision prise par des gens totalement étrangers au football pour tout casser.

Seul l'Olympique de Marseille, avec son public, ses joueurs, ses dirigeants, pouvait gagner la Coupe d'Europe et se hisser au niveau de Liverpool, du Bayern de Munich, du Real...

Sans doute préfère-t-on, à la Ligue nationale de football, protéger des petits clubs déficitaires, drainant peu de public, dans une atmosphère « franchouillarde » et hexagonale...

Mieux vaut pour ces messieurs protéger Cannes, Nice ou Brest, qui n'amènent pas grand-chose au niveau ambiance des tribunes ou au niveau du jeu offensif.

Mais ils seront déçus d'apprendre que tous les Marseillais, de toutes origines, de toutes classes, supportent et supporteront encore leur OM. Et les joueurs ressentiront cette attaque contre leur président comme une offense faite à tous les amoureux du football et du beau jeu ; et ils passeront leur colère sur le pauvre Milan AC, qui se fera éliminer par la future équipe championne d'Europe. Ils pourront ainsi réparer l'injustice faite au football spectacle.

L'OM n'est pas le Matra Racing, l'OM c'est un vrai club avec un passé, un palmarès, une tradition qui jamais ne pourront disparaître.

Aussi, comme tous les Marseillais, je crie bien haut : « Allez l'OM ! »

Jean-Christophe FRANÇOIS
13007 MARSEILLE

A deux, c'est mieux

Voilà au moins dix ans que je lis (avec intérêt) votre journal et je n'ai toujours rien lu d'intéressant (qui puisse être traduit concrètement) sur le problème de l'arbitrage. Je m'explique. Dans des sports comme le basket ou le handball, il existe plusieurs arbitres de « champ ». Pourquoi n'en serait-il pas de même au football ?

Après tout, l'arbitre de football a une plus grande surface à « couvrir » et il doit s'entraîner comme un damné pour suivre le rythme d'un match de Coupe d'Europe, par exemple. Disposer de deux arbitres serait donc opportun. Individuellement, ceux-ci seraient plus lucides pour juger les actions litigieuses ou non. Dans ce cas, plus de recours à la vidéo !

Je vous écris pour qu'un Benfica-O.M. (1-0, sur erreur d'arbitrage) ne se reproduise plus en demi-finale de Coupe d'Europe ! (Je dois avoir trop peur de voir un Milan-O.M. du même acabit !)

P.S. Je suis quand même heureux de voir un *France Football* « plus coloré » pour la nouvelle année.

Vincent LESCOAT,
29000 QUIMPER.

Citation

« Tout homme qui dirige, qui fait quelque chose, a contre lui ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui font précisément le contraire, et surtout : la grande armée de gens, d'autant plus sévères qu'ils ne font rien du tout ! »

Que la Fédération française de football médite sur cette pensée de Jules Clatérie...

Ch. JANIASI
ANNECY

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

DEMANDES

Entraîn.-joueur 30 ans 1er degré cherche club district 95, 92, 78 à DH, saison 91, 92, exp. D III, DH, DHR - 34-64-06-91

Entraîn.-joueur 30 ans ou adjoint techn. ex-pro D I ou D II, BES 2e degré compl. cher. club 91, 92 (16) 78-44-80-22

OFFRES

RENAULT
Concessionnaire

OFFRE A

JOUEUR professionnel
ou
STAGIAIRE FIN CONTRAT

possibilité de reconversion dans la

VENTE AUTOMOBILES

Ecrire à :
G.C. FICHELLE, BP 67 - 28202 CHATEAUDUN CEDEX

RENAULT LES VOITURES A VIVRE

Association recherche équipes pour saison prochaine Critérium dimanche matin. - Tél. à M. Douay, 46-71-55-25

DIVERS

Vends collection *Onze* du n° 1 à 39 (janv. 76 à mars 79) + hors séries posters + suppléments OM. Tél. : 90-47-04-64 HB

Football en Italie pour équipes de jeunes et adultes
Futursport, CP 107, 50063 Figline Valdarno Firenze - Italie

Samedi 23 février de 12 à 15 heures vente exceptionnelle de livres, revues, photos, palmarès, sur le foot français et étranger. « Le Sportsman », 7 *bis*, rue Henri-Duchêne, 75015 Paris — 45-79-38-93

Club corpo du samedi après-midi, cherche installation avec pelouse Téléphoner au 42-88-45-67 demander Patrick Linossier

ART ET SPORT ETUDES École de monteurs

IECS
Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités. Suivi sérieux. Elèves admissibles :
de la 6e à la terminale
à partir de dix-huit ans
pour le monitorat
- Football
- Tennis
- Équitation
- Danse
- Tous sports

Renseignements et documentation :
Institut international d'éducation culturelle et sportive, 170, avenue du Président-Wilson, 93100 Montreuil (France)
Téléphone : 16 (1) 48-59-89-74

Un succès de prestige devant les Espagnols comblerait Bixente Lizarazu et les siens, aujourd'hui que les espoirs de qualification se sont envolés.
(Photo PRESSE SPORTS)

Ce n'est plus après une qualification, mais après une victoire de prestige que les Français courront ce mardi, 20 heures, à Tours, devant des Espagnols toujours en course, eux, pour les quarts de finale et les JO...

Le point du Groupe 1

Déjà joués

Islande - Albanie	0-0
Islande - France	0-1
Tchécoslovaquie - Islande	7-0
Espagne - Islande	2-0
France - Tchécoslovaquie	1-2
Tchécoslovaquie - Espagne	3-1
Albanie - France	0-0
Espagne - Albanie	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslovaquie	6	3	3	0	0	12	2
2. Espagne	4	3	2	0	1	4	3
3. France	3	3	1	1	1	2	2
4. Albanie	2	3	0	2	1	0	1
5. Islande	1	4	0	1	3	0	10

Reste à jouer

29- 3-91 : France - Albanie
30- 4-91 : Albanie - Tchécoslovaquie
25- 5-91 : Albanie - Islande
4- 6-91 : Islande - Tchécoslovaquie
3- 9-91 : Tchécoslovaquie - France
24- 9-91 : Islande - Espagne
11-10-91 : Espagne - France
15-10-91 : Tchécoslovaquie - Albanie
12-11-91 : Espagne - Tchécoslovaquie
12 ou 19-11-91 : France - Islande
17-12-91 : Albanie - Espagne

Les uns y croient, les autres plus...

«AU départ, alors que nous pouvions entrevoir une qualification pour les Jeux Olympiques de Barcelone, en 1992, il y avait un challenge motivant, excitant même...

Aujourd'hui, même si mathématiquement tout est encore possible, il faut bien se rendre à l'évidence... »

Bixente Lizarazu, le capitaine de la sélection Espoirs, résume parfaitement la situation. Depuis qu'ils ont perdu chez eux — c'était au Mans, en octobre — devant la Tchécoslovaquie, le grandissime favori de ce groupe 1, les élèves de Marc Bourrier ont grandement hypothéqué leurs chances et ce n'est pas, peu de temps après, le petit nul rapporté d'Albanie qui a fait s'inverser la tendance : « Nous avons déjà perdu trop de points pour réellement espérer en une qualification. Ce n'est pas, toutefois, une raison suffisante pour baisser les bras ! »

Pas question donc, pour Lizarazu et les siens, de laisser filer, ce mardi, 20 heures, au stade de la Vallée-du-Cher, à Tours. Même si un succès sur l'Espagne ne devrait pas changer la face des choses, les jeunes Français tiennent, de toute évidence, à redorer leur blason : « Et la venue d'une telle équipe, continue Liza, nous en fournira l'occasion. Le Championnat d'Espagne est l'un des plus réputés d'Europe et il ne fait aucun doute que l'équipe que nous trouverons en face de nous, mardi, sera de qualité. Il sera, dès lors, particulièrement intéressant de nous mesurer à elle, de comparer nos forces ! » Ce n'est donc plus, logiquement, après la qualification mais après une victoire de prestige que courront les jeunes français en terre tourangelle.

Mais les Espagnols, battus en Tchécoslovaquie (3-1), abattront là l'une de leurs dernières cartes, car il ne fait aucun doute qu'une défaite devant les Bleus les condamnerait au profit de Tchèques, alors engagés sur une voie royale...

Les Français sont prévenus. Mais si la volonté ne leur a jamais fait défaut, ils connaissent, depuis le début de cette compétition, un problème d'efficacité qui finit par inquiéter. En trois matches, ils n'ont marqué que deux buts et ce n'est pas faute pourtant de s'être créé nombre d'occasions comme devant les Tchéques au Mans. Néanmoins, l'arrivée de Christophe Dugarry apportera certainement à l'attaque tricolore le punch et surtout la réussite qui lui ont fait tant défaut lors des trois premières sorties : « Si Christophe, souligne Lizarazu, son camarade de club, est au niveau de ses dernières productions, il est certain qu'il constituera un apport de choix... Oui, il nous apportera alors beaucoup devant ! »

Dans ce cas, les Tricolores auront les moyens de remporter un deuxième succès que le Basque Lizarazu appréciera certainement, d'autant plus que d'autres Basques joueront dans l'équipe d'Espagne :

« Quatre ou cinq au moins... Pour moi, c'est un clin d'œil, quelque chose de sympa ! »

Et pour que la fête soit complète...

S.S.-R.

Les seize Français

Gardiens : Palatsi (Alès), Warmuz (Louhans-Cuiseaux).
Défenseurs : Dangbeto (Caen), Deguerville (Saint-Etienne), Lizarazu (Bordeaux), Ngotty (Lyon), Piton (Martigues), Thétis (Montpellier).
Milieu : Debève (Toulouse), Gava (Nancy), Pabois (Brest), Petit (Monaco).
Attaquants : Bastère (Toulouse), Dugarry (Bordeaux), Loko (Nantes), Prat (Sochaux).

FRANCE B - FINLANDE : 0-0

Bonjour tristesse !

UNE volée de moineaux. Les Tricolores ne s'attardèrent pas à Beauvais. Douche rapide. Moteur et chacun chez soi. Sans doute pour oublier rapidement leur sortie contre la Finlande. Laquelle, ne le cachons pas, ne laissera pas un souvenir impérissable dans l'esprit des spectateurs beauvaisiens. N'entendit-on pas quelques sifflets ? Il est vrai que les Oisiens attendaient beaucoup de cette première sortie internationale dans leurs murs. Trop sans doute. Et comme ils n'eurent pas le moindre petit exploit à se mettre sous les yeux 90 minutes durant, le dépit fut chez certains le plus fort. Le plus bruyant en tout cas.

Roger Lemerre, en bon entraîneur qui se respecte, ne faisait pas la même analyse : « Nous avons effectué une première mi-temps alerte. Par la suite, le terrain nous a gênés. Et puis, n'oublions pas que l'équipe finlandaise possède une expérience internationale nettement plus importante que la nôtre. »

Peut-être. Encore que Jukka Vakkila avoua « l'absence de six titulaires demeurés à la disposition de leurs clubs respectifs », avant d'ajouter qu'il s'était livré à une « revue d'effectif et à l'essai de jeunes joueurs » en vue des prochaines échéances. En particulier, la sortie aux Pays-Bas (le 17 avril) dans le cadre des éliminatoires pour le Championnat d'Europe des nations.

Quant au match, on n'aura retenu qu'une tête de Kombouaré, qui fit apprécier par ailleurs sa solidité avec son compère Desailly, et un bon tir de Bailly en début de rencontre. Le bilan ne s'avéra pas plus étoffé après le repos, si ce n'est que Simba se retrouva en bonne position à la suite de services de Djorkaeff. De leur côté, les Finlandais, essentiellement préoccupés à défendre l'accès du but de Rovio, ne se montrèrent jamais menaçants pour Lama. Au bout du compte, le seul exploit de la soirée est à porter au crédit des services techniques de la cité beauvaisienne, qui déneigèrent totalement le terrain pour que les acteurs puissent exprimer leur talent. Avec la plus extrême parcimonie donc.

« La sélection a justifié son intérêt en permettant à des garçons de revenir dans le giron international, enchaînait Lemerre. A l'image de Garde notamment. Et puis, elle permet à d'autres d'acquérir de l'expérience. »

Correspondance Jean-François GUÉRIN

FRANCE B - FINLANDE : 0-0. Spectateurs : 1 381. Recette : 41 590 F. Arbitre : M. Kessler (Luxembourg).
FRANCE : Lama — Sassus (Croci, 54e), Desailly, Kombouaré, Bailly — Garde, Le Guen (Dumas, 79e), Djorkaeff, Périlleux — Robert (L. Delamontagne, 46e), Simba. Entr. : Lemerre.
FINLANDE : Rovio — Myyri, Petaja, Heikkinen (Paavola, 70e), Saastamoinen — Kanerva, Nyyssonen, Litmanen, Tarkkio (Aaltonen, 79e) — Lipponen (Tegelberg, 64e), Tiainen (Rinne, 46e). Entr. : Vakkila.

Pas grand-chose à se mettre sous la dent, samedi à Beauvais, malgré les efforts de Djorkaeff et de quelques autres...
(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Quatre équipes sont toujours à la recherche d'un succès à l'extérieur. Il s'agit de Lille, de Toulouse, de Caen et de Bordeaux.

Les Toulousains sont ravis : ils ont battu les Nancéiens à Marcel-Picot. Premier succès à l'extérieur pour le Téfécé. Est-ce du domaine de la science-fiction ?

(Photo Nicolas LUTTIAU)

Extérieur nuit

PEUT-ÊTRE les retrouvera-t-on avec le même compteur à zéro, en fin de saison...

A la veille d'un déplacement à Brest, Lille (neuf nuls en quatorze matches joués à l'extérieur) espère que la série noire des Bretons se poursuivra.

Une série cataclysmique avec douze matches d'affilée sans victoire.

Toulouse, en visite à Nancy, traîne en ce moment un moral qui s'effiloche à chaque journée. Une dix-neuvième place ainsi qu'une défense peu rassurante (huit buts encaissés lors des quatre derniers matches à l'extérieur) sont autant de signes alarmants... Au Téfécé, il y a urgence. Et Caen ? Bonne résistance chez l'adversaire (sept nuls en treize matches), mais reste sur une série plutôt morose : quatre défaites sur les cinq derniers matches disputés à l'extérieur, en sachant que la rencontre Nancy-Caen comptant pour la 26e journée a été reportée au 5 mars.

Monaco, qui l'accueille, appréciera...

Bordeaux, enfin. Depuis la venue de Cannes (1-1) au parc Lescure, les Girondins sont embarqués dans une série de treize matches sans victoire (la dernière remonte au 27 octobre, 5-0 au détriment de Nancy).

Que peuvent-ils espérer avant de s'envoler pour Sochaux ? Entre sortir de cette spirale infernale et obtenir un quatrième nul (0-0) en cinq rencontres disputées à l'extérieur, il faut choisir.

Rapidement.

Maurice BROQUET

Tous les matches auront lieu dimanche 24 février à 15 heures ; sauf Montpellier-Auxerre, programmé la veille à 20 h 30 ainsi que les trois rencontres en D II.

DEUX MATCHES MENACÉS

Le match Saint-Etienne - Nantes menacé. Les Nantais, qui n'ont pas reçu leurs salaires depuis deux mois, ont déposé un préavis de grève pour dimanche 24 février.

D'autre part, le match Bourges - La Roche-sur-Yon (8e tour de la Coupe de France) a été une nouvelle fois reporté (au samedi 23 février ?). En conséquence, les matches Saint-Etienne - Nantes et Bourges - Red Star pourraient être considérés gagnants... s'ils étaient remis (décision aujourd'hui).

LA GRILLE DE JOËL MULLER

LISTE OFFICIELLE N° 7

1	BREST	LILLE	1 X 2
2	NANCY	TOULOUSE	1 X 2
3	RENNES	LYON	X N 2
4	TOULON	NICE	1 X 2
5	MONTPELLIER	AUXERRE	1 N X
6	CANNES	MARSEILLE	X N 2
7	MONACO	CAEN	X N 2
8	ST ETIENNE	NANTES	1 X X
9	P.S.G.	METZ	1 X 2
10	SOCHAUX	BORDEAUX	X N 2
11	ISTRES	MULHOUSE	1 N X
12	LENS	TOURS	X N 2
13	BOURGES	RED STAR	X N 2

MATCHS DU JOUR

1er match du jour : CANNES - MARSEILLE

1ère match du jour : MONTPELLIER - AUXERRE

2ème match du jour : ST ETIENNE - NANTES

TIRAGE DU N° PACTOLE

Dimanche 24 Février en soirée sur TF1

VALIDATION :

Jeudi 21, Vendredi 22 et Samedi 23 Février 91

LOTO SPORTIF

RESULTATS OFFICIELS N° 5

1	METZ	BREST	GAGNANT	8	LYON	ST-ETIENNE	GAGNANT
2	NANTES	NANCY	GAGNANT	9	CAEN	P.S.G.	X N 2
3	BORDEAUX	CANNES	1 X 2	10	LILLE	TOULON	GAGNANT
4	MARSEILLE	TOULOUSE	X N 2	11	CHAUMONT	VALENCIENNES	GAGNANT
5	MONTPELLIER	RENNES	X N 2	12	DIJON	ALES	GAGNANT
6	AUXERRE	SOCHAUX	GAGNANT	13	RODEZ	MULHOUSE	GAGNANT
7	MONACO	NICE	X N 2				

MATCHS DU JOUR :	MARSEILLE	1	TOULOUSE 0
	LYON	-	ST-ETIENNE -
	BORDEAUX	1	CANNES 1

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
13 bons pronostics	65 996	10 F
12 bons pronostics	282 927	7 F
11 bons pronostics	326 362	5 F
MATCHS DU JOUR :		
MARSEILLE TOULOUSE	3 475	67 F
LYON ST-ETIENNE	-	REMBOURSE
BORDEAUX CANNES	6 488	20 F

NUMERO PACTOLE Jeudi 14 Février 1991 : **9**

Le tirage n° 6 (spécial D II) a été annulé en raison du déroulement partiel, ce week-end, des matches comptant pour le 8e tour de la Coupe de France.

MATCHES DU TIRAGE N° 7		CLASSEMENT 1990-1991 Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	DERNIER RÉSULTAT 1990-1991	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1990-1991	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Pronostics FF
1	BREST	20e	20	25	5	10	10	29	34	*Montpellier b. Brest : 1-0	D.	12	4	6	2	22	11	58 %	1 et N
	LILLE	8e	26	26	6	14	6	23	24	*Saint-Étienne et Lille : 0-0	E.	14	0	9	5	11	18	32 %	
2	NANCY	16e	23	25	7	9	9	27	41	*Auxerre et Nancy : 1-1	D.	12	7	5	0	18	7	80 %	1
	TOULOUSE	19e	21	27	5	11	11	21	33	*Marseille b. Toulouse : 1-0	E.	13	0	4	9	5	21	15 %	
3	RENNES	17e	22	27	5	12	10	21	35	*Montpellier b. Rennes : 1-0	D.	13	5	5	3	16	14	58 %	1
	LYON	6e	28	25	11	6	8	27	30	*Lyon et Paris-SG : 0-0	E.	13	3	2	8	8	23	31 %	
4	TOULON (*)	14e	23	25	7	10	8	21	24	*Toulon et Montpellier : 1-1	D.	12	6	3	3	15	8	62 %	1 et N
	NICE	13e	23	26	6	11	9	25	26	*Monaco b. Nice : 2-1	E.	12	3	2	7	11	17	33 %	
5	MONTPELLIER	3e	31	27	11	9	7	40	26	*Montpellier b. Rennes : 1-0	D.	13	10	3	0	27	4	88 %	1 et 2
	AUXERRE	4e	31	26	11	9	6	38	26	*Rennes et Auxerre : 2-2	E.	14	5	7	2	18	12	61 %	
6	CANNES	5e	30	27	10	10	7	24	21	*Bordeaux et Cannes : 1-1	D.	14	8	5	3	16	15	71 %	N
	MARSEILLE	1er	40	27	18	4	5	52	20	*Marseille b. Toulouse : 1-0	E.	13	5	4	4	14	14	54 %	
7	MONACO	2e	35	27	13	9	5	33	22	*Monaco b. Nice : 2-1	D.	14	9	4	1	22	11	79 %	1
	CAEN	7e	26	26	9	8	9	28	24	*Caen b. Paris-SG : 2-0	E.	13	0	7	6	8	18	27 %	
8	SAINT-ÉTIENNE	10e	24	26	9	6	11	28	30	*Saint-Étienne et Lille : 0-0	D.	14	9	4	1	21	5	79 %	1
	NANTES	15e	23	26	6	11	9	24	34	*Cannes b. Nantes : 2-1	E.	13	1	3	9	10	27	19 %	
9	PARIS-SG	12e	24	26	8	8	10	30	33	*Caen b. Paris-SG : 2-0	D.	14	7	4	3	23	13	64 %	1
	METZ	9e	26	26	9	8	9	32	34	*Monaco b. Metz : 2-0	E.	13	3	3	7	13	23	34 %	
10	SOCHAUX	18e	21	25	6	9	10	18	22	*Toulon b. Sochaux : 1-0	D.	13	5	6	2	14	7	61 %	1
	BORDEAUX	11e	24	27	5	14	8	22	24	*Bordeaux et Cannes : 1-1	E.	13	0	6	7	3	16	23 %	
11	ISTRES	2e	30	24	11	8	5	33	25	*Bastia b. *Istres : 3-0	D.	12	8	2	2	22	12	50 %	1 et N
	MULHOUSE	11e	23	23	9	5	9	31	21	*Mulhouse b. *Strasbourg : 3-0	E.	11	1	5	5	8	12	32 %	
12	LENS	4e	26	24	7	12	5	33	21	*Lens et Orléans : 0-0	D.	12	6	5	1	22	7	70 %	1
	TOURS	6e	26	24	7	12	5	18	19	*Tours b. Saint-Quentin : 1-0	E.	11	2	5	4	7	11	41 %	
13	BOURGES	9e	25	24	8	9	7	30	40	*Bourges b. Guingamp : 2-1	D.	13	4	4	5	14	20	46 %	1
	RED STAR	7e	25	25	9	7	9	28	26	Red Star et Créteil : 0-0	E.	12	3	3	6	9	15	37 %	

(*) Un point de pénalité.

MATCHES DU JOUR

1. CANNES - MARSEILLE

Six oppositions (dont trois en Deuxième Division) sur les dix dernières saisons. Bilan de Cannes à domicile.

3 victoires : 1-0, 2-1 3-1.

1 match nul : 2-2.

2 défaites : 0-2 à deux reprises.

Cannes à domicile, cette saison. Moyenne de buts marqués : 1,14 ; moyenne de buts encaissés : 1,07.

Marseille à l'extérieur, cette saison. Moyenne de buts marqués : 1,08 ; moyenne de buts encaissés : 1,08.

2. MONTPELLIER - AUXERRE

1987 : remontée de l'OM en Première Division.

Bilan de Montpellier à domicile sur les quatre derniers matches :

2 victoires : 1-0 à deux reprises.

2 matches nuls : 0-0 et 2-2.

Montpellier à domicile, cette saison. Moyenne de buts marqués : 2,08 ; moyenne de buts encaissés : 0,31.

Auxerre à l'extérieur, cette saison. Moyenne de buts marqués : 1,29 ; moyenne de buts encaissés : 0,86.

3. SAINT-ÉTIENNE - NANTES

Huit oppositions sur les dix dernières saisons ; en sachant que les Verts ont évolué en D II au cours de deux saisons d'affilée : 1984-1985 et 1985-1986.

Bilan de Saint-Etienne à domicile :

1 vict : 1-0.

6 matches nuls : 0-0 à quatre reprises ; 1-1 à deux reprises.

1 défaite : 0-1.

Saint-Etienne à domicile, cette saison.

Moyenne de buts marqués : 1,50 ; moyenne de buts encaissés : 0,36.

Nantes à l'extérieur, cette saison. Moyenne de buts marqués : 0,77 ; moyenne de buts encaissés : 2,08.

Tanju Colak attend le ballon et un signe de l'étranger. « Mon drame, dit-il, est de ne pas avoir eu la chance d'évoluer dans un grand club européen. » Est-il trop tard ?
(Photo André LECOQ)

Colak : « Je vis dans les regrets... »

Hier, il s'était révélé à l'Europe. Aujourd'hui, il est toujours en Turquie, à Galatasaray. Tanju Colak regrette d'être passé à côté d'une grande carrière. Même si, à vingt-sept ans, il ne désespère pas...

« PERSONNE n'a compris, à l'époque de votre Soulier d'Or en 1987, que vous n'ayez pas quitté la Turquie ?

— Moi, non plus. D'autant que, dans la foulée, Galatasaray a atteint les demi-finales de la Coupe des champions après avoir éliminé Monaco.

— Que s'est-il donc passé ?

— J'ai reçu beaucoup de propositions. Paris-SG, Monaco, Austria et Rapid de Vienne, la Fiorentina et la Real Sociedad. Ces contacts sont restés sans suite. Parce que le club, notamment, avait fixé un prix astronomique pour mon transfert.

— Vous n'en voulez pas à vos dirigeants ?

— Si, beaucoup. Depuis, je vis dans les regrets. Je voulais me rendre à l'étranger. Pour démontrer qu'un Turc, comme moi, Tanju Colak, était capable de rivaliser avec les meilleurs joueurs européens.

— Si les propositions avaient été précises, le montant du transfert n'aurait probablement pas été un obstacle ?

— C'est vrai aussi. En vérité, j'avais confié mes intérêts à une grande société internationale. C'est elle qui était chargée de négocier. A-t-elle bien fait son travail ? Je n'ai aucune raison d'en douter. Je crois surtout que les clubs intéressés ne sont pas allés au bout de leurs intentions.

« Je suis le plus fort »

— Parce que vous êtes turc et que le niveau de votre Championnat en Europe n'est pas reconnu ?

— Il y a peut-être de cela. Pourtant la compétition, chez nous, est relevée et serrée. Parce que, entre les grands clubs du pays, Fenerbahce, Trabzonspor, Besiktas et Galatasaray, existe une grande rivalité. Il faut toujours se surpasser pour être le premier. Je ne comprends toujours pas l'attitude de ces clubs qui me convoitaient. Dans la mesure où l'on avait pu juger de mes qualités de buteur.

— Précisément...

— Avec Samsunspor, j'avais déjà été Soulier de Bronze, avec 33 buts, en 1986. Mon titre, en 1987, n'a finalement été qu'une confirmation. Enfin, grâce à nos matches de Coupe d'Europe, on avait pu juger de mes réelles capacités au plus haut niveau.

— Vous semblez très sûr de vous ?

— Dans la surface de réparation, il n'y a pas meilleur que moi. Je suis le plus fort. Franchement, en Europe, aucun avant-centre n'a mon flair. Certains sont plus rapides, plus percutants, mais aucun n'a mon instinct, ma présence dans la surface.

— C'est un don ?

— Je ne sais pas. Disons que j'ai toujours été attiré par le but. C'est une seconde nature.

— Comment expliquer, alors, que votre rendement, tout au moins au chapitre des buts, soit moindre ces derniers mois ?

— L'an passé, j'ai inscrit 19 buts et, pourtant, j'ai été blessé. Cette saison, mon compteur affiche 11. C'est bien loin effectivement de mes performances antérieures. Mais il faut savoir que le football turc a beaucoup changé. Nos entraîneurs adoptent une tactique plutôt défensive. Dans ce registre, je n'ai que peu d'utilité.

— Vous êtes dur ?

— Oui, mais sincère. Chez nous, chacun joue pour soi. Et si certains joueurs le pouvaient, ils rentreraient à la maison avec le ballon. C'est à celui qui se fera le plus remarquer. Je n'ai pas cet esprit.

— Les premiers coupables sont, peut-être, les entraîneurs ?

— On voit, effectivement, apparaître un nouveau courant. Avant, on ne calculait pas. Chaque équipe jouait avec et sur ses qualités. Aujourd'hui, on fait surtout attention de ne pas perdre. Et cela passe par des schémas tactiques et une prudence nouvelle qui ne me conviennent pas. Probablement, nos entraîneurs sont-ils marqués par ce qui se passe dans les grandes nations européennes de football. Mais il n'est jamais bon de copier.

— Et le rôle de l'attaquant s'en trouve dévalorisé...

— C'est évident. Je ne joue plus de la même façon. Je traîne moins dans la surface de réparation. En vérité, je suis dans une position plus reculée. Ça ne me plaît pas, mais je n'ai pas le choix.

« Nous faisons du surplace »

— Ces propos ne sont-ils pas exagérés ?

— Il y a de bons joueurs en Turquie. Malheureusement, on ne gère pas sainement la situation. Idem en équipe nationale. D'un match à l'autre, selon le résultat, on change cinq ou six joueurs. De cette manière nous ne progresserons jamais. Actuellement, nous faisons du surplace.

— Vous avez l'air vexé...

— Non. Je ne pense pas à moi.

— A qui alors ?

— A notre football. Nous aurions pu, par exemple, nous qualifier pour la dernière Coupe du monde. Mais il y a trop de désordre. Nous n'avons pas, chez nous, le sens de l'organisation. C'est probablement un manque d'expérience. C'est d'autant plus dommage que nous avons les hommes pour faire bonne figure au niveau international.

— Que faudrait-il donc faire ?

— S'appuyer d'abord sur une politique bien définie. Faire confiance à un groupe et ne pas le disloquer après un mauvais résultat. Ici, malheureusement, tout le monde est impatient. Et nous payons ce défaut au prix fort.

— Vous aussi ?

— Je connais mes qualités. Dans le climat actuel, je ne peux donner plus. Je m'en veux. J'en suis malade.

— L'idéal serait donc de partir ?

— A l'étranger, je le sais, je progresserais. J'ai conscience d'avoir manqué mes objectifs. Partir, c'était plus qu'un rêve.

« Si je pars, c'est la révolution... »

— A vingt-sept ans, n'est-ce pas trop tard ?

— Je suis le joueur le mieux payé de Turquie. Je suis attaché à mes racines. Pourtant, je suis prêt à tout remettre en cause. Mais je n'ignore pas que si je quitte Galatasaray, ce sera la révolution.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis le chouchou d'Istanbul. On ne me pardonnerait pas ce choix, sachant qu'ici on m'a donné tous les avantages.

— Vous vous êtes installé dans le confort...

— Ce n'est pas dans mon tempérament. J'aime trop le football. En Turquie, si vous vous endormez sur vos lauriers, vous êtes rapidement remplacé dans le cœur des supporters. Le plus dur c'est de rester tout en haut de la hiérarchie. Pour cela, il faut se battre chaque dimanche sur le terrain.

— Croyez-vous qu'une nouvelle chance à l'étranger se présentera ?

— La solution, en fait, c'est que mon club se qualifie pour une Coupe d'Europe. Et que je marque des buts. Personne n'est insensible devant un buteur.

— Vous n'abandonnez jamais...

— Non. Mon but était de représenter mon pays à l'étranger. Quelque part aussi de faire connaître la Turquie. Ce contrat n'est pas encore rempli, mais il me reste encore un peu de temps. »

Laurent MOISSET, à Istanbul

La passion d'un président, Alp Yalman, l'enthousiasme de Galatasaray et de Besiktas, la volonté et le bonheur de Kosecki, l'immigré. Le football turc vit à cent à l'heure. Sous un régime passionnel.

Fou comme

La Coupe et un match fou entre Galatasaray et Besiktas. Au bout du suspense et de la passion, on en oublie tous les défauts d'un système artisanal, voire archaïque. En Turquie, tout est permis, surtout quand il est question de football.

(Quart de finale de la Coupe de Turquie)
Le 13 février, à Istanbul, stade Inn
GALATASARAY b. BESIKTAS 2-2 (1-0 ; 1-1 ; 5 t.a.b. à 4). 40 000 spectateurs. Arbitrage de M. Insan Tre. Buts : Ugur (17e), Yusuf (98e) pour Galatasaray ; B. Metin (83e), Feyyaz (116e) pour Besiktas. Avertissements : Kosecki (20e), Yusuf (118e) à Galatasaray ; Recep (100e), Kadir (101e) à Besiktas.
GALATASARAY : Hayrettin — Ismaïl, Bulent, Cüneyt, Yusuf — Muhammet, Ugur, Prekazi (Mustafa, 74e), Metin — Colak (Erdal, 72e), Kosecki. Entr. : Denizli.
BESIKTAS : Engin — Recep, Hamit, Ulvi, Kadir — Senol (Zeki, 83e), Riza, Feyyaz — B. Metin, Mehmet, Walsh (Ali, 61e). Entr. : Milne.
17e : mauvais renvoi de la défense de Besiktas, Kosecki donne intelligemment à Ugur, qui, d'une feinte de corps, élimine deux adversaires avant de marquer du gauche **(1-0)**.
83e : sur le côté droit, Feyyaz déborde et centre sur B. Metin, qui trompe Hayrettin, sorti tardivement **(1-1)**.
98e : Metin hérite d'un coup franc sur le côté gauche après une faute sur Kosecki. Il donne une balle parfaite à Yusuf, qui, de la tête, trompe Engin, le gardien de Besiktas **(2-1)**.
116e : sur la droite, B. Metin affole la défense de Galatasaray et centre sur Ali, qui profite de la maladresse de Hayrettin pour égaliser **(2-2)**.

ISTANBUL, chargée d'histoire, ne compte plus ses trésors. Les mosquées, le Bosphore, le souvenir encore présent de la puissance de l'ancien Empire ottoman sont autant de repères, de lieux communs qui flattent la fierté des Turcs et embellissent, bien entendu, la connaissance du touriste de passage.

Istanbul vit dans la tradition, le respect du passé. Quand bien même les effets du conflit du Golfe l'ont condamnée à l'isolement. Alors, Istanbul est calme. Si les activités sont quelque peu gelées — le tourisme est une importante source de revenus —, le football n'a pas perdu de son impact. Et si vous passez aux abords du stade Inönü, un soir de quart de finale de la Coupe entre Galatasaray et Besiktas, forcément, votre instinct de curiosité vous incitera à franchir les portes de l'enceinte.

Et les gosses priaient...

Ce stade n'est que chants et couleurs. Il est adoration pour une petite balle de cuir. Amour pour une vingtaine de pratiquants. Dieux. On y a vu deux gosses poser les couleurs de leur club à même la pelouse, puis s'incliner, puis prier, puis embrasser la banderole de tissu.

On y a découvert la passion — la vraie — qui interpelle, saisit, émeut et donne la chair de poule.

On y a vu, enfin, un match. Terrible. Engagé. Où chacun va jusqu'à l'extrême limite de ses forces. A fond, tout le temps. On y a également suivi la prolongation et la séance de tirs au but. On a pu lire les larmes ou les sourires sur les visages de tous ces héros. Tout le monde avait oublié la rivalité qui existe entre Besiktas, leader actuel du Championnat, et Galatasaray, son dauphin. Tout le monde avait oublié que, par tradition, les deux clubs adoptent une politique différente. Cette soirée était fête. Avec la joie, l'atmosphère brûlante que sait parfois créer un événement sportif.

Nul ne peut rester insensible. Et nul n'y résiste. Pas davantage ceux qui sont chargés de diriger, gérer, commander. L'aboutissement est le spectacle, et, lors des travaux préparatoires, les hauts responsables des clubs sont prêts à toutes les folies, à assumer les risques les plus insensés.

Alp Yalman, pourtant, n'est pas fou. « Même, convient-il, s'il faut être un peu dérangé pour s'occuper de sport en Turquie. » Il est issu d'une famille honorable. L'un de ses frères est un professeur reconnu aux États-Unis. Et son père, à quatre-vingt-quatre ans, poursuit avec génie, subtilité et une vivacité d'esprit exceptionnelle, une carrière d'homme d'affaires.

Alp Yalman, on vous l'assure, n'est pas fou. Même s'il avoue : « Un jour, et c'est l'un de mes objectifs, Galatasaray gagnera la grande Coupe d'Europe des clubs champions. » Non, Alp Yalman n'est pas fou. Il est président de Galatasaray. Un personnage, par sa position, que l'on dit aussi connu que le Premier ministre.

La Rolls et les cigares

Alp Yalman a tout. Une Rolls de 1950, des affaires florissantes — sous la licence Chrysler, il fabrique des camions et des voitures, vend moteurs et pneus. Il possède un grand hôtel, une saline. Alp Yalman a de la classe. Élégant, on le dit raffiné. Il aime les bons cigares — les gros, les havanes —, l'équitation — il a même disputé des compétitions de haut niveau — mais il aime, par-dessus tout, le football qu'il pratique encore, à cinquante-cinq ans, avec l'équipe des vétérans de Galatasaray. « Pourquoi ai-je accepté la présidence il y a un an ? Je ne sais pas. On m'y a poussé. Mais je sais aussi que je le voulais. »

Le foot, en Turquie, est religion et passion. Galatasaray, Besiktas et Fenerbahce sont trois monuments. Historiques. Lorsque l'opportunité se présente, le choix conduit à l'absolution. Oui, c'est comme une bénédiction.

« Bravo plutôt que Simba ! »

Alors, oui ! Alp Yalman est fou. Il est dingue lorsqu'il affrète un avion pour la Pologne. A Lech Poznan, il a été séduit par Kosecki, vingt-trois ans et international polonais. Il délègue donc l'un de ses hommes de confiance qui signe le contrat. Il paie cash (7 millions de francs) alors qu'Everton et Aston Villa étaient ses concurrents — et quels concurrents ! Kosecki revient dans le même avion. A l'aéroport d'Istanbul, il y a, là, 5 000 fanatiques de Galatasaray pour accueillir la dernière merveille. La police est tellement débordée qu'elle en oublie même de tamponner le passeport de Kosecki. C'était en décembre de l'année dernière.

Quelques mois auparavant, Yalman était tombé sous le charme d'un joueur du Surinam, Watson. Il l'a fait venir à Floria, le centre

(Photos André LECOQ)

un Turc...

d'entraînement de Galatasaray, dans la banlieue d'Istanbul. Quinze jours après, Watson rentrait chez lui.

C'est vrai qu'il est cinglé Alp Yalman. Quand lui prend l'idée d'aller chercher Eran Onal dans la banlieue de Berlin. A l'époque, Yalman est vice-président de Galatasaray, mais un dirigeant déjà actif et écouté. Onal a fait sa carrière à Munich, où sa famille s'était installée.

Après avoir suivi le chemin traditionnel (les équipes de jeunes), notre apprenti-footballeur turc évolue pendant trois saisons en équipe première du Bayern. Il file ensuite en Belgique, au Standard de Liège pendant cinq années. « Mais lorsque Goethals est arrivé, je me suis retrouvé sur le sable. Il ne voulait plus de moi, et je faisais banquette. » Onal s'en va et pose son baluchon à Berlin. Là, il retrouve la colonie turque et il joue au foot dans l'équipe des amateurs et des frères. Yalman vient le chercher et en fait le libero de Galatasaray.

Alp Yalman disjoncte ? Peut-être. Lorsqu'il fait appeler Francis Borelli. « Nous sommes fous, comme vous dites, explique le président, mais nous possédons dans toute l'Europe, un réseau d'informateurs parfaitement structuré. » Un ami lui conseille donc de s'intéresser à Amara Simba, l'attaquant remplaçant du P-SG. « Non, répond Borelli. Simba n'est ni à vendre ni à prêter. En revanche, si vous le souhaitez, on peut s'arranger pour Daniel Bravo. » « Mais c'est Simba que nous voulions... »

Alp Yalman a un œil aux quatre coins de l'Europe. Il sait tout, connaît beaucoup de joueurs. Il est, surtout, très convaincant.

« On dit que notre football est pauvre. Que notre Championnat n'est pas intéressant. Je peux vous assurer que des joueurs français auraient bien du mal à suivre le rythme. La compétition est très relevée. Et seuls les étrangers les plus forts s'adaptent. »

Il a raison. Sur le match que nous avons vu. Formidable. Fou. Aussi fou que Yalman. Pas aussi illuminé qu'on peut l'imaginer au travers de ces quelques anecdoctes. Parce que Galatasaray est davantage qu'un club. « Il y a le foot mais aussi le basket, la natation, le hand, le volley, l'athlétisme, la gymnastique. Et le tennis que nous allons lancer dans les mois qui viennent. Une somme d'activités qui font de Galatasaray un club omnisports. » Un vrai club, en vérité qui comprend, tenez-vous bien, 8 000 membres. Pas si allumé que cela Alp Yalman lorsqu'il cerne les objectifs.

« On pourrait acheter dix Maradona ! »

« Le club possède un patrimoine immobilier. Nous avons plusieurs immeubles, d'innombrables terrains. Si l'on vend toutes ces valeurs, on peut acheter dix Maradona et son club, Naples, avec. »

C'est insensé, mais c'est vrai. « Vu de l'extérieur, le football turc et ses meilleurs clubs ne sont pas considérés. Nous avons conscience d'avoir du retard dans certains domaines. Le but est, précisément, de rattraper le temps et de permettre à notre club de s'autogérer. »

Galatasaray a un sponsor (une banque) et retire de ses recettes aux guichets 20 % de son budget annuel. Et c'est son président qui met la main à la poche lorsque le déficit s'accentue. « Le budget total de Galatasaray est de 60 millions de francs par an. 35 vont au football. » Alp Yalman voit clair. Il sait calculer et comprend, une fois les comptes rendus, que son club est en déficit. C'est lui — comme tous les présidents en Turquie — qui comble et bouche les trous.

Mais, comme il le dit, il assume sa folie. « Les joueurs, ici, n'imaginent pas les privilèges dont ils jouissent. » Un bon joueur turc gagne environ 80 000 francs (net !) par mois. Un étranger, Kosecki, le dernier arrivé, bien davantage. Et, sur ces sommes, ils n'ont pas d'impôts à régler. Fou. « Ce qui est fou, reprend le président, c'est la façon dont nos joueurs dilapident cet argent en achetant des voitures, notamment. » Alp Yalman en est malade, mais il a conscience d'être enfermé dans un système, une sorte de « moralité du football », qui ne lui laisse, finalement, aucune latitude pour agir.

Besiktas et la « british connexion »

Besiktas est, dit-on, un club plus modeste. Il est, comme Galatasaray une équipe d'Istanbul. Il réunit aussi d'autres sportifs d'autres disciplines. Mais, comme Galatasaray, il est tombé dans l'engrenage. Il s'aligne sur les mêmes tarifs. « Cette saison, confie le président de Galatasaray, ils ont dépensé plus que nous. » Besiktas écoute sa passion et oublie la raison.

Il y a quatre ans, peu avant le début de la saison, Besiktas s'était mis d'accord avec Don Howe, entraîneur de Queen's Park Rangers. Trois semaines avant le début du Championnat, le « British » se décommanda. On fit appel à Gordon Milne, qui officiait à Leicester, en Deuxième Division. En l'espace de quelques semaines, il donna à sa nouvelle équipe un look très britannique. Engagement, « fighting spirit » développé à l'extrême. Milne avait gagné.

Il perdit, en revanche, sur le terrain du recrutement. Lorsqu'il fit venir (1989-1990) Rob MacDonald de Newcastle. Deux mois plus tard, pour une sombre affaire d'argent, l'Anglais bouclait ses valises. De la même manière un dénommé Wilson fait, cette saison, banquette. Enfin, Walsh, le seul rescapé, vient de Bristol (Troisième Division) et ne peut plus tenir que soixante minutes par match. Mais Besiktas est leader du Championnat. Éliminé depuis mercredi de la Coupe. Riche d'un passé où les histoires à dormir debout n'appartiennent pas à l'illusoire.

C'est la Turquie. Ses coups de cœur, ses paradoxes, ses ambiguïtés. Il reste l'heure du match. Le rendez-vous. Et, là, heureusement, on oublie cet archaïsme. Istanbul rêve encore. Sous le pouvoir de footballeurs qui oublient, alors, leurs exceptionnels avantages.

Laurent MOISSET, à Istanbul

Italie

Gênes capitale du Calcio

Milan AC a largement dominé la Lazio de Rome et Marco Van Basten est en pleine bourre. La preuve, c'est lui qui ouvre ici le score sur un magistral coup de tête ! Mais Sacchi devra s'en passer devant l'OM...
(Photo AFP)

Triomphe total pour le football génois. En battant la Juventus grâce à un penalty de Vialli, la Sampdoria se retrouve de nouveau seule en tête, l'Inter ayant été tenu en échec à Rome. Mais la menace milanaise demeure.

CHAQUE dimanche nous apportant son lot de surprises et de bouleversements, revoici le Championnat 1990-91 avec un seul club en tête, comme au début du mois de novembre, à savoir la Sampdoria. Cette fois, Vialli, Mancini et leurs compagnons semblent avoir trouvé la voie juste. En venant à bout de la Juventus dans le match au sommet de la 21e journée, ils ont inscrit leur sixième succès de suite...

Ce mano a mano entre Ligures et Piémontais ne fut pas précisément un chef-d'œuvre, mais il fallait s'y attendre compte tenu de l'enjeu. C'est donc la formation entraînée par ce vieux renard de Boskov qui a fini par prendre le dessus, grâce à ses deux incomparables « gemmelli » (gémeaux) Roberto Mancini et Gianluca Vialli. Tout s'est joué à la 50e minute de jeu, à Marassi. Mancini fut déséquilibré dans la surface, alors qu'il filait vers le but gardé par Tacconi. Son vieux complice Vialli transformait le penalty sans rémission. Et voilà comment la Sampdoria a repris la tête du Championnat le plus équilibré que l'on ait vu depuis une bonne vingtaine d'années.

Vialli-Mancini. On va encore en reparler dans les semaines à venir puisque les deux cracks de la Samp, pourtant en grande forme depuis plusieurs semaines, avaient été écartés l'un et l'autre de la Squadra Azzurra, la semaine dernière, à l'occasion du match amical contre la Belgique à Terni.

Match sans consistance qui s'acheva par un décevant 0-0 et qui, surtout, confirma que l'étoile de Toto Schillaci pâlissait décidément de plus en plus.

Le roi des buteurs du Mondiale 90 était pourtant épaulé cette fois par l'attaquant bianconero qui monte, PierLuigi Casiraghi.

Mais rien n'y fit. Face à une défense Belge toujours aussi hermétique, les deux hommes n'ont rien réussi de bon ; et la Squadra de Vicini a encore une fois été critiquée par l'ensemble de la presse transalpine. Reste à voir si le sélectionneur, qui a décidément ses têtes, accepte enfin de changer son fusil d'épaule. Autrement dit de faire confiance aux deux attaquants qui s'imposent de toute évidence, les deux compères de la Sampdoria.

Gullit en superforme

Les Génois ont donc réalisé la meilleure opération de ce dimanche, puisque les revoilà menant le bal devant les trois autres candidats au Scudetto 1991. Ou plus précisément deux, puisque la Juve accuse maintenant un retard de deux points, alors que les deux cousins milanais sont toujours au coude à coude dans le sillage immédiat de la Samp.

Bonne affaire aussi, on l'imagine bien, pour le Milan AC, qui confirme son retour en forme et qui apparaît comme le plus sérieux concurrent de la Sampdoria. Quoi de plus normal, après tout, quand on sait que les Rossoneri et les Génois sont les détenteurs des trois Coupes internationales les plus enviées de notre temps ? Pour en revenir à l'équipe de Sacchi, qui a cependant perdu son capitaine Franco Baresi en fin de partie — on espère seulement que ce ne sera pas trop grave pour l'illustrissime libero —, ce renouveau hivernal est directement lié au rendement de plus en plus satisfaisant de Ruud Gullit. Le géant hollandais, qui rêve de conquérir — comme son copain Van Basten — un second Ballon d'Or européen, a maintenant retrouvé toutes ses sensations. On vous prie de croire qu'il est redevenu du même coup un sacré dynamiteur quand il a le ballon dans les pieds. Pour preuve, le formidable but qu'il inscrivit au début de la seconde période, après que Van Basten eut ouvert la marque juste avant la pause. Ajoutons que Gullit aurait pu inscrire un second but tout aussi spectaculaire, si la barre ne l'en avait empêché, à la 80e minute. C'est sûr, l'homme qui avait conduit le Milan 1989 à la conquête de ses plus beaux lauriers est à présent un homme tout neuf. Avec les moyens athlétiques dont il dispose, il sera vraisemblablement l'un des atouts des doubles champions d'Europe et du monde — aussi bien dans la course au scudetto qu'au plan international. Les Marseillais sont prévenus. Et puis il y a aussi, dans cette formation milanaise, un Rijkaard toujours aussi précieux et efficace, de même qu'un Massaro qui prend de plus en plus confiance dans ses moyens. Dimanche, Milan se déplacera à Cagliari. Ce sera certainement une bonne occasion pour faire le point, à dix jours de son premier rendez-vous avec Marseille en Coupe d'Europe des champions.

L'Inter, lui, a laissé échapper un point au stade Olympique, mais on ne peut pas dire que ce fut une contre-performance. Certes, l'équipe de Trapattoni avait réussi à prendre le large consécutivement à un magistral coup de tête de Berti, mais la pression giallorossa fut telle, dans la dernière demi-heure, que tout le talent de Walter Zenga ne put préserver l'avantage des Nerazzurri, finalement rejoints à la 81e minute quand Rizzitelli parvint à matérialiser la domination romaine.

La Juve distancée

Ainsi donc, les deux « cugini », ces deux cousins qui se détestent si cordialement, se retrouvent une fois de plus sur la même ligne. Seulement, ils vont devoir compter à présent avec cette Sampdoria qui confirme enfin tout le bien que l'on pense d'elle depuis de nombreuses saisons déjà.

Quant à la Juventus, momentanément distancée — et qui du reste se donne encore un an pour être tout à fait compétitive —, elle va devoir cravacher ferme pour garder le contact. Surtout si Schillaci, malgré toute sa vaillance, continue à se montrer aussi inefficace. On verra bien. De ce 21e acte joué un peu partout par un temps exécrable, on retiendra aussi le magistral 3-0 réussi par Genoa sur le lointain terrain de Lecce, le grand Tchécoslovaque Skuhravy ayant profité de la circonstance pour inscrire deux buts. On peut donc dire que c'est un triomphe total pour la ville de Gênes, qui fut si longtemps à la remorque des trois autres capitales du Calcio. Aujourd'hui, elle peut légitimement nourrir l'ambition de présenter deux clubs, l'an prochain, dans les compétitions européennes...

Torino, autre équipe qui monte, n'a fait qu'une bouchée de Bologne, son avant-centre Bresciani — auteur de deux buts — ayant profité de l'occasion pour rejoindre Matthäus, Baggio et Vialli en tête des réalisateurs avec un total de onze buts. Pour l'heure, cependant, c'est toujours l'étonnant Parme — qui s'est repris au détriment de Bari — qui occupe la cinquième place à deux encablures de la Juventus. Parme qui justement rendra visite à la Sampdoria dimanche prochain.

Au préalable, cependant, il y aura ce mercredi soir les matches retour comptant pour les quarts de finale de la Coupe d'Italie, matches qui s'annoncent bien comme on le sait pour Milan, pour la Juventus, et pour Bologne qui s'en était allé gagner la première manche sur le terrain de Naples. Lequel Naples a, en ce moment, beaucoup de chats à fouetter avec les salades de Maradona et les malheurs de Careca, ce qui ne l'a toutefois pas empêché de ramener dimanche un précieux point de Pise.

Revanche serrée, par contre, entre la Samp et Torino sur la côte ligure, où les Mancini, Vialli et consorts, décidément insatiables, voudront sans doute poursuivre plus avant leur lutte sur les deux tableaux. Et même sur trois fronts, puisque la Samp reste qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe des Coupes, dont elle est la détentrice.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Angleterre

Adams est de retour

Tony Adams, le défenseur d'Arsenal, a purgé sa peine et quitté sa cellule. Il se dit prêt à reprendre le chemin des stades. Espérons qu'il restera dans le droit chemin à l'extérieur !

TONY ADAMS est de retour. Le capitaine d'Arsenal, emprisonné au mois de décembre dernier pour conduite en état d'ivresse, se dit prêt à regagner les rangs des « Gunners », et cela afin de les aider à remporter la Cup et le Championnat. Après 57 jours passés à l'ombre, Adams, de nouveau libre, a disputé son premier match samedi dernier avec l'équipe réserve. Devant près de 7 000 spectateurs réunis à Highbury, le défenseur international anglais joua tout le match face à Reading, rencontre qui se solda sur un score de parité. Pendant ce temps, l'équipe première se déplaçait à Leeds en Cup. Ce soir (NDLR mardi), Adams évoluera une nouvelle fois avec l'équipe réserve, mais l'entraîneur d'Arsenal, George Graham, compte sur lui pour la rencontre au sommet face à Liverpool, à Anfield Road le 3 mars.

Toutefois, les « Gunners » s'en sont bien sortis malgré l'absence de leur international. Ils ont écarté, en huitièmes de finale, Shrewsbury (D III), après avoir éliminé Leeds. Le feuilleton s'achève donc, Arsenal réussissant à vaincre son adversaire du jour dans la quatrième rencontre les opposant, les trois précédentes s'étant soldées sur un score nul.

Mercredi dernier, à Highbury, grâce aux prouesses des deux gardiens et à un penalty manqué par Lee Dixon, Leeds et Arsenal durent se rencontrer de nouveau trois jours plus tard à Elland Road. Les hommes d'Howard Wilkinson restaient les favoris des bookmakers, non seulement parce qu'ils jouaient à domicile, mais aussi parce que lors du dernier match la vedette suédoise d'Arsenal, Anders Limpar, quitta le terrain sur une civière à la suite d'un choc avec Gordon Strachan. Alors que Limpar souffrait des ligaments croisés de la cheville, son coéquipier Perry Groves se blessa aux côtes, ce dernier étant, lui aussi, contraint au forfait contre Leeds. Mais naturellement, George Graham était plus inquiet de la blessure contractée par Limpar : « On l'accuse souvent de plonger sur le terrain, mais lorsqu'il tombe, c'est qu'il reçoit un coup. Mais cette blessure est un accident, Strachan ne voulait pas faire mal. Il faut maintenant que je réfléchisse à la composition de mon équipe pour le match de samedi. » On pensait que Graham ferait appel à l'international anglais David Rocastle pour remplacer l'un des deux blessés, mais ce dernier se retrouva sur le banc du fait de la titularisation du défenseur Andy Linighan et du jeune attaquant Kevin Cambbell. Et cela a fonctionné ! Après 17 minutes de jeu, Strachan fut taclé par Thomas et, sur la contre-attaque, Merson trompa d'un tir à ras de terre le malheureux Lukic. Une minute avant la pause, Dixon doubla la mise à la suite d'un une-deux avec Linighan dans la surface de réparation. Leeds, de retour sur l'aire de jeu, exerça un pressing constant conduisant Chapman à réduire la marque sur un service de Strachan à la 62e minute. Mais Arsenal réussit à conserver son modique avantage jusqu'au coup de sifflet final.

« Nous avons été punis pour deux erreurs », déclara Wilkinson après le match. « Mais cela dit, mes joueurs, durant ces quatre rencontres, ont progressé. » Et Graham de renchérir : « Leeds est sur la bonne voie. Je suis sûr que dans un avenir proche cette équipe sera redoutable. »

Concernant les autres rencontres de ces huitièmes de finale, signalons tout d'abord la victoire de Tottenham à Portsmouth (D II), victoire acquise une nouvelle fois grâce au génie de Paul Gascoigne. Le milieu de terrain international a fait la décision en seconde mi-temps, malgré des signes de fébrilité de son équipe. L'ancien international, Mark Chamberlain, ouvrit le score en faveur de Portsmouth d'un but teinté d'opportunisme à la 41e minute. Mais vingt minutes plus tard, « Gazza » décida de démontrer tout son talent, ce qui se concrétisa par un but de la tête après un magnifique centre de Paul Allen. A la 84e minute, Gazza, après un exploit individuel, assura la victoire finale de son équipe : récupérant une passe de Van den Hauwe, Gascoigne entama une succession de dribbles parachevés d'un tir puissant qui s'écrasa au fond des filets défendus par l'infortuné Gosney. Enthousiaste, l'entraîneur des « Spurs », Terry Venables, déclara : « Gascoigne est sans doute un des meilleurs joueurs que j'ai vus. Ses buts sont sensationnels. Il passe le ballon comme Glenn Hoddle au sommet de son art, il l'utilise comme Ossie Ardiles et il tacle comme Dave Mackay. »

A Upton Park, une autre équipe londonienne, West Ham (D II), s'imposa face à l'impressionnante formation de Crewe (D III) grâce à un but signé par le remplaçant Quinn (77e minute). Mais on peut noter que cette victoire a été enfantée dans la douleur, les visiteurs menant les débats, malheureusement sans pouvoir concrétiser.

Si la rencontre d'Upton Park resta conforme à la logique, celle se déroulant à Meadow Lane s'est achevée sur l'élimination de Manchester City. Notts County (D I) s'est, en effet, imposé par l'intermédiaire de Gary Lund, ce dernier, présent sur la liste des transferts, ne devant sa place qu'à l'absence de l'avant-centre titulaire, David Regis. Mais le héros de ce match n'est pas Lund ; il s'agit du portier de County, à savoir Steve Cherry. Cherry particulièrement mis en évidence par des arrêts miraculeux devant les attaquants de City (White, Ward, Allen, Redmond et Quinn) a peut-être reçu un petit coup de pouce du destin puisque, lors de ses cinq précédents matches de Coupe contre City, lorsqu'il évoluait à Walsall et Plymouth, il avait encaissé la bagatelle de 19 buts. « Cette fois c'est ma revanche », déclara-t-il.

Surprise également au Abbey Stadium où la modeste équipe de Cambridge United (D III) a gagné sa place pour les quarts de finale aux dépens des hommes de Ron Atkinson qui, pourtant, jouent la montée. Cambridge n'a pas fait de détails face à Sheffield Wednesday (4-0). Une mauvaise passe en retrait de King permit à Dion Dublin d'inscrire le premier but (18e) ; suite à une nouvelle erreur à la limite de la surface, de Palmer cette fois, Lee Philpott doubla la mise après la pause ; John Taylor, l'homme du match, marqua le troisième but (78e) ; et Dublin, encore lui, profitant d'une mauvaise passe en retrait de Wilson, trompa le gardien Chris Turner. Ce fut donc une véritable déroute pour Sheffield.

(Photo AP)

Tony Adams, l'enfant terrible d'Arsenal, a recouvré la liberté, après plusieurs semaines de prison pour conduite en état d'ivresse. Le capitaine des Gunners a effectué samedi une bonne rentrée avec la réserve contre Reading.

Sans doute, LE match de ces huitièmes de finale fut celui disputé dimanche à Anfield Road entre Liverpool et Everton. Rappelez-vous. Les deux grandes équipes de la Mersey se sont rencontrées la semaine dernière en Championnat dans ce même stade, Liverpool y faisant facilement la différence (3-1). Les Bleus se voyaient donc offrir une revanche. Ils ne se sont pas privés de la saisir. D'autant plus que c'était leur unique chance de recevoir quelques lauriers de gloire cette saison. Liverpool pouvait compter sur McMahon et Rush, tous deux relevant de blessures. Ce qui n'a pas empêché Everton de dominer ce match. Il est vrai que Liverpool n'a pas vraiment eu de chance puisque les hommes de Kenny Dalglish n'ont pu bénéficier que très peu de temps des services de McMahon, ce dernier quittant le terrain à la 13e minute sur blessure. De plus, il fallut un double arrêt de grande classe de Grobbelaar devant Sharp et Nevin pour sauver les Reds. Grobbelaar dut à trois reprises supplémentaires s'employer afin de faire avorter deux tirs de McDonald et une tête bien placée de Keown à la suite d'un corner. Les Bleus auraient dû également bénéficier d'un penalty à la 35e minute suite à un fauchage indiscutable sur Nevin. Mais M. Midgeley, l'homme en noir, ne crut pas bon de le siffler, ce qui étonna tout le monde.

Everton partit sur de bonnes bases en seconde mi-temps et Nevin fut à deux doigts d'ouvrir la marque sur un lob, mais il passa juste à côté. Peu après, le Néerlandais Atteveld tira légèrement au-dessus de la transversale des buts défendus par Grobbelaar. Son vis-à-vis gallois, Southall, n'eut pas à s'employer outre mesure jusqu'à la 65e minute, mais il fut à la parade et capta un tir canon décoché par Molby. De nouveau mis dans une situation pour briller, Southall effectua un arrêt extraordinaire sur une volée de Speedie. Dans un match passionnant, Everton répliqua et aurait pu voir ses efforts récompensés à la 73e minute, mais McDonald buta une nouvelle fois sur Grobbelaar. Mais Liverpool n'avait pas dit son dernier mot. Après que Ratclife eut dégagé sur sa ligne devant Rush, Beardsley tira sur le poteau, cela à cinq minutes de la fin du temps réglementaire. Rendez-vous donc à Gordon Park mercredi.

Correspondance Ric GEORGE

Écosse

Nouvelle vague à Aberdeen

EN match avancé, mercredi dernier, Aberdeen a battu St Johnstone (1-0) à McDiarmid Park. Le but de la victoire a été inscrit, à deux minutes du coup de sifflet final, par Scott Booth.

A dix-neuf ans, ce dernier forme avec Eoin Jess, vingt ans, un tandem d'attaque percutant et prometteur. L'émergence de ces joueurs, dont c'est la première saison au plus haut niveau, pourrait précipiter le départ de l'attaquant néerlandais Hans Gillhaus. Venu du PSV Eindhoven il y a quinze mois, Gillhaus avait réussi une première saison remarquable en inscrivant onze buts en vingt et un matches.

Ça lui avait valu d'être retenu dans la sélection batave pour le Mondiale. Mais cette saison il n'a pas été aussi productif. Il n'a réussi que dix buts en trente-trois rencontres. Aberdeen pourrait accepter son transfert — moyennant cent mille francs — sachant que le club peut désormais compter sur les talents de Jess et de Booth.

Après cette 26e journée de Championnat, Aberdeen compte toujours sept points de retard sur les Rangers, qui pourraient être mathématiquement sacrés un mois avant le 11 mai, date de la dernière journée. Les Rangers ont obtenu à Ibrox Park une belle victoire sur Motherwell (2-0), grâce à Mark Hateley et Ally McCoist. C'est leur quinzième match sans défaite et le septième d'affilé sans prendre le moindre but.

Le seul autre match de Première Division à ne pas avoir été remis ce week-end a eu lieu à Tynecastle, où Hearts a dominé Dundee United (2-1).

Après un but de John Clark en première mi-temps, John Robertson puis Alan Mc Laren ont inversé le score en faveur de l'équipe d'Edimbourg. Désormais Hearts et le Celtic sont en mesure de croire qu'ils peuvent atteindre une des deux places qualificatives pour la Coupe de l'UEFA, Aberdeen paraissant certain d'en avoir une. Le Celtic, bien sûr, peut aussi espérer retrouver la scène européenne par le biais de la Coupe d'Écosse qu'il peut toujours remporter.

Correspondance Glenn GIBBONS

Espagne

Vive les étrangers !

Profitant de la mini-trêve créée par France-Espagne, les principaux clubs espagnols ont entamé d'autres projets, dont celui d'ouvrir la porte à un quatrième étranger par club.

LE football espagnol est en effervescence. Barcelone s'est mis en tête d'obtenir que la Fédération autorise un quota de quatre étrangers par équipe, au lieu de trois. Un projet bien accueilli par les grosses écuries du Championnat d'Espagne — Real Madrid, Atletico Madrid, Séville, Valence. Fort de leur appui, le club catalan tente désormais de convaincre la Ligue de parrainer le projet à l'occasion de la prochaine assamblée de la Fédération, en juillet.

Pourquoi cette volonté d'accroître le nombre des joueurs étrangers ? Le président du FC Barcelone, Josep-Lluis Nunez, nous en donne trois raisons principales : « En premier lieu, le spectacle repose sur les joueurs étrangers. S'ils sont plus nombreux, le spectacle sera donc meilleur. D'autre part, les clubs espagnols doivent déjà se mesurer, sur la scène européenne, à des clubs qui possèdent plus de trois étrangers, comme les anglais et les portugais. Enfin, et surtout, le marché espagnol est devenu complètement fou. Le recours à des footballeurs étrangers contribuera à le rasséréner. »

Le président Nunez fait référence à l'inflation galopante dont font l'objet les joueurs espagnols. Le transfert d'un très jeune footballeur peut atteindre facilement 2 millions de francs, voire beaucoup plus. Pour le jeune Nadal (vingt-trois ans, Majorque), un bon joueur sans plus mais qui intéresse le Real Madrid et le Barça, on évoque des chiffres de l'ordre de 15 millions de francs. Or, avec une telle somme, on peut faire des merveilles sur le marché international... à condition, bien sûr, que la législation le permette.

Les partisans de l'arrivée du quatrième étranger dans les clubs espagnols font valoir que l'UEFA autorise actuellement la présence de quatre étrangers par équipe dans les compétitions internationales. Certes, la règle ne sera plus la même à compter de 1993, puisque les clubs européens devront se contenter de trois étrangers plus deux assimilés. Reste à savoir quelle sera la définition de l'assimilé. Dans l'esprit de l'UEFA, il doit s'agir d'un étranger ayant joué cinq ans dans le pays de son club... dont trois ans en tant que non-professionnel. Mais les clubs espagnols, comme bien d'autres, tentent toujours de faire disparaître cette dernière contrainte. A leurs yeux, tout étranger présent depuis cinq ans dans le pays de son club devrait pouvoir y prétendre. Une interprétation qui ferait de joueurs comme Hugo Sanchez ou Schuster des assimilés...

Toujours est-il que certains clubs sont déjà à la recherche d'un éventuel quatrième étranger pour la saison prochaine. Barcelone, par exemple, est en discussions avancées avec Richard Wittschge, le jeune prodige (vingt et un ans) de l'Ajax d'Amsterdam. Des négociations menées dans le plus grand secret, par l'entraîneur Johan Cruyff lui-même. Certes, Wittschge est sous contrat chez les champions des Pays-Bas jusqu'en juin 1993. Mais son contrat contient une clause libératoire en cas d'offre venant de l'étranger, pour un montant d'au moins 20 millions de francs. Reste à savoir si Wittschge serait appelé à devenir le quatrième étranger de Barcelone, ou bien à prendre la place de Laudrup, qui semble retrouver sa meilleure forme après un passage à vide.

Le Real Madrid, malgré la présence de trois étrangers dans son effectif, est aussi en pleine recherche de renforts. La priorité du président Ramon Mendoza reste Robert Prosinecki, la jeune star de l'Etoile Rouge de Belgrade. Malheureusement pour lui, les dernières nouvelles en provenance de Yougoslavie sont plutôt inquiétantes, les autorités locales ne souhaitant pas favoriser le transfert de Prosinecki.

Le président Mendoza, qui espérait faire du transfert du Yougoslave son atout maître dans la perspective des prochaines élections, ne baisse pas les bras. Mais il s'est mis néanmoins sur une piste alternative, celle de Matthias Sammer, l'excellent milieu de terrain de Sttutgart. Pendant ce temps, son adversaire dans la course à la présidence, Alfonso Ussia, ne reste pas inactif. Il a pris contact avec un autre Allemand, l'international Guido Buchwald, qui joue lui aussi à Stuttgart.

On le voit, la bataille pour le quatrième étranger ne fait que commencer...

Correspondance Paco AGUILAR

Belgique

Ceulemans à la porte du club des cent

BRUXELLES. — Les Diables Rouges demeurent les maîtres de l'organisation défensive. Ils l'ont encore démontré mercredi dernier à Terni, où une Italie toujours meurtrie par son Mondiale les avait conviés à disputer une rencontre amicale de préparation à leurs affrontements respectifs dans le Championnat d'Europe des nations.

Les Belges, qui restaient sur quatre défaites d'affilée, y ont préservé le « partage blanc » sans avoir inquiété une seule fois Zenga ou Tacconi, les deux gardiens qui se relayèrent dans les buts de la Squadra.

Guy Thys avait pourtant aligné trois attaquants théoriques : Ceulemans, Degryse et Vandenbergh. Mais le rusé sélectionneur des « Diables » avait, surtout, renoué avec son vieux principe de la « défense à cinq ».

« A Cardiff, dans un match de la phase éliminatoire du Championnat d'Europe, j'avais opté pour l'offensive. Nous avons été battus. Si nous avions joué comme à Terni, nous aurions au moins grappillé un point extrêmement précieux », a-t-il déploré dans les vestiaires.

Couverte par un Preud'homme impeccable et d'autant plus motivé qu'il aspire toujours à achever sa carrière en Italie, la défense belge s'est d'emblée remarquablement articulée autour d'Emmers, promis à un bel avenir à ce poste de libero qu'il occupait pour la première fois en équipe nationale. Grun et Albert évoluaient à ses côtés, tandis que Gerets et De Wolf, deux valeureux trentenaires, muselaient les flancs. La Belgique a résisté avec une telle autorité aux offensives — pas suffisamment incisives toutefois — des Italiens que certains Diables recommençaient à nourrir de grandes ambitions internationales.

« Ce que nous avons montré à Terni, nous pourrons le reproduire le 1er mai prochain à Hanovre, face à l'Allemagne. Ce soir-là, nous viserons également le zéro-zéro. Si nous y parvenons, nous jouerons notre va-tout au match retour. Et là, tout sera possible. Malgré notre échec à Cardiff, nous pouvons encore espérer disputer l'Euro 92 en Suède », clamait par exemple Georges Grun dans le vestiaire de Terni.

Avant d'aller défier l'Allemagne dans un de ses fiefs, les Diables devront, d'abord, empocher le maximum de points contre le Luxembourg, le 27 février, puis contre le pays de Galles, un mois plus tard.

Mais en Belgique des voix s'élèvent contre le manque d'audace de Guy Thys. Elles lui reprochent d'hypothéquer l'avenir immédiat des Diables en maintenant sa confiance à ses vieux serviteurs Gerets et Ceulemans, qu'il a incités à poursuivre leur carrière internationale après le Mondiale.

Le capitaine du PSV Eindhoven fut le premier à se laisser fléchir. Il convainquit son vieil ami Ceulemans de l'imiter : « Ils n'apportent plus rien à l'équipe nationale, souffient leurs censeurs. Gerets joue de plus en plus sur son physique et Ceulemans passe trop souvent inaperçu dans des rencontres qui devraient l'ériger en figure de proue dans la formation. »

Il n'entre pas dans les intentions de Guy Thys de se passer de ses vétérans dans un avenir immédiat.

Il a déjà virtuellement arrêté la composition de l'équipe qui sera appelée à inscrire le plus de buts possible au gardien remplaçant du Luxembourg. Elle ne différera guère de celle de Terni. Dispensé du voyage en Italie pour cause de Championnat de France, Scifo animera évidemment une ligne médiane que Van der Elst, blessé mercredi dernier, devrait épauler également. Seul Gerets ne jouera pas. Guy Thys l'a, à son tour, dispensé d'un match présumé facile pour cause de Coupe de Hollande. Mais le vieux lion de Rekem devrait reprendre sa place le mois suivant contre le pays de Galles et, surtout, le 1er mai à Hanovre.

Quant à Ceulemans, il se rapproche de plus en plus de son centième match en équipe nationale. Le recordman des sélections belges en a déjà livré quatre-vingt-seize. Selon toute vraisemblance, le capitaine du Club Brugeois devrait entrer prochainement dans le « club des cent ».

Seule une défaite contre le Luxembourg, voire un accroc contre le pays de Galles, pourrait hypothéquer quelque peu cette consécration prestigieuse que le Brugeois mérite... cent fois.

Correspondance Michel DUBOIS

URSS

Préparation européenne

KIEV. — Comme d'habitude les clubs soviétiques qualifiés pour les quarts de finale européens se retrouvent dans une situation nettement défavorable en comparaison avec leurs adversaires. Le Championnat soviétique se jouant du printemps à l'automne, les « Européens » de l'URSS doivent faire face à l'énorme manque de compétition et commencent leur travail de préparation beaucoup plus tôt que leurs compatriotes moins chanceux au plan international. Les résultats sont nombreux et parfois imprévisibles. Tantôt cela ressemble à un début de Championnat national fulgurant et une énorme chute en été (c'est le cas habituel du Spartak), ou à une série de blessures musculaires en fin de saison dite blessures de fatigue (très connues à Kiev). Parfois, aussi, l'équipe qui se prépare essentiellement à deux matches au mois de mars, perd les pédales et rate totalement sa saison, surtout que l'hiver en URSS est peu propice au bon travail d'entraînement, vu les conditions climatiques beaucoup plus sévères qu'en Europe.

Les matches des quarts de finale européenne des Coupes européennes sont donc l'examen crucial pour les formations d'URSS et aujourd'hui, les trois clubs concernés — le Spartak Moscou, le Dinamo Kiev et le Torpedo Moscou — sont en train de le préparer très soigneusement et chacun le fait à sa façon.

Le Spartak, l'adversaire du Real Madrid en C 1, a commencé son cycle préparatoire le 20 janvier à Moscou. Fidèle à ses habitudes, le club moscovite effectue une série de matches amicaux sur terrain synthétique. Ensuite, le 11 février, les Spartakistes sont partis en Caucase du nord pour s'entraîner dans la montagne. Cela jusqu'au 6 mars, soit la date du premier match contre le Real.

Le Dinamo Kiev est sur la brèche depuis le début janvier (tournoi de Bercy et trois semaines de stage en RFA). Après un court séjour dans les neiges ukrainiennes il est de nouveau parti à l'étranger. A Athènes, où son stage d'entraînement durera deux semaines avec un match contre l'Olympiakos Pirée, le 20 évrier, à la clé.

Enfin, le Torpedo qui devra affronter les redoutables Danois de Brondby en C 3, a effectué une sortie en Grèce et en Italie avant d'atterrir finalement à Adler (mer Noire) près de Sotchi.

L'incertitude règne toujours à Kiev en ce qui concerne la préparation de Sergeï Youran dans les matches européens. La faute, rappelons-le, revient aux dirigeants de la Fédération soviétique qui ont informé l'UEFA du transfert de Youran au Spartak, ce transfert n'ayant pourtant pas eu lieu.

Situation semblable au Spartak qui a annoncé l'arrivée de Radtchenko du Zénith Leningrad. Mais, ce dernier n'ayant aucunement le désir de transférer son joueur à Moscou, l'UEFA souhaite avoir des éclaircissements de la part de la Fédération soviétique. Mais cela sera très difficile à obtenir car à la Fédération de Moscou le bras droit ne sait pas ce que fait le bras gauche et vice versa.

Correspondance Avdey PINALOFF

Allemagne

Coup de poker

MUNICH. — La partie de poker entre la télévision et le football a été ouverte la semaine dernière, pour les droits à compter de la saison 1992-1993. Pour cette année, les trente-huit clubs professionnels de Première et Deuxième Divisions touchent 165 millions de francs. Pour la saison prochaine, la somme s'élèvera à 180 millions de francs auxquels s'ajouteront seize millions versés par la chaîne cryptée « Première », l'équivalente allemande de Canal+. D'ailleurs Canal+ possède un tiers des parts de « Première » dont les programmes débuteront le 1er mars. Cette chaîne aura également le droit de diffuser en direct un match de chaque journée, ce qui selon Wilfried Straub, secrétaire de la Ligue, ne portera pas préjudice aux affluences dans les stades compte tenu de l'audience réduite de la nouvelle chaîne. « Plus tard, a-t-il précisé, on reverra notre position. »

Il y a trois ans, la Fédération (DFB) ne tenait plus à négocier les droits avec chaque chaîne, et les avait, alors, vendus à l'UFA, qui n'est qu'un marchand de droits de retransmission. Mais l'UFA appartient au groupe Bertelsman, « club de livres » devenu un géant des médias, possédant entre autre le magazine *Stern*, un tiers des parts de « Première » et la quasi-totalité de la chaîne privée « RTL Plus ». Evidemment RTL Plus bénéficie d'un traitement de faveur de l'UFA, qui lui réserve les rencontres les plus intéressantes et la priorité pour les résumés des matches.

Cet état de fait est l'objet d'une véritable campagne menée par le grand groupe de presse concurrent, Axel Springer. Propriétaire des journaux *Bild*, *Sportbild*, *Hörzu* — plus gros tirage des programmes télés — et de l'autre chaîne privée de télévision, SAT 1, il propose plus d'un milliard et demi de francs aux clubs professionnels pour un contrat de cinq ans, soit 330 millions par an. Cela semble à première vue mirobolant puisque SAT 1 offre le double du prix pratiqué en ce moment, mais se relativise vite quand on analyse l'offre d'un peu plus près.

En supposant une augmentation annuelle de quinze millions de francs, comme c'était le cas ces dernières années, on atteint déjà 350 millions. Les droits de la Coupe du monde, que SAT 1 veut inclure, mais qui ne le sont pas pour le moment, valent 25 millions pour cinq ans. Reste que SAT 1 réclame, en outre, l'installation du « Match de la semaine », un rendez-vous avancé qui serait retransmis en direct. En cinq saisons, cela représente 170 matches retransmis. L'affaire devient moins intéressante pour le football.

Ajoutons qu'avec la réunification, l'Allemagne a grandi de vingt millions d'habitants, que la surface de diffusion s'est élargie et que les prix publicitaires tiennent compte de l'augmentation des consommateurs. Mais ces paramètres ne semblent pas avoir été pris en compte par SAT 1 pour ses propositions sur le football.

C'est pourquoi les clubs ont réagi avec un certain scepticisme, et les autres chaînes ne se sentent nullement découragées. L'UFA a également fait une offre, et les chaînes d'État, ARD et ZDF, veulent se joindre à la partie de poker.

Quant aux professionnels du football, ils voient d'un bon œil cette surenchère. Ainsi Uli Hoeness, manager du Bayern, attend que les prix grimpent encore : « En comparaison de ce qui se pratique en Italie ou en France, nous ne vendons pas notre produit assez cher. Le côté positif reste que SAT 1 a avancé un chiffre. Je crois que c'est un montant minimum et que les prix augmenteront encore. A vrai dire, la Bundesliga vaut le double de la proposition de SAT 1, soit 200 millions de marks par an. »

Une opinion qui a choqué, mais qui peut se révéler réaliste un jour. Quand Hoeness, il y a cinq ans, réclamait 100 millions, on l'a traité de fou. Maintenant, la proposition est là. Alors, pourquoi pas 200 millions dans quelques années.

Correspondance Rainer KALB

Pays-Bas

Un destin cruel

LA HAYE. — Subissant quelque peu les contrecoups de l'instabilité bordelaise, Wim Kieft, moralement éprouvé, désespère de trouver à sa situation une solution positive. Ayant clairement affirmé vouloir changer d'air, regrettant, et son choix et sa présence au sein de l'effectif de Gérard Gili, il ne sait quelle tournure donner à sa carrière.

Contacté récemment par Feyenoord, il fut tenté de donner suite à ces contacts, oubliant la rivalité qui oppose le club de Rotterdam à celui d'Amsterdam, dont il est originaire. Malheureusement, Feyenoord, le désavouant, préféra opter pour un autre exilé de l'Ajax, Rob Witschge. Deuxième déception, plus amère encore, la tentative de rapprochement que Kieft souhaitait effective avec le grand patron du football hollandais, Rinus Michels, n'a pas trouvé le dénouement désiré. Les deux hommes s'étaient définitivement brouillés, dixit Kieft, en novembre, à la veille du match devant opposer les Pays-Bas à la Grèce. Michels lui avait fait comprendre sa non-titularisation, ce qui vexa l'ailier bordelais, ce dernier claquant la porte, refusant catégoriquement de faire banquette. La gravité de l'incident semblait exclure toute possibilité de compromis futur, présentant, de plus, le risque concret d'isoler Kieft du football batave en général, tant au niveau national qu'au niveau des clubs. Lucide, Wim décida de faire amende honorable, téléphonant à Michels pour s'excuser et se déclarer, du coup, disponible pour le match amical entre la Hollande et la Yougoslavie, programmé le 20 février, au Stade Olympique d'Amsterdam. La chance semblait être de son côté, puisque Sacchi, dans le même temps, décida de ne pas libérer Gullit pour ce match, ne voulant pas prendre de risque en vue de la confrontation avec Marseille. Une occasion en or pour Kieft de réintégrer le circuit national, d'autant que Michels, grand seigneur, lui promit, dans le même temps, de lui confier le maillot de Ruud Gullit. Mais quand la malchance s'en mêle...

Cinq jours avant le match amical, la fédération hollandaise décida, à l'instar du Championnat, d'annuler la rencontre de l'équipe nationale, au vu des conditions météorologiques désastreuses régnant sur les Pays-Bas. Le rêve de Wim Kieft s'était écroulé, sachant que l'absence de Maître Gullit ne se reproduira pas de sitôt. A vingt-huit ans, Kieft devra, semble-t-il, de nouveau ronger son frein et prendre son mal en patience. Il est vrai que se trouver en concurrence avec une génération telle que celle constituée par Gullit et Van Basten n'est pas une sinécure.

Correspondance Gilbert BUENZOD

Bulgarie

Slavia méconnaissable

SOFIA. — A l'instar de toute l'Europe, la Bulgarie était couverte d'une épaisse couche de neige atteignant par endroits 65 centimètres. C'est donc dans des conditions difficiles que les seize équipes encore en lice sont allées se battre pour la Coupe... ensevelie sous la neige.

La nouvelle formule adoptée pour les huitièmes et les quarts de finale (quatre groupes de quatre équipes), la répartition des seize participants et le programme des matches (trois pour équipe en une semaine) ont suscité une approbation générale, à une semaine de la reprise du Championnat. Les premiers matches, dimanche dernier, n'étaient en fait qu'une sorte de prélude. C'est mercredi, dans la deuxième manche, que tout s'est joué. Ce fut surtout vrai dans les groupes 2 et 4, qui opposaient les quatre grands clubs de Sofia.

Dans le groupe 2, Pirin GD (D III), qui s'était incliné (4-0) devant Slavia, a créé la grosse surprise en écrasant (3-0) le Locomotiv Plovdiv, vaincu à son tour (1-0) par Locomotiv Sofia dans le premier match qu'il méritait pourtant amplement de gagner.

Dans le choc au sommet, Slavia-Locomotiv Sofia, le champion des matches aller a été méconnaissable. Le Locomotiv, fidèle à sa tactique de contres, marquait par deux fois, s'assurant ainsi la première place du groupe.

Dans le groupe 4, plus de 16 000 spectateurs assistaient au duel Levski-CSKA. Face à la domination de Levski, les tout jeunes champions en titre ont essayé de contre-attaquer, mais sans succès, leurs tentatives se brisant loin des buts gardés par Popov. En seconde période, Levski, qui perdait son ailier gauche (expulsé), parvenait néanmoins à concrétiser sa domination (55e et 72e minutes). Le CSKA a prouvé qu'il aura du mal à conserver son titre avec une équipe dont la plupart des joueurs sont âgés de dix-huit à vingt et un ans. Dans les groupes 1 et 3, Botev et Etar n'ont eu aucun problème pour terminer premiers. En avril, les demi-finales opposeront Botev à Etar et Levski à Locomotiv Sofia.

En marge de cette actualité, 220 arbitres se sont réunis dimanche à Sofia pour élire leur nouvelle direction, qui s'appellera désormais Conseil exécutif du collège national des arbitres de football (CNAF). A la différence de la conférence extraordinaire de la semaine précédente, tout s'est passé dans le calme. C'est Yassenov, qui est devenu le nouveau président du conseil exécutif du CNAF, composé de neuf membres, dont sept anciens arbitres de la FIFA. Sa première tâche sera d'assurer la suite du Championnat tout en élaborant les nouveaux statuts du CNAF qui, normalement, devraient être votés en juin.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Luxembourg

L'infirmerie au complet

LUXEMBOURG. — C'est une véritable hécatombe qui s'abat actuellement sur l'équipe nationale du Luxembourg. Après John Van Rijswijck, le gardien titulaire, victime d'une fracture d'un doigt, c'est le buteur niçois Roby Langers qui souffre d'un sévère claquage depuis le récent Monaco-Nice.

Et de trois, samedi soir, lorsque le Dr Huberty, le médecin de l'équipe grand-ducale, a dû opérer d'urgence le jeune et talentueux Patrick Morocutti, d'une hernie discale. En tête du classement des meilleurs buteurs européens, Morocutti ne pourra pas défendre ses chances dans cette course au titre, vu qu'il sera indisponible pour de longues semaines.

Tout cela n'a pas été fait pour hausser le moral des troupes de Paul Philipp, actuellement à Mandelieu avec son effectif. Il y prépare, par un travail constant et le biais de deux rencontres amicales face à l'AS Cannes et à l'OGC Nice, la difficile sortie en Championnat d'Europe le 27 février prochain contre la Belgique, à Bruxelles.

Comme Hellers et Saibene, les deux pros restants, ne peuvent pas suivre ce stage, et comme Groff et Malget ne sont pas à 100 % de leurs moyens, l'entraîneur national aura une série d'énigmes à résoudre.

Cette pléiade de blessures arrive vraiment au mauvais moment vu que le Luxembourg a (re) trouvé un tonus certain grâce aux mini-défaites subies devant l'Allemagne (2-3) et le Pays de Galles (0-1). Des défaites certes, mais la manière luxembourgeoise était tellement convaincante qu'ils seront plus de quatre mille supporters luxembourgeois à effectuer le déplacement dans la capitale belge, où le Grand-Duché est attendu de pied ferme depuis le dernier match nul face à ces mêmes Belges.

Correspondance Pilo FONCK

Irlande

Saint Patrick's détrôné

DUBLIN. — Egalité en tête du tableau entre Dundalk et Cork City, au terme de cette vingt-septième journée, alors que Saint Patrick's Athletics, le leader au coup d'envoi, se trouve désormais troisième, à un point des coleaders. A vrai dire la lutte est plus chaude que jamais, et on attend avec impatience le déroulement des huit journées restant à jouer.

Saint Patrick's, qui s'inclinait pour la troisième fois en déplacement à Derry City sur un but de Coady à treize minutes de la fin, a perdu le leadership, alors que Dundalk et Cork City continuent sur leur bonne lancée.

Dundalk, qui marche au super après un triste début de saison, a remporté deux victoires capitales au cours de la semaine passée. Ce fut d'abord le 3-0 infligé aux Bohemians jeudi soir, puis un score identique devant Limerick City, dimanche.

Cork City, dont la différence de but est toujours inférieure à celle de Dundalk, connut pas mal de problèmes avant de s'imposer de justesse contre Athlone Town (2-1). Caulfield et Hyde ont marqué les buts de cette victoire. Dimanche prochain, Cork City se déplacera à Saint Patrick's pour un choc au sommet.

Correspondance Paul KELLY

Suède

Un nouveau leader

STOCKHOLM. — Après deux ans passés dans les fjords norvégiens, Tommy Svensson, quarante-cinq ans, star des années 70, est le nouveau gourou du foot suédois. Une récente interview dans *Suède Football*, ainsi que le premier stage qu'il a dirigé la semaine dernière, nous ont donné quelques éléments sur sa façon de penser. « Le défaut majeur du football suédois est le suivant : les équipes sont trop soumises à un schéma rigide. Je souhaite une plus grande flexibilité, et, surtout, apprendre aux joueurs de nouveaux systèmes. Ils doivent pouvoir changer en cours de match... Je privilégierai l'entraînement individuel.

Chaque joueur doit trouver, en situation, l'équilibre, entre ce qu'il sait faire, et ce qu'il doit faire. Ce ne doit être ni trop dur, ni trop facile, ni trop lent. Voici l'explication principale au manque de rapidité de l'attaque suédoise. Je les écouterai, bien sûr, mais je souhaite également influencer les méthodes des entraîneurs, de nos clubs, en Suède. »

L'ossature de l'équipe ? Vingt-huit joueurs ont été convoqués, dont 18 de moins de vingt-deux ans, ce qui nous promet donc une équipe très jeune. Le quintet de Göteborg (l'équipe championne de Suède) est, bien sûr, présent : Ravelli le gardien, Nilsson le libero, Rehn et Mild au milieu du terrain, Andersson en attaque. On note également la présence du demi d'Oster, Ulrik Jansson, sans oublier les « étrangers » : Brolin (Parme), Limpar (Arsenal), Petersson (Ajax), Ingesson (Mechelen), Thern et Schwarz (Benfica), s'ils sont remis de leurs blessures, ainsi qu'Ekstroem, s'il est titulaire à Cannes.

Avant de libérer ses stagiaires, Tommy Svensson leur a révélé que l'équipe de Colombie serait à Stockholm le 5 juin 1991, et leur a demandé de se préparer à un programme international 1991 chargé. Un calendrier définitif qui s'établit ainsi : 17 avril, Grèce-Suède ; 1er Mai, Suède-Autriche ; 5 juin, Suède-Colombie ; 12 au 16 juin, tournoi « de répétition générale Euro 92 » entre la Suède, le Danemark, l'URSS et l'Italie ; 8 août, Suède-Norvège ; 21 août, Pologne-Suède ; 4 septembre, Suède-Yougoslavie ; 9 octobre, Suisse-Suède.

Correspondance Daniel DRAY

Le Grand Nord au Portugal

Pour des raisons de sécurité, c'est finalement à Troja, au Portugal, et non à Chypre où elle avait l'habitude de se rendre, que l'élite du football nordique se retrouve à partir d'aujourd'hui, et jusqu'à ce week-end.

La Suède y est représentée par Göteborg, le champion en titre, et Norrköping, son dauphin. La Norvège l'est par Rosenborg et Tromsö, également premier et deuxième du Championnat. Le Danemark envoie deux équipes qui figurent en haut du tableau, Lyngby et Vejle. En revanche, une seule équipe représentera la Finlande, Helsinki, son champion de l'année.

L'invité surprise de ce tournoi est l'équipe suisse de Xamax de Neuchâtel, dont l'entraîneur Roy Hodgson fit longtemps les succès de Malmö. Huit clubs pour une finale qui se disputera le 23 février.

D. D.

Danemark

Olsen aux affaires

John Steen Olsen, ancien international, est le nouveau directeur d'Europlayer, filiale de la Fédération danoise chargée de conseiller et de représenter les joueurs lors de leur transfert à l'étranger. Il remplace Benny Nielsen, l'ex-Stéphanois qu'il connaissait bien, lui-même étant spécialisé sur le marché français.

En deux ans, la société s'est occupée d'une quinzaine de joueurs, les transférant dans l'Hexagone (dont quatre à Lille), mais également entre deux clubs étrangers, comme en témoigne le transfert de l'international Michael Laudrup, de la Juve à Barcelone...

« Nous voulions engager un homme qui ait une large connaissance des affaires du football. La carrière internationale de John et ses douze années de professionnalisme nous assurent de bons contacts à l'étranger », affirme le président et avocat d'Europlayer, Erik Hovgaard. Et d'ajouter : « Nous travaillons pour tous les clubs du pays. Beaucoup de Danois rêvent de jouer à l'étranger. Ils sont jeunes et il faut leur éviter des déceptions. L'intérêt suscité par nos joueurs provient de nos succès, notamment à l'Euro 84 et lors du Mundial 86. Mais aujourd'hui nous sommes fortement concurrencés par les footballeurs de l'Europe de l'Est et des pays africains. »

Europlayer pourra bientôt rajouter à sa clientèle les juniors qui ont battu, la semaine dernière, leurs homologues britanniques (5-1). Nombre de responsables de clubs anglais se trouvaient dans les tribunes. Kenny Dalglish et le recruteur d'Arsenal étaient également sur le coup. Ils ont été impressionnés par la production des jeunes Danois, remarquant tout particulièrement Brian Skaarup (Freja), Diego Tur (B 1903) et Jesper Kristensen (Esbjerg). Quant à leurs collègues français intéressés, ils pourront toujours se renseigner auprès de John Olsen, à Europlayer.

Correspondance Daniel DRAY

Grèce

Le grand méchant Lupu

ATHÈNES. — C'est sous un soleil brûlant et sur de bons terrains que se sont déroulées les rencontres de cette 19e journée de Championnat. Mais le soleil n'a pas brillé pour tout le monde. En particulier pour le milieu de terrain Lupu qui a été arrêté par la police jeudi dernier. Cet international roumain, agé de vingt-six ans, arrivé l'été dernier au Panathinaïkos, est accusé d'être le cerveau d'une bande de cambrioleurs où agissaient quatre de ses compatriotes.

Bien entendu, il n'a pu suivre son équipe qui faisait un délicat déplacement à Salonique pour rencontrer PAOK. Le leader a néanmoins obtenu un résultat nul (1-1) qui lui permet de garder son rang. Quelque 18 000 spectateurs ont assisté à cette rencontre où les Athéniens ont contenu l'élan des joueurs locaux et répliqué sur contre-attaques. Ainsi, à la 33e minute, sur une contre-attaque rapide, Kalantzis obligeait le gardien Kitsioudis à intervenir. Ce n'est qu'à un quart d'heure du coup de sifflet final que Georgakopoulos transformait un contre bien mené par Saravakos. La réaction du PAOK était spectaculaire et, à la 89e minute, l'Egyptien Magdi Tolba, sur coup franc, passait à son compatriote Hassan Ibrahim pour égaliser.

Olympiakos conserve aussi sa deuxième place au bénéfice d'une belle partie sur le terrain de Levadiakos (1-0). Devant 16 000 spectateurs, les joueurs du Pirée assiégeaient en vain le but des locaux.

En vain, jusqu'à la 85e minute où le Soviétique Protassov marquait.

L'AEK Athènes a subi la loi de Xanthi. Dès la 2e inute, Hatzimoisiadis ouvrait le score et, à la 8e minute, Marcelo le doublait. Les visiteurs, passivement, « acceptaient » ce résultat et restaient sans réaction. Et pourtant, Levadiakos était réduit à dix à partir de la 73e minute.

Petite surprise en Crète où Yannina, club entraîné par le Polonais Lubanski, a réussi un nul (1-1) face à l'OFI. A la 20e minute, les visiteurs contre-attaquaient, et Tsiampos passait à Papanikolaou qui marquait. Les Crétois réagissaient immédiatement et, deux minutes plus tard, le Chilien Vera passait à Kavouras, qui glissait à Delcando pour égaliser.

Athinaïkos enfin conserve sa 4e place au classement après sa nouvelle victoire, à domicile, 1-0, face à Heraklis (Bogue 21e).

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Yougoslavie

Le Dinamo démarre fort

BELGRADE. — A peine commencé, le Championnat printanier apporte déjà ses premières complications. La majorité des matches se sont déroulés sur des terrains couverts de neige et de glace et avec des températures au-dessous de zéro.

Premier problème avec le Dinamo, qui a demandé que son match soit reporté à cause du mauvais temps régnant à Zagreb. Deuzio, l'Olympija et Borac ont été suspendus par la Fédération pour cause de leurs difficultés financières. Quant aux joueurs de Velez, ils se sont mis en grève la semaine dernière, n'assistant même pas aux entraînements pour protester contre leur situation matérielle. Enfin, les arbitres menacent aussi de faire grève pour exprimer leur désaccord concernant les taxes sur les matches. Comme quoi les problèmes ne manquent pas. Même sur le plan international, les Pays-Bas ont annulé le match amical prévu pour demain contre la Yougoslavie. Mais cette fois-ci, c'est le mauvais temps qui est en cause.

Heureusement, tous les problèmes ont pu être résolus d'une manière ou d'une autre. Ainsi, Velez a profité du calendrier, puisqu'il était exempté en cette première journée de la seconde partie du Championnat.

Le leader, l'Étoile Rouge, a beaucoup peiné pour se débarrasser de Vojvodina. Le temps réglementaire n'ayant pas suffi à départager les deux équipes, c'est finalement à l'issue des penalties que les champions en titre se sont imposés (5-4). A sa décharge, l'Étoile Rouge peut faire valoir l'absence de son meilleur élément, Prosinecki, qui était suspendu.

Partizan n'a pu, lui non plus, l'emporter face à la petite formation de Borac (2-2), pourtant handicapée par l'expulsion de l'un de ses joueurs dès la demi-heure de jeu. La formation de Belgrade s'est finalement imposée aux penalties (4-3). L'écart entre les deux premiers du Championnat — l'Étoile Rouge et Partizan — reste donc de sept points.

Le Dinamo Zagreb, sous la houlette de son nouvel entraîneur Markovic, a écrasé Buduknost (6-0). Du côté des résultats tout semble donc aller pour le mieux pour le Dinamo. Il n'en va pas de même du côté des instances dirigeantes du club, comme le prouve la démission du directeur Zajek, pourtant très estimé au club.

Enfin, à Split, sans neige ni glace, Hajduk a enfin renoué avec la victoire en disposant facilement de Radnicki (3-0), se hissant à la seizième position au classement.

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Algérie

Le foot fait grise mine

ALGER. — Un nouvel arrêt du Championnat est intervenu à la suite du déplacement de l'équipe nationale au Sénégal, où elle devait affronter le Cameroun, puis le Sénégal.

Cela n'a pas fait plaisir aux clubs, qui éprouvent les pires difficultés pour préparer leurs équipes et surtout pour motiver des joueurs perturbés moralement par les événements du Golfe, et, dans certains cas, par des problèmes internes.

C'est le cas de Tiaret, secoué au départ par la démission de son président Metidji et son remplacement par Oulbachir. Pour corser le tout, il y a eu la mise à l'écart, par mesure disciplinaire, de plusieurs joueurs. Ce remue-ménage, accentué par l'élimination du club, en Coupe, par Saïda, n'a pas empêché Krimo d'accepter, une nouvelle fois, de prendre la direction technique.

Mais ce qui inquiète le plus le milieu du football algérien, c'est l'échéance du 31 décembre 1991, qui verra les dernières sociétés nationales encore marraines de clubs cesser totalement leur participation. Comment seront réglés les problèmes financiers, dont (mais pas seulement) les salaires ?

Certains dirigeants misent sur le sponsoring. Mais encore faudra-t-il dénicher l'oiseau rare. Ce n'est pas tellement évident, lorsqu'on connaît la crise économique qui frappe l'Algérie. Il y a également le mécénat. Une formule qui ne pourra bénéficier, comme celle du sponsoring, qu'à quelques grands clubs susceptibles de remuer les foules et de participer aux compétitions internationales.

Comme on peut le constater, ce n'est pas la joie dans un football qui risque de subir progressivement un véritable exode de ses meilleurs joueurs. Des garçons comme Saïb, Médane, Meziane, Lazzizi, Rahim et Lounici, pour ne citer qu'eux, risquent fort d'aller monnayer leur talent en Europe ou dans d'autres pays du Maghreb.

Reste enfin le problème de la répartition des recettes, toujours en suspens, au grand désespoir des associations qui ne comprennent pas pourquoi les stades conservent 50 % de la recette, et pourquoi la Fédération en prélève encore 30 %...

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Maroc

Le KAC sur sa lancée

RABAT. — La 16e journée du Championnat du Maroc n'a donné lieu à aucune surprise. Le leader a eu raison de l'Olympique de Khouribga (1-0), à domicile, et conserve ainsi la tête du classement. Le WAC de Casablanca brisa le rideau défensif monté par les visiteurs à la 3e minute, lorsque Daoudi ouvrit la marque sur un penalty indiscutable. Le score devait en rester là, malgré une seconde période de jeu tout à l'avantage des locaux.

Le dauphin du leader jouait lui aussi à domicile, devant la lanterne rouge Sidi-Kacem. Jusqu'à la pause, le match nul traduisait le juste équilibre de la rencontre, mais, à la 62e, le meilleur buteur du Championnat, Laghrissi, marquait pour l'équipe des FAR le but victorieux (2-1).

Le MAS, grâce à un but de Fetah (67e), se cramponne à la troisième place après sa victoire sur Tanger (1-0), à Fès. Ce n'est pas le cas de Marrakech, qui enregistre son deuxième nul à domicile, cette fois-ci devant la Centrale Laitière. Les Marrakechis, devenus maîtres dans le changement d'entraîneur, doivent revoir au plus vite leur conception du jeu s'ils veulent encore jouer les premiers rôles cette saison.

Le KAC de Kenitra, qui accumule de bons résultats, pour la plus grande joie de ses supporters, a rempli une nouvelle fois sa mission en s'imposant avec brio devant le FUS (2-0). Les locaux ont profité de la mauvaise cohésion des visiteurs, notamment en seconde mi-temps, pour inscrire les deux buts. D'abord par Mandoubi (54e), puis par Mjid (87e), parachevant ainsi la véritable prise de pouvoir des locaux sur un match qui ne fut pas spectaculaire mais qui permit de comprendre que les vainqueurs méritent tout de même leur position actuelle au classement.

A Casablanca, le TAS l'emporta difficilement sur Agadir (1-0). A l'issue de la première mi-temps, le public local n'avait eu aucune action digne de ce nom à se mettre sous la dent. Il fallut attendre la 82e minute pour voir enfin les locaux ouvrir la marque par Hikmi et remporter une victoire étriquée, certes, mais méritée.

Enfin, à Settat, qui vient de limoger son entraîneur français Bob Schneider, les Jdidis, qui marquèrent à la 41e (but de Bihi), crurent longtemps à leur bonheur. Mais c'était sans compter avec les improndérables. En la circonstance, un maître tir de Rekbi (82e) et un penalty — transformé par ce même joueur mais contesté par les visiteurs...

Correspondance Kebir ARSALANE

Tunisie

Retour à la normale

TUNIS. — Le Championnat a repris son cours normal et les sept rencontres de Championnat prévues ont pu se disputer. Ainsi, le public a retrouvé le chemin des stades et les buteurs s'en sont donné à cœur joie. Vingt buts inscrits et aucun résultat vierge sont un bon présage pour la suite du Championnat.

L'Espérance Sportive de Tunis a renoué avec la victoire. Dès la vingtième minute de jeu, Jéribi, altruiste à souhait, permettait au leader d'augmenter son avance sur ses poursuivants. Il faut néanmoins reconnaître que l'EST a eu de la chance car aucune équipe n'a su tirer profit de sa baisse de régime de ces dernières semaines.

Le Club Africain a longtemps fait figure de vainqueur à Sousse en ouvrant le score par Amara contre son camp peu après la pause puis en doublant la marque par Rouissi quelques minutes plus tard. Mais les Sénégalais M'Bengué et Dermech, à trois minutes de la fin, ont tout remis en question au terme d'une rencontre agréable à suivre.

Partant avec les faveurs du pronostic, le CAB a évité in extremis la défaite sur son terrain. Le CSS, venu pour limiter les dégâts, ouvrait la marque en fin de première période. Un but inscrit contre le cours du jeu signé Bouaziz qui profitait d'une erreur de la défense. Ce n'est qu'après de multiples offensives qu'El May égalisa en deuxième période.

Il en fut de même pour le SRS qui a été surpris par le COT et son buteur Belhassen. Les Sfaxiens doivent leur salut à une prouesse de Rékik à neuf minutes de la fin.

L'AS Marsa, par manque d'opportunisme, a laissé échapper une victoire pourtant à sa portée. Après les deux buts de Ben Messaouad, les visiteurs réduisaient la marque une première fois par le malheureux Lounis contre son camp puis parvenait à arracher le match nul à cinq minutes de la fin par Béjaoua Béchaouch.

La courageuse ASOE est parvenue, elle aussi, à infléchir le cours du match. Menés à l'heure de jeu par un but d'Ouafi, les Hama-Lifois ont, par Kilani et Chihi, renversé la situation qui leur permet de souffler un peu.

Seul le Stade Tunisien s'est confortablement tiré d'affaire en annonçant la couleur dès la 3e minute par Khémiri sur penalty, imité par Bel Lakhbar et M'Hala. Les Monastiriens se sont contentés de sauver l'honneur par Guechabi, également sur penalty.

Correspondance HAKIM

En dépit du bon sens !

TUNIS. — Les Championnats d'Afrique juniors des Nations, prévus au Caire du 22 février au 8 mars 1991, font couler beaucoup d'encre.

L'Algérie et la Tunisie, qui avaient demandé le report de cette compétition ou le changement du lieu de son déroulement, viennent d'annoncer leur refus d'y participer à la suite de la décision de la CAF.

La confirmation d'Hayatou, le président de la Confédération, de la tenue de cette joute continentale aux date et lieu initialement désignés ainsi que le refus de la Fédération égyptienne de reporter cette compétition sont à l'origine de ces deux premiers forfaits.

Les positions tunisienne et algérienne sont dues au gel des manifestations sportives depuis plusieurs semaines en Égypte, au forfait de la sélection égyptienne lors des éliminatoires de la Coupe du monde des cadets face au Soudan, au refus des sélections juniors bulgare et turque de se déplacer dernièrement au Caire pour disputer des matches amicaux, et au report de la Coupe du monde de tir devant avoir lieu au Caire à la même période.

Tout cela a été ignoré par la CAF, qui a accepté le risque de voir ces Championnats sombrer dans l'incertitude et l'anonymat.

H.

Turquie

La revanche de Besiktas

ISTANBUL. — Si Besiktas a connu cette semaine une grande déception en étant éliminé en quart de finale de la Coupe par Galatasaray aux tirs au but, les Noir et Blanc ont pris ce week-end leur revanche sur un autre terrain, celui du Championnat. Ainsi, les hommes du Britannique Gordon Milne se sont-ils imposés en déplacement contre Bursaspor, grâce à un but sur coup franc de leur capitaine Riza. Ce bon résultat leur permet non seulement de ne toujours pas avoir encaissé le moindre but depuis la reprise, mais aussi de renforcer leur domination sur le Championnat en portant leur avance sur Galatasaray à cinq points. Une telle situation s'explique par le travail foncier réalisé par l'entraîneur britannique depuis quatre ans, ce qui fait de Besiktas un ensemble solide, dominateur et conquérant.

A l'inverse, Galatasaray, sur son terrain, a été tenu en échec par Ankaragücü (0-0). Cette contre-performance a provoqué la déception des 25 000 spectateurs, qui ont vibré jusqu'à la dernière minute, moment où le remplaçant Hassan a raté une occasion immanquable. Chez les Rouge et Jaune, la confiance retrouvée avec la qualification pour les demi-finales de la Coupe n'aura été que de courte durée.

Trabzonspor, enfin, poursuit dans sa quête d'un titre de champion qu'il n'a plus remporté depuis sept saisons. En s'imposant en déplacement à Adana (1-0), l'équipe des rives de la mer Noire a obtenu son quatrième succès d'affilée.

Correspondance Selçuk MANAV

Israël

Reprise en fanfare

TEL-AVIV. — Les seizièmes de finale de la coupe d'Israël ont été fertiles en rebondissements, alors même qu'ils constituaient la reprise officielle des activités footballistiques du pays, après cinq semaines d'inactivité forcée en raison des événements du Golfe.

Le Maccabi Hashikmah de Ramat-Gan (D III) s'est particulièrement mis en évidence, créant une véritable sensation en éliminant l'Hapoël de Jerusalem (D II), sur un score de 2-1.

Une performance d'autant plus brillante que le match s'est déroulé à Jérusalem. Auteur des deux buts de son équipe, Vicky Perez, bien connu des Strasbourgeois puisqu'il porta les couleurs de ce club il y a quinze ans, s'est rappelé au bon souvenir de chacun, prouvant qu'à trente-huit ans il demeurait terriblement dangereux sur un terrain.

Notons également les disparitions, pour le moins tonitruantes, de trois autres formations de division nationale. Le tenant du trophée, l'Hapoël Kfar-Sabah, a baissé pavillon (5-3) devant la surprenante équipe de Shimshon Tel-Aviv (D II), et ce après les prolongations. Deux autres ténors ont également été éliminés, l'Hapoël Tel-Aviv et l'Hapoël Holon, respectivement défaits par deux formations hiérarchiquement inférieures, l'Hapoël Ramat-Gan et le Maccabi Petah-Tikvah.

Quant au Championnat, brutalement ajourné, il y a de cela cinq semaines, par les attaques des missiles irakiens, il ne reprendra son cours qu'à une date ultérieure. Les spectateurs devront ainsi se contenter d'assister aux huitièmes de finale de la Coupe d'Israël, avant de pouvoir suivre intégralement la quinzième journée.

Rappelons néanmoins l'état des lieux où le classement actuel est le suivant : en tête, l'Hapoël de Petah-Tikvah précède au goal-average le Maccabi de Haïfa, alors que les Maccabi et Betar de Tel-Aviv sont respectivement troisième et quatrième à cinq points.

Outre l'aspect purement sportif, il paraît évident que la conjoncture actuelle impose aux organisateurs du Championnat israélien, et ce conformément aux directives des autorités responsables de la sécurité et de la défense civile, des mesures draconiennes de protection. Les matches auront donc lieu en matinée et en début d'après-midi, permettant ainsi aux joueurs et aux spectateurs de regagner leurs domiciles, avant le coucher du soleil. Autre mesure, et non des moindres, les rencontres ne pourront se disputer ailleurs que dans le sud du pays, ainsi que dans l'extrême nord de la nation israélienne, à l'abri et hors de portée des missiles irakiens. Jérusalem, épargné, depuis le début des hostilités, pourra être, également, le théâtre de rencontres officielles.

Toutes les personnes présentes dans l'enceinte du stade devront être munies de leur masque à gaz ; elles ne seront, cependant, très nombreuses puisque les autorités ont également décidé de réduire la capacité d'accueil des stades du pays.

A la joie que procure aux sportifs israéliens la possibilité de suivre des rencontres de football, fussent-elles organisées dans le cadre de la Coupe d'Israël, se heurtent, pour les joueurs comme pour les spectateurs, des conditions psychologiques qui seront loin de leur faciliter la tâche. Israël se fait pourtant un devoir, tout comme dans les autres secteurs de son activité, de surmonter ces épreuves.

Correspondance Noah KLIEGER

Un exode massif

Au début de la saison, les vingt-six formations des deux divisions supérieures du Championnat israélien comptaient dans leurs rangs une trentaine de joueurs étrangers.

Certains d'entre eux se trouvaient en Israël depuis plusieurs années. Mais ils ne sont plus, après un mois de guerre, que sept fidèles, six Soviétiques et un Roumain.

L'exode des joueurs étrangers a commencé dès l'annonce de l'ultimatum des Nations unies à l'Irak. Les Polonais Jerzy Kapais et Jerzy Wijas, de l'Hapoël de Kfar-Sabah, ont été les premiers à partir. Ils étaient suivis à tour de rôle par tous les footballeurs Argentins et Uruguayens, ainsi que par les Jamaïcains du Maccabi Nathanyah, Kargil et Davies.

Puis c'était au tour des joueurs venus d'Europe de l'Est, notamment les très nombreux Bulgares, de regagner leurs pays d'origine, à l'exception des Soviétiques. Ce n'est qu'en deuxième semaine que les internationnaux Bessonov (Maccabi Haïfa) et Sukristov (Betar Tel-Aviv) se décidaient à fuir devant la menace des Scuds.

Parmi les sportifs étrangers ayant bravé le danger, il faut citer le Roumain Doral Zamfir, arrivé en Israël au début des hostilités pour rejoindre le Shimshon Tel-Aviv (D II).

N. K.

Côte-d'Ivoire

Deux mois d'attente !

ABIDJAN. — Prévue pour le 15 décembre 1990, la reprise officielle des compétitions nationales a enfin vu le jour. Avec presque deux mois de retard !

Le public ivoirien avait très faim de football. Le moins que l'on puisse dire est qu'il fut bien servi puisque 23 buts furent inscrits lors de la première journée, soit une moyenne de 2,87 buts par match.

Le champion en titre, l'ASEC Mimosas, n'a pas attendu longtemps pour repartir en pole-position. L'addition fut lourde pour les provinciaux d'Oumé qui encaissèrent un sévère 5-0, dont deux buts de la coqueluche abidjanaise, Abdoulaye Traoré.

Le plus sérieux concurrent du leader, l'Africa Sport National, a par contre déjà concédé un point au Rio d'Anyama, à vingt kilomètres d'Abidjan. C'est certainement la plus grosse surprise de la journée, d'autant plus que les Aiglons menaient à la marque à la pause (2-0). Le Rio, revitalisé par le manque d'inspiration des attaquants Vert et Rouge, fit preuve de beaucoup d'audace pour revenir à la surface et arracher le point du match nul. Le profond bouleversement dans l'effectif de l'Africa d'une saison à l'autre explique en partie cette contre-performance. Effectivement, on comptait pas moins de huit nouveaux joueurs sur le onze de départ.

Le Stade d'Abidjan poursuit sur sa lancée de l'intersaison en s'imposant face à l'ASC Bouaké (1-0).

Le représentant ivoirien en Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe, le Sporting Club de Gagnoa, a facilement disposé, lui, d'un club du Nord-Ouest, le Deuguélé d'Odienné (4-0). Le Réveil de Daloa et le Sabé de Bouna annoncent aussi la couleur en réussissant le même coup d'éclat à l'extérieur. Il l'ont tous deux emporté sur le score de 3-0, respectivement à Abidjan contre les Universitaires de l'AUC, et à Abengourou contre l'ASI.

Le Sacraboutou de Bondoukou, sur son terrain sablonneux, a pris le meilleur sur le club de la capitale administrative, l'US Yamoussoukro (1-0).

Le second match nul de la journée est à mettre à l'actif du Séwé de San Pedro qui, bien que recevant le Stella Club, a réalisé une bonne affaire en tant que nouveau promu.

La deuxième journée ne se disputera pas tout de suite. Le Championnat va rentrer en veilleuse pendant quinze jours, tournoi Afrique Football à Dakar et Coupe d'Afrique des Nations en juniors obligent. Décidément !

Correspondance Nasser EL FADEL

Argentine

Une fin d'été chaude

BUENOS AIRES. — Après la longue trêve estivale, le Championnat devrait reprendre ce vendredi avec la première journée des matches retour. Cette deuxième moitié du Championnat est dénommée « Tournoi Première Division » pour la différencier de la série des matches aller, appellée « Tournoi Ouverture ».

Le public est impatient de voir si Rosario Central poursuivra sa domination, si River Plate se retrouvera après des matches de préparation décevants, et si le nouveau Boca Juniors de l'Uruguayen Oscar Washington Tabarez confirmera ses bonnes dispositions des tournois estivaux de Mar del Plata.

Il convient pourtant d'utiliser le conditionnel car les problèmes économiques qui affectent les clubs argentins peuvent entraîner un véritable clash entre les dirigeants du foot et les pouvoirs publics.

Le président de la République, Carlos Menem, avait promis une sérieuse aide financière aux clubs de l'élite et à certains autres de Deuxième Division, sous la forme de prêts remboursés progressivement grâce à des rétentions sur les transferts des joueurs et les recettes des concours de pronostics. L'enveloppe globale était initialement de 30 millions de dollars.

Cette décision a entraîné une vague de protestations de différents secteurs préoccupés par des problèmes beaucoup plus sérieux : la misère, la faim, la mortalité infantile, la menace d'explosion sociale, etc. L'opposition n'a pas manqué de rappeler que ces prêts n'étaient généralement jamais remboursés. Du coup, le gouvernement a ramené l'aide à 12 millions de dollars, d'autant qu'en exigeant des présidents de club des garanties sur leur patrimoine personnel ils en ont découragé un certain nombre de bénéficier de la manne de l'État.

Mais, début février, un changement du ministre de l'économie a encore modifié les données du problème. Le nouveau titulaire des finances publiques, Domingo Cavallo, veut réduire le prêt à 5 millions de dollars. Du coup, plusieurs clubs menacent de ne pas reprendre la compétition. Parmi eux, on trouverait notamment River Plate, qui, entre autres dettes, doit 1,2 million de dollars à la compagnie nationale d'électricité, qui menace de lui couper le jus et donc de l'empêcher de jouer en nocturne.

Les autorités du foot attendent une réponse de Cavallo en ce début de semaine, et envisagent d'insister auprès du président Menem. Ce dernier ne s'est jamais privé d'utiliser les Jeux du Cirque, mais, à quelques mois d'élections législatives, il doit aussi songer à ne pas donner à ses adversaires des bâtons pour se faire battre. En Argentine, dix millions de personnes vivent en état d'extrême pauvreté et 20 000 bébés meurent chaque année avant de fêter leur premier anniversaire. Les gens du foot l'ignorent-ils ?

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Vasco au creux de la vague

RIO DE JANEIRO. — La troisième journée du Championnat brésilien a débuté samedi à Sao Paulo avec un affrontement entre deux favoris. Corinthians, l'actuel tenant du titre, est parvenu à s'imposer (2-1) face à Botafogo à l'issue d'une rencontre extrêmement serrée.

Pour le public, le suspense a commencé très tôt, puisque les visiteurs ont ouvert la marque rapidement, le vif-argent, Valdeir, donnant l'avantage à Botafogo. Il fallut attendre la fin de la première période pour voir Neto égaliser sur penalty. En seconde mi-temps, le jeu se durcissait considérablement. Renato Martins recevait un carton rouge, tout comme Paulo Roberto un peu plus tard. Réduit à neuf joueurs, Botafogo encaissait un second but lorsque Wilson Mano frappait de la tête un corner bien tiré par Neto, le stratège local.

Par une étrange coïncidence, à Rio, il y eut également deux expulsions. Et une fois encore, le club visiteur fut le seul à être pénalisé. Mazinho, qui avait égalisé pour Bragantino — après un premier but de Vasco de Gama inscrit par Sorato — fut le premier à être expédié aux vestiaires à la 29e minute. Roberson offrit un second avantage aux locaux mais Bragantino, réduit à 10, égalisait par l'intermédiaire de Silvio (2-2). Le tout en première mi-temps.

A la reprise, Mauro Silva se vit, à son tour, gratifié d'un carton rouge, mais le tableau d'affichage ne changea pas. Les supporters de Vasco s'efforcèrent de pousser leur équipe en attaque mais les visiteurs firent bonne garde. Et l'entraîneur local Zagalo fut pris à partie par des supporters déchaînés à l'issue de ce troisième match sans victoire.

Correspondance Alain FONTAN

Copa Libertadores

Le programme du premier tour

GROUPE 1

Argentine : River Plate (Buenos Aires) et Boca Juniors (Buenos Aires).
Bolivie : Oriente Petrolero (Santa Cruz de la Sierra) et Bolivar (La Paz).
Boca Juniors - River Plate (27-2 et 20-3)
Bolivar - Oriente Petrolero (27-2 et 20-3)
Bolivar - River Plate (5-3 et 26-3)
Oriente Petrolero - River Plate (8-3 et 5-4)
Bolivar - Boca Juniors (12-3 et 29-3)
Oriente Petrolero - Boca Juniors (15-3 et 2-4)

GROUPE 2

Chili : Colo Colo (Santiago) et Deportes Concepcion (Concepcion).
Equateur : Liga Deportiva Universitaria (Quito) et Barcelona (Guayaquil).
Concepcion - Colo Colo (20-2 et 13-3)
Barcelona - LDU Quito (20-2 et 13-3)
Concepcion - Barcelona (26-2 et 5-3)
Colo Colo - Barcelona (1-3 et 2-4)
LDU Quito - Concepcion (8-3 et 19-3)
Colo Colo - LDU Quito (22-3 et 5-4)

GROUPE 3

Brésil : Corinthians (Sao Paulo) et Flamengo (Rio de Janeiro).
Uruguay : Nacional (Montevideo) et Bella Vista (Montevideo).
Corinthians - Flamengo (20-2 et 20-3)
Nacional - Bella Vista (20-2 et 20-3)
Bella Vista - Flamengo (26-2 et 26-3)
Nacional - Flamengo (28-2 et 2-4)
Bella Vista - Corinthians (12-3 et 28-3)
Nacional - Corinthians (14-3 et 4-4)

GROUPE 4

Pérou : Universitario (Lima) et Sport Boys (Callao).
Paraguay : Cerro Porteno (Asuncion) et Atletico Colegiales (Asuncion).
Sport Boys - Universitario (20-2 et 13-3)
Atl. Colegiales - Cerro Porteno (20-2 et 13-3)
Sport Boys - Atl. Colegiales (26-2 et 19-3)
Universitario - Atl. Colegiales (1-3 et 2-4)
Sport Boys - Cerro Porteno (5-3 et 22-3)
Universitario - Cerro Porteno (8-3 et 5-4)

GROUPE 5

Colombie : America (Cali) et Atl. Nacional (Medellin).
Venezuela : SC Maritimo (Caracas) et UA Tachira (San Cristobal).
Atl. Nacional - America Cali (22-2 et 13-3)
Maritimo - Tachira (23-2 et 13-3)
Maritimo - America Cali (26-2 et 19-3)
Tachira - America Cali (1-3 et 2-4)
Maritimo - Atl. Nacional (5-3 et 22-3)
Tachira - Atl. Nacional (8-3 et 5-4)

Les clubs colombiens recevront à Miami, en raison de la suspension de tous les stades colombiens décidée par la FIFA.

Les trois premiers de chaque groupe seront qualifiés pour les huitièmes de finale. L'Olimpia (Paraguay), tenant du trophée, entrera en lice en huitièmes de finale.

Monde

Allemagne

(Match en retard)

FC NUREMBERG - SG WATTENSCHEID : 4-2 (3-1)
18 500 spect. Buts : Zarate (19e), Oechler (20e), Heidenreich (23e), Eckstein (90e) pour Nuremberg ; Sane (13e), Bach (69e) pour Wattenscheid. Carton rouge pour Sobich, Wattenscheid (70e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Werder Brême	24	17	10	4	3	24	12
2. Bayern Munich	23	17	9	5	3	39	16
3. FC Kaiserslautern	22	16	9	4	3	32	22
4. Francfort	20	17	7	6	4	26	15
5. Dortmund	20	17	7	6	4	21	20
6. FC Cologne	18	16	7	4	5	23	12
7. Hambourg	18	16	8	2	6	23	16
8. Leverkusen	18	16	5	8	3	22	15
9. Fort. Düsseldorf	17	17	5	7	5	20	23
10. Bochum	16	17	5	6	6	24	23
11. Wattenscheid 09	16	17	6	4	7	23	30
12. Stuttgart	14	17	5	4	8	22	27
13. M'Gladbach	14	17	3	8	6	21	29
14. Karlsruhe	13	16	4	5	7	22	29
15. Uerdingen	13	17	3	7	7	21	31
16. St. Pauli	13	17	2	9	6	16	26
17. FC Nuremberg	12	17	4	4	9	22	32
18. Hertha Berlin	9	16	2	5	9	14	27

BUTEURS

1. Wohlfarth (Bayern)	11
2. Rufer (Werder Brême)	9
Criens (M'Gladbach)	9
4. Sane (Wattenscheid)	(+ 1) 8
5. Moller (Francfort)	7
Schumerie (Karlsruhe)	7
7. T. Allofs (Düsseldorf)	6
Legat (Bochum)	6
Schreier (Leverkusen)	6
10. K. Allofs (Werder Brême)	6

Rendez-vous

(19 février 1991, matches en retard, de la 17e journée)
Kaiserslautern - FC Cologne
Leverkusen - Hertha Berlin
Karlsruhe - Hambourg SV

(23 février 1991, 18e journée)
Stuttgart - Dortmund
St. Pauli - Hertha Berlin
Uerdingen - FC Nuremberg
Leverkusen - Bayern Munich
Karlsruhe - Francfort
FC Kaiserslautern - Hambourg
Fort. Düsseldorf - FC Cologne
Bochum - M'Gladbach
Werder Brême - Wattenscheid 09

Écosse

(26e journée)

*Heart of Mid. b. Dundee Utd	2-1
*St. Mirren et Celtic	remis
*Rangers b. Motherwell	2-0
*Dunfermline et Hibernian	remis
Aberdeen b. *St. Johnstone	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	41	25	18	5	2	51	14
2. Aberdeen	32	24	12	8	4	41	20
3. Dundee Utd	30	25	12	6	7	33	21
4. St. Johnstone	26	23	10	6	7	31	29
5. Celtic	23	24	8	7	9	29	29
6. Heart of Mid.	22	24	8	6	10	28	37
7. Dunfermline	18	21	6	6	9	25	33
8. Hibernian	17	25	3	11	11	11	32
9. Motherwell	16	24	3	10	11	24	34
10. St. Mirren	13	23	4	5	14	19	43

BUTEURS

1. Jackson (Dundee Utd)	12
2. Jess (Aberdeen)	11
3. Johnston (Rangers)	10
4. Curran (St. Johnstone)	9
5. McCoist (Rangers)	(+ 1) 8
Coyne (Celtic)	8
Gillhaus (Aberdeen)	8
Walter (Rangers)	8

Rendez-vous

Pas de Championnat cette semaine

Eire

(Match en retard)

Dundalk b. Limerick	3-0

(25e journée)

*Cork City b. Athlone Town	2-1
*Derry City b. St. Patrick's	1-0
*Dundalk b. Bohemians	3-0
*Shelbourne b. Limerick	3-1
*Galway Utd et Waterford	1-1
*Shamrock et Sligo Rovers	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundalk	37	24	16	5	3	41	15
Cork City	37	24	14	9	1	31	12
3. St Patrick's	36	24	15	6	3	38	11
4. Shamrock	30	25	11	8	6	40	24
Sligo Rovers	30	25	11	8	6	26	16
6. Shelbourne	29	24	12	5	7	48	23
Derry City	29	25	10	9	6	37	16
8. Galway Utd	17	24	8	1	15	28	49
9. Bohemians	15	24	5	5	14	17	29
10. Athlone Town	12	25	3	6	16	14	44
11. Limerick	11	25	4	3	18	14	60
Waterford	11	25	3	5	17	15	46

BUTEURS

1. Hanrhaan (Dundalk)	(+ 1) 14
2. Newe (Shelbourne)	(+ 3) 13
3. Arkins (Shamrock)	12
4. Ennis (St. Patrick's)	10
Fenlon (St. Patrick's)	10

Angleterre

(26e journée)

ASTON VILLA - NORWICH :	remis
SOUTHAMPTON - ARSENAL :	remis
CHELSEA - WIMBLEDON :	0-0
13 378 spect.	
DERBY COUNTY - LEEDS :	remis
CRYSTAL PALACE - QUEEN'S PR :	0-0
15 676 spect.	
SUNDERLAND - NOTT. FOREST :	1-0 (1-0)
20 394 spect. But : Gabbiadini (39e).	
SHEFFIELD UTD - MANCHESTER UTD :	remis
LIVERPOOL - COVENTRY :	remis
TOTTENHAM - EVERTON :	remis
MANCHESTER CITY - LUTON :	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	54	24	16	6	2	48	19
2. Arsenal	51	24	15	6	1	43	12
3. Crystal Palace	49	25	14	7	4	34	23
4. Manchester Utd	40	24	11	6	5	37	25
5. Leeds	40	24	11	7	6	36	25
6. Tottenham	38	24	10	8	6	35	27
7. Manchester City	38	24	10	8	6	36	32
8. Wimbledon	36	25	9	9	7	36	33
9. Chelsea	34	26	9	7	10	35	41
10. Everton	33	25	9	6	10	30	27
11. Norwich	32	24	10	2	12	32	42
12. Nottingham F.	31	24	8	7	9	37	34
13. Aston Villa	27	23	6	9	8	24	24
14. Southampton	26	24	7	5	12	35	45
15. Coventry	24	24	6	6	12	23	30
16. Sunderland	24	25	6	6	13	26	37
17. Luton	23	24	6	5	13	27	40
18. Queen's Park R.	22	25	5	7	13	29	45
19. Derby C.	19	24	4	7	13	19	36
20. Sheffield Utd	19	24	5	4	15	18	40

BUTEURS

1. Wegerle (QPR)	14
2. Fashanu (Wimbledon)	13
3. Elstrup (Luton)	12
Lineker (Tottenham)	12
Le Tissier (Southampton)	12
6. Platt (Aston Villa)	11
Beardsley (Liverpool)	11
8. R. Wallace (Southampton)	10
Rush (Liverpool)	10
Saunders (Derby County)	10
11. Barnes (Liverpool)	9
Merson (Arsenal)	9
Bright (Crystal Palace)	9
McClair (Manchester Utd)	9

Rendez-vous

(23 février 1991, 27e journée)
Everton - Sheffield Utd
Leeds - Manchester City
Luton - Liverpool
Manchester Utd - Derby C.
Coventry - Sunderland
Norwich - Chelsea
Nottingham F. - Aston Villa
Queen's Park R. - Southampton
Wimbledon - Tottenham
Arsenal - Crystal Palace

CUP

(1/16 de finale, match à rejouer)

Leeds-Arsenal	1-2 (0-2)
Spect. : 27 190.	
Buts : Chapman (69e), pour Leeds ; Merson (17e), Dixon (43e), pour Arsenal.	

(1/8 de finale)

West Ham - Crewe (D III)	1-0 (0-0)
Spect. : 25 298.	
But : Quinn (77e).	
Notts C. (D II) - Manchester C.	1-0 (0-0)
Spect. : 18 979.	
But : Lund (89e).	
Portsmouth (D III) - Tottenham	1-2 (1-0)
Spect. : 26 049.	
Buts : Chamberlain (41e), pour Portsmouth ; Gascoigne (60e, 84e), pour Tottenham.	
Cambridge (D III) - Sheffield Wed (D II)	4-0
Spect. : 9 624.	
Buts : Dublin (18e, 90e), Philpott (52e), Taylor (78e).	
Liverpool - Everton	0-0
(match à rejouer le 20 février)	
Norwich - Manchester Utd joué le 18 février	
Nott. Forest ou Newcastle (D II) - Southampton	remis
Shrewsbury (D III) - Arsenal	remis

Irlande du Nord

COUPE

(1/8es de finale)

ARDS - Donegal Celtic (D II)	0-0
	(à rejouer)
Carrick Rawgers - Larne	1-3
Cliftonville - Crusaders	0-0
	(à rejouer)
Coagh Utd (D II) - Ballyclare	0-7
Glenavon - Bangor	2-0
Glentoran - Tobermere (D II)	9-1
Linfield - Coleraine	2-0
Portadown - Omagh Town	3-1

● Les clubs en gras sont qualifiés pour les quarts de finale.

Toute la détermination d'Arsenal, venu à bout de Leeds pour le compte de la Cup au troisième match, dans cette attitude de David O'Leary, qui évite le tacle de Gary Speed, sous le regard de Lee Dixon. *(Photo AP)*

Belgique

Rendez-vous

(23 février 1991, 25e journée)
Standard - Saint-Trond
Beerschot - Antwerp
Ekeren - Anderlecht
Lierse - Courtrai
FC Bruges - La Gantoise
RWD Molenbeek - Lokeren
Charleroi - FC Liège
Waregem - CS Bruges
RC Genk - FC Malines

Espagne

Rendez-vous

(24 février 1991, 23e journée)
Tenerife - At. Madrid
Ath. Bilbao - Gijon
Valladolid - Barcelone
Betis Séville - Castellon
Valence - Séville
Espanol - Majorque
Real Madrid - Saragosse
Oviedo - Cadix
Logrones - Real Sociedad
Burgos - Osasuna

Pays-Bas

Rendez-vous

(23/24 février 1991, 20e journée)
Feyenoord - Vitesse
Willem II - SVV
Fort. Sittard - Sparta Rotterdam
FC Twente - Ajax
FC Groningen - FC La Haye
FC Volendaam - Roda JC
FC Utrecht - RKC Waalwijk
Maastricht VV - PSV Eindhoven
NEC - SC Heerenveen

Grèce

(19e journée)

*OFI Crète et Yannina	1-1
*Xanthi b. AEK	2-0
*Ionikos b. Panionios	2-0
*Aris Salonique b. Doxa	1-0
*PAOK et Panathinaikos	1-1
*Athinaikos b. Heraklis	1-0
*Apollon et Larissa	1-1
Olympiakos b. *Levadiakos	1-0
*Panachaiki b. Panserraikos	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	31	19	13	5	1	40	12
2. Olympiakos	27	18	10	7	1	45	13
3. AEK	25	19	11	3	5	31	12
4. Athinaikos	23	18	10	3	5	24	13
5. PAOK	22	19	10	5	4	29	21
6. Aris Salonique	20	19	7	6	6	20	17
7. Apollon	20	19	7	6	6	28	27
8. OFI Crète	20	19	7	6	6	16	17
9. Heraklis	18	19	7	4	8	21	19
10. Panionios	18	19	6	6	7	21	31
11. Xanthi	18	19	6	4	9	24	34
12. Panachaiki	18	19	4	8	7	15	25
13. Panserraikos	15	19	4	7	8	15	20
14. Ionikos	15	19	5	5	9	18	26
15. Yannina	15	19	5	5	9	10	26
16. Levadiakos	13	19	5	3	11	17	28
17. Doxa	13	19	5	3	11	16	33
18. Larissa	10	19	2	6	11	14	29

BUTEURS

1. Saravakos (Panathinaikos)	15
2. Anastopoulos (Olympiakos)	10
3. Protassov (Olympiakos)	(+ 1) 8
Karasavidis (Apollon)	8
5. Batista (AEK)	7
Savitchev (Olympiakos)	7
7. Bogoe (Athinaikos)	(+ 1) 7

Portugal

(Match avancé)

*Nacional et Beira Mar	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	40	23	18	4	1	50	13
2. FC Porto	40	23	18	4	1	43	12
3. Sporting	35	23	16	3	4	40	15
4. Boavista	28	23	11	6	6	33	24
5. Beira Mar	25	24	8	9	7	26	24
6. Famalicao	21	23	7	7	9	18	22
7. Uniao Madeira	21	23	5	11	7	20	27
8. Salgueiros	21	23	8	5	10	21	35
9. Setubal	20	23	6	8	9	26	27
10. Tirsense	20	23	5	10	8	22	26
11. Guimaraes	20	23	6	8	9	17	21
12. Farense	20	23	8	4	11	22	27
13. Maritimo	20	23	8	4	11	22	28
14. Gil Vicente	20	23	6	8	9	19	26
15. Penafiel	20	23	7	6	10	21	33
16. Nacional	20	24	5	10	9	21	33
17. Estr. Amadora	19	23	5	9	9	22	27
18. Chaves	18	23	4	10	9	24	31
19. Braga	18	23	6	6	11	23	30
20. Belenenses	16	23	5	6	12	16	25

Rendez-vous

(24 février 1991, 25e journée)
Maritimo - Boavista
Beira Mar - Salgueiros
Benfica - Belenenses
Gil Vicente - Penafiel
Sporting - Estr. Amadora
FC Porto - Uniao Madeira
Tirsense - Nacional
Chaves - Setubal
Braga - Famalicao
Farense - Guimaraes

Yougoslavie

(20e journée)

*Vojvodina et Et. R. Belgrade	(4-5) 1-1
*Sloboda b. Rad	2-1
Proleter b. *Spartak	1-0
*Hajduk Split b. Radnicki	3-0
*Sarajevo et Zeljeznicar	(2-4) 1-1
*Osijek b. Olimpija	4-0
*Din. Zagreb b. Buducnost	6-0
*Zemun et Rijeka	(3-1) 0-0
*Partizan et Borac	(4-3) 2-2
Exempt : Velez	

Classement

	Pts	J.	G.	Ng	Np	P.	p.	c.
1. Et. R. Belgr.	30	19	13	4	0	2	40	12
2. Partizan	25	19	11	3	1	4	33	19
3. Din. Zagreb	21	19	9	5	2	5	31	19
4. Proleter	21	19	10	1	1	7	26	23
5. Radnicki	19	19	8	3	1	7	19	25
6. Osijek	18	19	8	2	1	8	30	26
7. Velez	18	18	8	2	2	7	25	23
8. Zemun	17	19	7	3	3	6	22	27
9. Rijeka	16	19	7	2	4	6	18	11
10. Rad	16	19	6	4	0	9	22	19
11. Vojvodina	16	19	6	4	0	9	26	31
12. Sloboda	16	19	6	0	2	9	22	28
13. Buducnost	15	19	7	1	2	10	22	23
14. Olimpija	15	19	7	1	1	10	19	32
15. Zeljeznicar	14	19	5	4	3	6	18	18
16. Borac	14	19	6	2	3	8	17	22
17. Hajduk Split	15	19	7	1	4	7	27	20
18. Sarajevo	12	19	4	4	4	7	15	26
19. Spartak	4	19	1	2	8	10	9	32

BUTEURS

1. Pancev (Etoile Rouge)	(+ 1) 15
2. Suker (Din. Zagreb)	(+ 2) 10
3. Lukic (Borac)	(+ 1) 9
Djurdjevic (Partizan)	9

Rendez-vous

« EURO 92 »
GROUPE 1
20 février 1991 :
France - Espagne
GROUPE 6
20 février 1991 :
Portugal - Malte

Turquie

(19e journée)

Besiktas b. *Bursaspor	1-0
*Barkirköy et Karsiyaka	1-1
Trabzonspor b. *Adana	1-0
Sariyer b. *Genclerbirligi	2-1
*Galatasaray et Ankaragucu	0-0
*Fenerbahce b. Konyaspor	1-0
*Aydinspor et Boluspor	3-3
*Gaziantep b. Zeytinburnu	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	43	19	12	7	0	38	15
2. Trabzonspor	40	19	12	4	3	43	22
3. Galatasaray	38	18	11	5	2	30	15
4. Fenerbahce	29	18	8	5	5	37	31
5. Ankaragucu	29	19	8	5	6	34	28
6. Sariyer	29	18	8	5	5	26	22
7. Gaziantep	24	19	7	3	9	19	27
8. Genclerbirligi	24	19	7	3	9	24	33
9. Boluspor	23	18	5	8	5	27	27
10. Bursaspor	23	19	7	2	10	16	23
11. Aydinspor	22	19	5	7	7	32	34
12. Barkirköy	20	18	5	5	8	26	29
13. Adana	18	19	4	6	9	24	34
14. Konyaspor	17	19	5	2	12	19	30
15. Karsiyaka	16	19	4	4	11	23	38
16. Zeytinburnu	14	18	3	5	10	11	21

BUTEURS

1. Hamdi (Trabzon)	12
Kemal (Genclerbirligi)	12
3. Colak (Galatasaray)	11
Jarabec (Adana)	11
5. Feyyaz (Besiktas)	10
Sabotic (Ankaragücü)	10
Faruk (Bolu)	10
Hami (Trabzon)	10
9. Aykut (Fenerbahce)	9

COUPE

(Quarts de finale)

Galatasaray - Besiktas	2-2 (7-6 aux t.a.b.)
Fenerbahce - Sariyer	2-2 (5-5 aux t.a.b.)
Trabzon - Bakirköy	2-1
Ankara - Aydin	4-0

Les équipes en gras sont qualifiées pour les demi-finales.

Tunisie

(16e journée)

*RS Sfax et Transport	1-1
*E. Sahel et Club Africain	2-2
*Marsa et Beja	2-2
Hammam-Lif b. *AS Oued-Ellil	2-1
*Et. Bizerte et CS Sfax	1-1
ES Tunis b. *JS Kairouan	1-0
*Stade Tunis b. Monastir	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	48	14	10	4	0	16	6
2. Et. Bizerte	41	16	7	6	3	22	15
3. E. Sahel	40	16	6	6	4	25	22
4. Stade Tunis	38	14	6	6	2	21	13
5. JS Kairouan	38	16	6	4	6	15	15
6. Hammam-Lif	36	15	6	3	6	14	13
7. RS Sfax	36	16	4	7	5	15	16
8. Club Africain	34	13	5	6	2	18	11
9. Transport	32	16	3	7	6	17	23
10. CS Sfax	32	16	3	7	6	13	19
11. Marsa	31	14	4	5	5	18	22
12. Monastir	31	16	3	6	7	15	21
13. Beja	30	16	2	8	6	11	16
14. AS Oued-Ellil	26	16	1	7	8	10	20

BUTEURS

1. Brigui (ES Sahel)	8
2. Mejri (CA Bizerte)	7
3. Dermech (ES Sahel)	(+ 1) 6
Bargou (JS Kairouan)	6
Jhrairi (CS Sfaxien)	6
6. Ayadi (CS Sfaxien)	5
Del Hassen (CO Transports)	5
Saffi (Stade Tunisien)	5
M'Halla (Stade Tunisien)	5
Maaloul (Espérance)	5

Italie

(21e journée)

ATALANTA - FIORENTINA :	2-1 (1-0)
Buts : Evair (45e), Perrone (89e) pour Atalanta ; Orlando (54e, s.p.) pour Fiorentina.	
PISE - NAPLES :	1-1 (0-0)
Buts : Padovano (60e) pour Pise ; Ferrara (47e) pour Naples.	
LECCE - GENES :	0-3 (0-2)
Buts : Eranio (37e), Skuravy (44e et 67e).	
MILAN AC - LAZIO :	3-1 (1-0)
75 000 spect. Buts : Van Basten (42e), Gullit (46e), Massaro (48e) pour Milan AC ; Troglio (61e) pour Lazio.	
PARME - BARI :	1-0 (0-0)
But : Melli (46e).	
AS ROMA - INTER MILAN :	1-1 (0-0)
Buts : Rizzitelli (82e) pour Rome ; Berti (70e) pour l'Inter Milan.	
SAMPDORIA - JUVENTUS :	1-0 (1-0)
But : Vialli (48e s.p.).	
CESENA - CAGLIARI :	3-0 (1-0)
Buts : Ciocci (8e s.p., 64e s.p.), Nobile (84e).	
TORINO - BOLOGNE :	4-1 (1-1)
Buts : Bresciani (3e et 69e), Lentini (64e), Policano (74e) pour Torino ; Notaristefano (44e) pour Bologne.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sampdoria	30	21	12	6	3	31	14
2. Inter Milan	29	21	11	7	3	38	22
3. Milan AC	29	21	11	7	3	24	11
4. Juventus	27	21	10	7	4	34	16
5. Parme	25	21	9	7	5	23	21
6. Gênes	24	21	8	8	5	28	21
7. Torino	23	21	8	7	6	26	18
8. Lazio	22	21	4	14	3	19	17
9. AS Roma	21	21	7	7	7	29	26
10. Naples	20	21	5	10	6	21	23
11. Bari	19	21	6	7	8	27	28
12. Atalanta	19	21	5	9	7	21	27
13. Fiorentina	18	21	4	10	7	23	24
14. Pise	17	21	6	5	10	26	37
15. Lecce	17	21	4	9	8	11	26
16. Bologne	14	21	3	8	10	15	27
17. Cagliari	13	21	2	9	10	12	29
18. Cesena	11	21	3	5	13	17	38

BUTEURS

1. Melli (Parme)	(+ 1) 11
Vialli (Sampdoria)	(+ 1) 11
Baggio (Juventus)	11
Matthäus (Inter)	11
5. Ciocci (Cesena)	(+ 2) 10
Klinsmann (Inter)	10
7. Skuravy (Gênes)	(+ 2) 9
Padovano (Pise)	(+ 1) 9
9. Joao Paulo (Bari)	8
Piovanelli (Pise)	8
11. Völler (Rome)	7

Rendez-vous

(24 février 1991, 22e journée)
Bari - Cesena
Bologne - Lazio
Cagliari - Milan AC
Inter Milan - Atalanta
Naples - Gênes
Juventus - Lecce
AS Roma - Torino
Fiorentina - Pise
Sampdoria - Parme

(20 février, Coupe 1/4 finale retour)
Bologne - Naples
Milan AC - Bari
Sampdoria - Torino
Juventus - AS Roma

Mexique

(21e journée)

UNAM-U. Nuevo Leon	0-0
Monterrey-Queretaro	4-2
Correcaminos-U. Guadalajara	2-0
Guadalajara-Necaxa	1-1
Puebla-Cruz Azul	0-1
Toluca-Leon	1-1
Atl. Morelia-Veracruz	4-3
America-Atlas	0-1
Cobras-Santos	3-0
U.A. Guadalajara-Irapuato	0-0

GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Necaxa	23	21	8	7	6	38	38
2. Atl. Morelia	21	21	7	7	7	29	28
3. America	21	21	7	7	7	31	31
4. UA Guadalajara	18	21	5	8	8	23	29
5. Santos	11	21	2	7	12	19	33

GROUPE 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. UNAM	32	21	14	4	3	41	17
2. Cruz Azul	26	21	9	8	4	27	30
3. Veracruz	23	21	9	5	7	32	29
4. Toluca	19	21	6	7	8	28	29
5. Correcaminos	17	21	3	11	7	12	24

GROUPE 3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guadalajara	25	21	7	11	3	24	17
2. Puebla	17	21	5	7	9	19	25
3. U. Nuevo Leon	17	21	4	9	8	25	33
4. Irapuato	16	21	5	6	10	22	33
5. Queretaro	12	21	3	6	12	27	36

GROUPE 4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monterrey	30	21	12	6	3	32	19
2. U. Guadalajara	25	21	9	7	5	26	24
3. Leon	24	21	9	6	6	29	19
4. Atlas	24	21	8	8	5	22	19
5. Cobras	19	21	4	11	6	25	28

(Photo Franco RICHARD/PRESSE SPORTS)

Quand Melli s'en mêle, Parme gagne. Onzième but de la saison pour le Sicilien : il prend la tête du classement des buteurs.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE (match en retard) : pas de point cette semaine.

ANGLETERRE (26e journée) : 1 pt à Queen's P.R. qui obtient un très bon résultat nul (0-0) sur le terrain de Crystal Palace, troisième du Championnat (« Cup », match à rejouer du 4e tour). 1 pt à Arsenal qui obtient sa qualification pour les huitièmes de finale en gagnant à Leeds (1-2).

BELGIQUE (24e journée) : la journée a été annulée pour cause de mauvais temps.

ÉCOSSE (26e journée) : 1 pt à Aberdeen pour sa victoire acquise à l'extérieur face à St Johnstone (0-1).

ESPAGNE : pas de Championnat cette semaine.

FRANCE (27e journée) : pas de point cette semaine.

ITALIE (21e journée) : 1 pt à Cesena, le dernier, qui obtient une belle victoire sur Cagliari (3-0). 1 pt à Gênes pour son succès sur le terrain de Lecce (0-3).

PAYS-BAS (19e journée) : la journée a été annulée pour cause de mauvais temps.

PORTUGAL : pas de Championnat cette semaine.

SUISSE : trêve, reprise le 3 mars.

CLASSEMENT

1. Anderlecht	10	12. Arsenal	(+ 1) 8	Benfica	7
Montpellier	10	Auxerre	8	24. Gênes	(+ 1) 6
FC Porto	10	Kaiserslautern	8	Bologne	6
4. Aberdeen	(+ 1) 9	FC Malines	8	Liverpool	6
Marseille	9	At. Madrid	8	La Gantoise	6
Sampdoria Gênes	9	Juventus	8	Charleroi	6
Bayern Munich	9	Sporting Lisbonne	8	Glasgow Rangers	6
Manchester Utd	9	19. Milan AC	7	Barcelone	6
FC Bruges	9	FC Cologne	7	Ajax	6
Heart of Mid	9	Dortmund	7	Cannes	6
Real Madrid	9	Crystal Palace	7	Grasshoppers	6

... ET LA COURSE AU SOULIER D'OR...

	Buts	Matches
1. Morocutti (Union)	22	17
Danek (Tirol)	20	22
3. Papin (Marseille) (+ 1)	19	27
McBride (Glenavon)	19	20
5. Vandenbergh (La Gantoise)	18	22
6. Bierhoff (Austria Salzbourg)	16	22
Gomes (Sporting)	16	23
Pancev (Etoile Rouge)	15	20
Saravakos (Panathinaikos)	15	19
Hamilton (Distillery)	15	20
Nilis (Anderlecht)	15	18
Rui Aguas (Benfica)	15	23
13. Hanrhaan (Dundalk) (+ 1)	14	25
Thome (Jeunesse)	14	22
Oliveira (Anderlecht)	14	22
Fjortoft (Rapid)	14	22
Blanc (Montpellier)	14	27
18. Newe (Shelbourne) (+ 3)	13	25
Bergkamp (Ajax)	13	18
Petterson (Ajax)	13	18
Weber (CS Bruges)	13	22
Ralph (Newry Town)	13	20
Chapuisat (Lausanne)	13	22
Fashanu (Wimbledon)	13	26

Maroc

(16e journée)

*WAC Casablanca b. Khouribga	1-0
*FAR Rabat b. Sidi Kacem	2-1
*Tihad Casablanca b. Agadir	1-0
*RS Settat b. El Jadida	2-1
*K. Marrakech et CL. Casablanca	1-1
*KAC Kenitra b. FUS Rabat	2-0
*MA Tétouan et Raja Casablanca	rem.
*MAS Fès b. Tanger	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC Casablanca	43	16	12	3	1	22	10
2. FAR Rabat	37	16	9	3	4	34	20
3. MAS Fès	36	16	8	4	4	18	14
4. KAC Kenitra	35	16	7	5	4	20	14
5. Khouribga	34	16	5	8	3	17	10
6. K. Marrakech	33	16	4	9	3	20	14
7. FUS Rabat	33	16	6	5	5	18	18
8. Tanger	33	16	7	3	6	21	23
9. Tihad Casablanca	30	15	5	5	5	17	19
10. Agadir	29	16	3	7	6	15	16
11. Raja Casablanca	29	15	4	6	5	12	13
12. El Jadida	29	16	3	7	6	11	15
13. RS Settat	29	16	4	5	7	15	20
14. Sidi Kacem	27	16	3	5	8	11	24
15. CL. Casablanca	24	15	1	7	7	13	19
16. MA Tétouan	23	15	1	6	8	8	23

BUTEURS

1. Laghrissi (FAR Rabat) (+ 1)	15
2. Annaflous (FAR Rabat) (+ 1)	13
3. José (KAC Kenitra)	10
4. Janas (FUS Rabat)	5

Côte-d'Ivoire

(1re journée)

ASEC - Oumé	5-0
Gagnoa - Odienné	4-0
AUC - Daloa	0-3
Abengourou - Bouna	0-3
Anyama - Africa	2-2
San Pedro - Stella	1-1
Bondoukou - Yamoussokro	1-0
Stade - Bouaké	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ASEC	2	1	1	0	0	5	0
2. Gagnoa	2	1	1	0	0	4	0
3. Bouna	2	1	1	0	0	3	0
Daloa	2	1	1	0	0	3	0
5. Bondoukou	2	1	1	0	0	1	0
Stade	2	1	1	0	0	1	0
7. Anyama	1	1	0	1	0	2	2
Africa	1	1	0	1	0	2	2
9. San Pedro	1	1	0	1	0	1	1
Stella	1	1	0	1	0	1	1
11. Bouaké	0	1	0	0	1	0	1
Yamoussokro	0	1	0	0	1	0	1
13. Abengourou	0	1	0	0	1	0	3
AUC	0	1	0	0	1	0	3
15. Odienné	0	1	0	0	1	0	4
16. Oumé	0	1	0	0	1	0	5

Gabon

(15e journée)

Locomotive FC - Delta FC	0-1
AS Sogara - CSB	0-0
ASMO - USM	1-0
Shell - JAC	2-0

Classement : 1. AS Sogara, 19 pts ; 2. ASMO, 17 ; 3. CSB, 16 ; 4. Delta FC, 14 ; 5. Petrosport, Shell FC, 12 ; 7. USM, JAC, 11.

Archives

AMICAL

Le 13-2, à Terni (Italie),

ITALIE et BELGIQUE : 0-0. 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Zakestidis (Grèce).

ITALIE : Zenga (Tacconi, 46e) — Ferrara, Baresi, Vierchowod, De Agostini — Eranio, Lombardo (Lentini, 66e), De Napoli (Crippa, 66e), Marocchi — Schiliaci, Casiraghi. Entr. : Vicini.

BELGIQUE : Preud'homme — Gerets, Grün, De Wolf, Albert — Emmers, Dauwen (Staelens, 71e), Versavel, Ceulemans (Wilmots, 46e) — Degryse, Vandenbergh. Entr. : Thys.

COUPE D'AFRIQUE DES COUPES

Tour préliminaire aller

*Olympic Niamey (Niger) b. Faca Bangui (Rép. Centrafricaine) : 5-1 (2-0). Buts : Harouna (5e), Saley (16e), Douka (75e), Djibo (78e) et Momouni (86e), pour Olympic ; Bango (50e), pour Faca.

COUPE D'AMSUD JUNIORS

Groupe A

Paraguay b. Pérou	5-2
Uruguay et Équateur	1-1
Paraguay b. Équateur	2-1
Uruguay b. Venezuela	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paraguay	6	4	3	0	1	14	8
2. Uruguay	6	4	2	2	0	10	6
3. Équateur	4	4	1	2	1	7	5
4. Pérou	2	4	0	2	2	4	8
5. Venezuela	2	4	1	0	3	7	12

Groupe B

Brésil b. Chili	3-1
Colombie b. Argentine	3-2
Brésil b. Colombie	4-1
Argentine b. Bolivie	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	7	4	3	1	0	11	3
2. Argentine	5	4	2	1	1	7	6
3. Chili	3	4	1	1	2	7	8
4. Colombie	3	4	1	1	2	5	9
5. Bolivie	2	4	1	0	3	4	7

Phase finale

Argentine b. Paraguay	3-2
Brésil et Uruguay	0-0
Uruguay b. Paraguay	2-1
Argentine et Brésil	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	3	2	1	1	0	4	3
2. Uruguay	3	2	1	1	0	2	1
3. Brésil	2	2	0	2	0	1	1
4. Paraguay	0	2	0	0	2	3	4

● Les trois premiers du classement seront qualifiés pour la Coupe du monde juniors. A une journée de la fin, l'Argentine et l'Uruguay ont déjà assuré leur qualification.

TOUT LE FOOT
SUR 36.15 EQUIPE :
LES RÉSULTATS,
LES 4 DIVISIONS,
LES COUPES, L'ÉTRANGER,
LE LOTO, LES JEUX.

3615 EQUIPE
LE SPORT NON-STOP SUR MINITEL.

Monde

■ L'attaquant portugais Paulo Futre pourrait quitter l'Atletico de Madrid à la fin de la saison. Le président Jesus Gil envisagerait de l'échanger contre Cadete, du Sporting de Lisbonne.

■ « Je souhaite une qualification en Coupe d'Europe pour la Lazio et une place en Italie pour moi. » Dernières volontés de l'international argentin Pedro Troglio, qui a su saisir sa chance pour réintégrer l'équipe romaine.

■ En s'imposant à Bari la semaine dernière, l'AS Roma a mis un terme à dix mois d'insuccès à l'extérieur. C'était aussi la première victoire sur terrain adverse pour l'entraîneur Ottavio Bianchi.

Paul Gascoigne a fait son entrée au musée de Mme Tussaud à Londres (l'équivalent de notre musée Grévin). Un honneur rare pour un sportif. L'occasion pour « Gazza » de poser pour la postérité...

(Photo REUTER)

■ La sélection roumaine effectue un stage de travail à Liège, sous les ordres du sélectionneur Mircea Radulescu. Dix-sept joueurs, appartenant uniquement à des clubs roumains, sont du voyage. La Roumanie prépare ainsi ses prochains rendez-vous en Coupe d'Europe.

■ Trois des footballeurs américains présents au Mondiale — Windischmann, Bliss et Eichmann — ne verront pas leur contrat avec la Fédération renouvelé. Bliss a donc fait ses bagages pour l'Autriche (FC Cottbus), Windischmann et Eichmann attendant toujours des propositions. Avis aux amateurs...

■ Le sélectionneur roumain, Mircea Radulescu, a fait appel à trois nouveaux joueurs pour participer au stage de travail qu'il organise actuellement en Belgique. Il s'agit de Vladoiu, Raduta et Sava, membres de la sélection roumaine B, qui a remporté récemment le Trophée Nehru en Inde.

■ Le milieu de terrain de Flamengo, Uldemar, n'aura pas goûté longtemps l'ouverture de la saison au Brésil. Après seulement sept minutes de jeu contre Sao Paulo, il quittait le terrain victime d'une fracture du péronné et d'une déchirure de ligaments. Soit six mois de repos à prévoir !

■ A vingt-neuf ans, Ronnie Whelan, le milieu irlandais de Liverpool, désespère de retrouver sa condition. « J'ai déjà raté quinze matches cette saison, et il semble que je serai indisponible encore quelques semaines », observe-t-il. Il souhaite vivement être rétabli pour Eire-Angleterre, le 27 mars à Wembley.

■ Le Torpedo de Moscou séjournera à Monastir (Tunisie) sur invitation du club local à partir de demain et jusqu'au 2 mars.

■ Le gardien international américain Tony Meola est de retour au pays, après des essais infructueux en Angleterre (à Brighton et à Watford). Il défend désormais les couleurs de Fort Lauderdale, une équipe de Floride.

■ Le club colombien Cristal Caldas (D I) a décidé de changer de nom en l'honneur de son nouveau sponsor. Le club portera désormais le nom de Once Philips. Difficile de faire plus explicite.

■ Meilleur buteur du continent sud-américain en 1990, l'Equatorien Ermen Benitez voit l'avenir avec optimisme. Il vient d'être transféré du Nacional à Barcelona, le meilleur club du pays. Il a en outre ouvert une discothèque dans sa ville d'Esmeraldas. Ça swingue !

■ Après avoir engagé son compatriote, le milieu de terrain Leonel Alvarez, l'entraîneur (colombien) de Valladolid s'intéresse au défenseur de la sélection colombienne Andres Escobar. Le président de son club, Nacional Medellin, se rendra jeudi prochain en Espagne pour négocier le transfert.

■ Rien ne va plus pour le grand espoir colombien Albeiro Usuriaga. Privé de Mondiale pour indiscipline, viré par le club espagnol Malaga pour les mêmes raisons, il vient d'être suspendu par l'America Cali pour sécher les entraînements. Selon certaines rumeurs, les dirigeants du club envisagent de transférer le joueur... en Bulgarie !

■ Après avoir atteint, à la surprise générale, la finale de la dernière Copa Libertadores, le Barcelona d'Equateur a fortement renforcé son effectif en vue de la nouvelle saison. Selon l'hebdomadaire *Estadio*, Barcelona a engagé plus de 3 millions de francs dans l'achat de nouveaux joueurs. Tout un record pour l'Equateur !

■ Les deux clubs vénézuéliens qualifiés pour la Copa Libertadores — l'Atletico Tachira et Maritimo — ont accepté le principe d'affronter leurs homologues colombiens à Miami, en raison de la suspension des terrains colombiens décidée par la FIFA. Les Vénézuéliens réclament néanmoins que les frais supplémentaires soient pris en charge par la Confédération sud-américaine.

■ Radmilo Mihailovic, le nouvel attaquant yougoslave de Schalke 04 (D II allemande) devra apprendre à se débrouiller tout seul. Son impresario à tout faire, Anton Bruckmeister, après l'avoir accompagné pendant deux années à Munich, a décidé de le quitter...

■ Avril sera un mois très important pour l'équipe de Tunisie. Deux confrontations officielles auront lieu : le 14 avril à Tunis contre l'Egypte, puis le 28 avril à N'Djamena face au Tchad.

■ L'international polonais Robert Warzycha, vingt-sept ans, milieu de terrain de Gornik Zabrze, portera dans un mois les couleurs d'Everton. Le transfert a atteint le montant de 4 millions de francs. Le délai d'un mois s'explique par les démarches nécessaires à l'obtention d'un permis de travail.

■ Rappelé à l'ordre par la Fédération autrichienne pour défaut de diplôme d'entraîneur, Herbert Prohaska est désormais officiellement couvert par l'ancien gardien international Rudi Szanwald, son adjoint à l'Austria chargé de la préparation des gardiens de but.

■ Si Vialli, Mancini et Baggio n'ont pas joué contre la Belgique mercredi, c'était pour se réserver en vue du sommet de la 21e journée entre la Sampdoria et la Juventus.

■ Renato, l'ex-attaquant vedette de Flamengo, n'a pas raté ses débuts chez son nouveau club, Botafogo. Il a inscrit deux buts contre Nautico.

■ Après deux mois d'absence, Evani a effectué sa rentrée dans l'équipe du Milan AC à l'occasion d'un match amical jeudi dernier à Côme.

■ Alkorta, le défenseur international de l'Athletic Bilbao, rejoindra probablement Barcelone la saison prochaine. En échange, Julio Salinas retournerait au Pays basque.

■ Pour ne pas connaître les difficultés rencontrées lors du recrutement de joueurs algériens, le club tunisien l'Etoile du Sahel a dépêché Douik, le président de sa section de football, à Dakar. Des deux Sénégalais qu'il envisageait d'engager, il n'a ramené que M'Bengué. L'autre, N'Daye, qui souffre d'une pubalgie, restera au Sénégal.

■ Arrigo Sacchi ne sera pas le futur entraîneur du Real Madrid. Il restera au Milan AC jusqu'en 1994.

■ Retour de flamme chez le comte Flavio Pontello. L'ancien président de la Fiorentina pourrait revenir dans le football en tant que mécène du club de série B de Lucchese.

■ Furieux de n'avoir pas été retenu dans la sélection italienne pour le match contre la Belgique, Nicola Berti a réagi ainsi : « Vicini pense que je ne donne pas le maximum. Bien, je vais redevenir un champion et je réussirai. » Ce n'est pas l'Inter qui s'en plaindra.

■ « Gianluca (Vialli) et moi sommes vieux. » Réponse ironique de Roberto Mancini (Sampdoria) à ceux qui leur préfèrent pour les postes d'attaquants en équipe nationale les Turinois Schillaci et Casiraghi

■ Malgré le piètre classement et les résultats moyens de son équipe en Championnat, Gigi Radice, l'entraîneur de Bologne, affirme : « Nous ne descendrons pas en série B. » S'il le dit...

La Colombie championne du monde !

La Colombie a remporté la deuxième édition du Mundial Artistique. Il s'agit d'une compétition entre artistes peintres créée en 1982 par l'Espagnol Rafael Revuelto (Association Art et Vie, Paris) et organisée cette fois en même temps que le Mondiale italien. Les peintres colombiens ont devancé leurs collègues italiens et français. Au classement individuel, parmi les 350 œuvres réalisées, le premier prix est revenu au Belge Nelly Genotte, pour son tableau intitulé « le Football ». Deux artistes français, Jean-Luc Lachenaud et Jean-Pierre Buffin, ont obtenu respectivement les deuxième et troisième prix. Le prochain Mundial Artistique sera organisé lors des Jeux Olympiques de 1992.

■ Imaginez l'installation de tentes sur les jardins entre les pavillons de Bagatelle. C'est dans un environnement similaire que la proposition a été faite d'accueillir les supporters anglais, néerlandais, allemands et... français si leurs favoris se qualifient pour la phase finale de l'Euro 92 en Suède. La police est d'accord. Mais les habitants à proximité d'Haga Park (le parc en question est au nord de Stockholm) ne sont pas de cet avis et comptent bien se faire entendre.

■ Signe des temps. IFK Holmstund est le premier club sportif de Suède à déposer son bilan. Motif : 2 millions de francs de dettes ! Formé en 1923, le club a joué quelques années en Division nationale mais évoluait en Deuxième Division la saison dernière.

■ L'équipe d'Hammarby (équivalent du Red Star en France) a remporté pour la première fois le titre de champion d'hiver de Suède (football en salle) après avoir sorti successivement les équipes de Göteborg (champion sortant), Orebro et Oster... aux tirs au but.

■ En raison des travaux de rénovation du vieux et célèbre parc des sports de Copenhague — qui se poursuivront jusqu'en août 1992 —, le Danemark jouera ses matches internationaux à l'Idrottspark d'Odense, sur l'île de Fyn. Quant à Bröndby, il réintégrera son stade de la banlieue de Copenhague. Mais s'il se qualifiait pour la finale de la C 3 il pourrait alors choisir de jouer chez ses voisins suédois de Malmö.

■ Klaus Dieter Fischer, le vice-président du Werder de Brême, ayant la curieuse habitude de publier son journal de bord dans le mensuel du club, on a appris qu'en décembre il avait déjeuné quatorze fois dans le cadre de ses fonctions. Au siège du club, certains vont jusqu'à se demander si Fischer n'envisage pas d'entrer dans la rédaction de *Gault et Millau*...

Profession arbitre

La Fédération italienne a officialisé sa décision de faire des arbitres de D I et D II des professionnels à part entière. La mesure deviendra effective à partir de la saison 1993-1994, et le salaire de départ des professionnels du sifflet oscillera entre 250 000 et 500 000 francs par an. Pas mal...

■ Quelques jours après avoir intronisé Fernand Willems au poste de manager, le Stade de Louvain (Division II belge) a engagé un nouveau technicien. Tom Frivaldski remplace Carl Fouarge, qui avait succédé à Vince Briganti au poste d'entraîneur.

■ Michel Verschueren et Jean Dockx sont chargés de l'espionnage des futurs adversaires d'Anderlecht. Ils se sont rendus récemment en Italie pour suivre l'AS Roma, qui retrouvera le club belge en quart de finale de la Coupe UEFA.

■ Arthur Cox, manager de Derby County, dont le club est bien mal en point, cherche depuis plusieurs semaines à renforcer son effectif. Des négociations sont en cours avec le club turc de Besiktas pour engager le demi international écossais Ian Wilson, qui souhaite, à trente-deux ans, retrouver le football britannique. Cet ancien joueur de Leicester avait été contacté par Cox en 1987, mais il avait alors préféré signer à Everton.

■ La première tâche de Lou Macari, nouveau manager de Birmingham, est de convaincre la majorité de ses joueurs que leur avenir est bien à Saint Andrew's. Pas moins de vingt et un membres de son effectif sont en fin de contrat cet été.

■ A peine arrivé, Megharia, la nouvelle recrue algérienne du Club Africain (Tunisie), est déjà réclamé par la sélection d'Algérie pour participer à un tournoi à Dakar.

■ Les attaquants autrichiens du Championnat d'Espagne ne sont pas au mieux. Gerhard Rodax (Atletico Madrid) vient d'être opéré, à Vienne, d'une fracture de la pommette. Et Andy Ogris (Espanol) soigne son talon d'Achille chez un spécialiste autrichien.

Italia 90 : un rapport luxueux

La FIFA a édité son traditionnel rapport officiel sur la Coupe du onde. Avec *FIFA World Cup Italia 90*, la Fédération internationale s'est engagée sur une nouvelle voie. L'ouvrage, luxueux dans sa présentation, comporte 300 pages et ne contient pas seulement l'évaluation technique des 52 matches avec toutes les données statistiques. Cette année, la FIFA a fait appel à la contribution de plusieurs journalistes spécialisés de divers pays. Au niveau de l'illustration, de superbes photos d'ambiance accompagnent les images classiques prises à l'occasion des matches. A noter que la partie technique du rapport est rédigée dans les quatre langues officielles de la FIFA : français, anglais, espagnol et allemand. *FIFA World Cup Italia 90* peut être commandé au prix de 60 FS (240 F environ), plus port, auprès du département Finances de la FIFA.

Tarak Dhiab : « Le football tunisien doit évoluer »

« En quoi consiste ce retour salué par tous. Peut-on définir votre nouvelle tâche ?

— Mon rôle consiste à assurer la coordination entre joueurs, entraîneurs et comité directeur du club.

Je m'attacherai les premiers temps à aider l'entraîneur par mon information sur les joueurs que je connais bien. Le deuxième volet sera la formation des jeunes.

— **Votre apport, peut-on le circonscrire ?**

— L'essentiel est de reprendre le travail effectué chez les jeunes à l'Espérance : revoir la manière de travailler, unifier les méthodes de préparation pour parler le même langage, ne pas viser les résultats chiffrés et préparer la relève. Chez les seniors nous chercherons à stabiliser l'effectif, à apporter l'éclairage nécessaire sur la forme des joueurs pour assurer le meilleur choix et à glisser, petit à petit, quelques jeunes éléments.

— **Et la situation actuelle de l'Espérance ?**

— L'Espérance ne connaît pas de problèmes. Elle travaille sérieusement, elle maintient sa position de leader et son avance, en dépit d'un léger passage à vide compréhensible. En effet, la trêve nous a beaucoup nui, car elle est venue au moment où notre formation était dans sa courbe ascendante.

— **Votre avis sur le Championnat ?**

— C'est un des Championnats les plus faibles de ces dix dernières années, car on n'enregistre pas d'amélioration. Même les grands clubs n'ont pas progressé. Cela est dû au manque de travail et à la recherche des résultats immédiats par les dirigeants, supporters et joueurs.

— **Vous êtes de ceux qui ont vécu les meilleurs moments du football tunisien il y a une douzaine d'années, comment le jugez-vous actuellement ?**

— L'absence de planification et le travail au jour le jour sont à l'origine de sa stagnation, sinon de sa régression. Il faut revoir beaucoup de choses : la situation du joueur, le nombre des clubs de la Division nationale à réduire, la restructuration des clubs et leur intégration dans les entreprises économiques pour s'orienter progressivement vers le professionnalisme... »

(Photo PRESSE SPORTS)

Tarak Dhiab a mis fin à sa carrière à l'âge de trente-cinq ans. Cinq mois après sa retraite, il revient en qualité de directeur sportif au club où il a connu toutes les satisfactions : l'Espérance Sportive de Tunis.

Correspondance HAKIM

■ Dave Sexton, l'ancien sélectionneur des équipes d'Angleterre B et Espoirs, aimerait retrouver une place dans le football britannique. Depuis juillet, il entraînait l'Ittihad, club saoudien de Première Division. Mais il a perdu son emploi, le Championnat ayant été interrompu en raison de la guerre.

■ Le mécontentement gronde dans les rangs d'Aston Villa. Gordon Cowans, arrivé au club il y a seize ans, et Derek Mountfield, ancien d'Everton, quitteront Birmingham si un meilleur salaire ne leur est pas proposé.

■ Lee Butler, le gardien réserviste d'Aston Villa, ne supporte plus de rester dans l'ombre de Nigel Spink. Il quittera Birmingham à la fin de la saison. A moins que Spink, lui aussi en fin de contrat, s'en aille.

■ Terry Butcher a récemment reconnu avoir donné un coup de tête à un défenseur tunisien lors d'un match amical, peu avant le Mondiale. Scandalisée par un tel aveu, la Fédération anglaise a cherché à sanctionner le défenseur international. Peine perdue, car Butcher joue en Ecosse et a déjà renoncé à la sélection anglaise.

■ Parmi les spectateurs présents à Terni, on a remarqué le Soviétique Bychoviets, qui observait l'Italie, concurrent de l'URSS pour l'Euro 92, et Berti Vogts, qui espionnait la Belgique, prochain adversaire de l'Allemagne.

■ A trente-quatre ans, le gardien de Coventry Keith Waugh a rejoint le club de Deuxième Division de Watford.

■ Pour aider la promotion de la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis, Nottingham Forest a été invité à disputer un tournoi à Tampa (Floride) en juillet prochain, avec Everton, Sheffield Wednesday et le Celtic Glasgow.

■ Alors que Chris Price vient de décliner une seconde offre de renouvellement de contrat, Aston Villa doit aussi penser à Cowans, McGrath, Mountfield et Comyn, qui seront libres en fin de saison.

■ Moyennant 4 000 000 de francs, Aston Villa a obtenu la signature de Neil Cox (dix-neuf ans), arrière de Scunthorpe. Le club de Birmingham atteint ainsi le montant record payé à un club de Quatrième Division, pour un joueur qui n'a joué que dix-neuf matches de Championnat au cours de sa première saison pleine.

■ La firme italienne Diadora et la Federcalcio ont reconduit leur accord publicitaire jusqu'en 1994, moyennant plus de 3 milliards de lires et l'équipement de toutes les équipes nationales.

■ Malgré le résultat (0-0) du dernier Italie-Belgique, la balance penche toujours en faveur de la Squadra Azzurra. Elle mène dix victoires à trois défaites, avec désormais trois matchs nuls.

■ Terni est devenue la vingt-sixième ville italienne à accueillir l'équipe nationale. Rome (49), Milan (46) et Turin (30) restent les cités qui ont abrité le plus de matchs de la Squadra Azzurra.

■ Maiellaro, vingt-sept ans, le très convoité attaquant de Bari, s'est mis d'accord avec la Fiorentina pour un contrat de trois ans qui lui rapportera 18 millions de francs. Il remplacera Orlando, qui retrouvera la Juventus.

■ Cinquantième sélection contre la Belgique pour Franco Baresi, promu capitaine en l'absence de Bergomi qui en compte 75.

■ Après un mois de suspension par son club pour comportement inadmissible, l'attaquant international Bruno Giordano est réapparu à l'entraînement la semaine dernière. Mais le bon parcours d'Ascoli depuis le début de l'année n'engage guère Nedo Sonetti à le réintégrer dans l'équipe.

■ Après avoir prolongé jusqu'en 1995 les contrats d'Oliveira, Lamptey et Musonda, Anderlecht a obtenu la signature de Luc Nilis pour cinq nouvelles années.

■ Scunthorpe continue à se séparer de ses meilleurs éléments. Après Cox, parti à Aston Villa, c'est son défenseur central Richard Hall (dix-huit ans) qui s'est mis d'accord avec Southampton pour 2 millions de francs.

■ Les relations entre Slavia Sofia, le leader du Championnat de Bulgarie, et Robert Maxwell sont au mieux. Au cours d'une récente réunion entre la direction du club et le richissime éditeur et homme d'affaires britannique, la semaine dernière à Sofia, Maxwell a donné à la direction de Slavia toute liberté quant aux primes de match et s'est engagé à aider financièrement le club lors des transferts. Slavia et Maxwell étudient l'idée de fonder une société mixte par actions.

■ L'Argentin Ricardo Bochini, milieu créatif d'Independiente, rechausse les crampons. Il y a quelques semaines, il avait décidé de mettre un terme à sa carrière, mais l'entraîneur Omar Pastoriza l'a fait changer d'avis. A trente-huit ans, Bochini peut encore servir...

■ Le milieu de terrain paraguayen Adolfino Canete, qui jouait à Cobreloa (Chili), vient de signer à Lanus (Argentine).

■ Deux Africains s'apprêtent à faire leurs débuts en Argentine. Il s'agit de Ben Kayade, milieu ivoirien de vingt-six ans, et de Dan Foster, attaquant ghanéen de vingt-deux ans. Le souvenir du Cameroun...

■ L'ancien Argentin de Lyon Claudio Garcia, qui vient de signer au Racing Club de Buenos Aires, rêve déjà de transfert. Il veut jouer à Velez Sarsfield, son ancien club.

■ Un nouvel Argentin en Bundesliga. Fabian Zarate, attaquant de Velez Sarsfield, surnommé le *Raton* (la Souris), vient de signer à Nuremberg.

■ On en parle : Claudio Canniggia (Atalanta Bergame) pourrait rentrer en Argentine pour jouer à Velez Sarsfield.

■ L'Argentin Nito Veiga, ancien entraîneur d'Argentinos Juniors, dirige désormais Emelec, une équipe équatorienne de la ville de Guayaquil.

■ Un nom à retenir : Juan Esnaider, avant-centre réserviste de Ferrocarril Oeste et de la sélection juniors argentine. Un buteur efficace et élégant, qui devrait poursuivre sa carrière à Boca Juniors.

■ Le gardien de la sélection uruguayenne Javier Zeoli, qui jouait à Deportivo Mandiyu (Argentine), vient de signer pour le Bolivar de La Paz (Bolivie).

■ Après le forfait du Pérou, victime d'une épidémie de choléra et de graves difficultés financières, le Championnat d'Amérique du Sud cadets se déroulera finalement au Paraguay dans la première quinzaine de mars.

■ Ajili, le buteur de l'US Monastir, porte depuis la semaine dernière les couleurs du Stade Tunisien. Son transfert, effectué à la limite de la période des échanges, a coûté 5 000 francs.

■ Selon Keegan, le Gallois Mark Hugues a atteint le stade de sa carrière où il devrait s'expatrier. Mais le King oublie peut-être que l'attaquant de Manchester United a déjà eu une expérience peu concluante à Barcelone.

Maman, j'ai raté l'avion !

L'équipe nationale bulgare, qui devait se présenter dans huit jours face à son homologue mexicaine au stade Aztec, ne sera pas au rendez-vous. La Fédération bulgare a renoncé au voyage, après avoir tenté en vain de trouver des billets pour Mexico. Où l'on cherche un remplaçant... de préférence billet en poche !

Monde

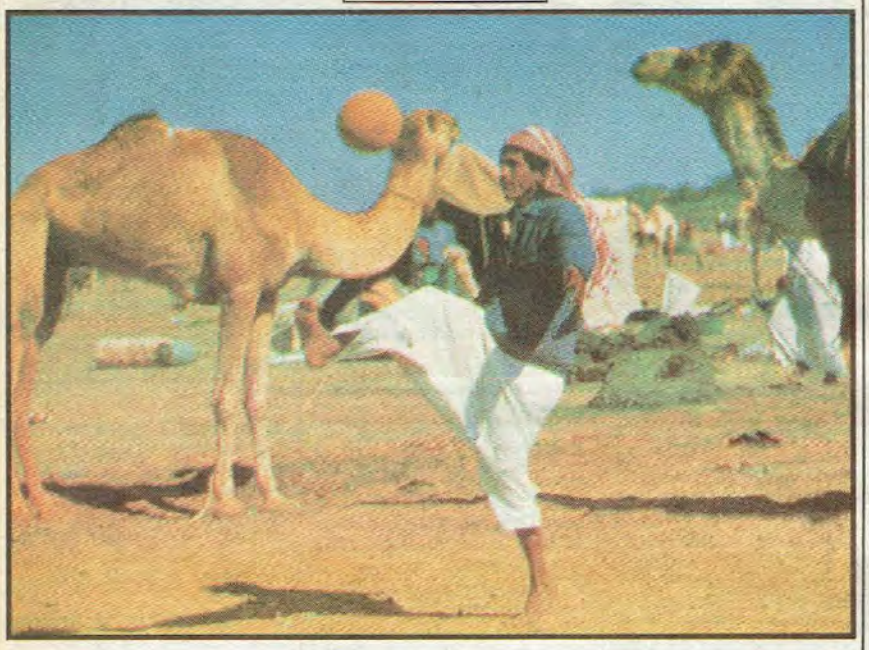
■ Les trois étrangers d'Adanaspor, club du sud de la Turquie, avaient déjà quitté le pays en raison de la proximité de la guerre du Golfe. Maintenant, ce sont les deux Algériens d'Aydinspor, Amani et Ouazani, qui manquent à l'appel : ils ne sont pas revenus après la trêve.

■ Un phénomène à répétition se renouvelle chaque saison en Tunisie. Il s'agit de la désignation d'arbitres étrangers pour les grands chocs, deux ou trois fois par saison. Ce fut le cas avec le Marocain Chaffeï et le dernier Espérance-Etoile du Sahel. Les protestations des arbitres locaux n'ont pas permis d'empêcher la manœuvre.

■ Peter Schmeichel, le gardien de but international de Bröndby, élu joueur de l'année au Danemark, rêve de jouer à l'étranger. Plusieurs clubs anglais sont sur les rangs et tout particulièrement Manchester United, à l'affût depuis l'été dernier.

■ Les Soviétiques peuvent s'entraîner avec soulagement. Leur arbitre maudit, le Suédois Erik Fredricksson, a été poussé à prendre sa retraite internationale. Celui qui avait accordé deux buts hors jeu à leurs adversaires belges au Mexique en 1986, qui n'avait pas vu la main de Maradona sauvant sur la ligne en Italie l'été dernier, n'arbitrera plus de match international.

clin d'œil



Rêves de désert

Un homme, un ballon, des chameaux, du sable. Cet inconnu jongleur rêve sans doute des joies d'une confrontation amicale où l'insouciance serait la maîtresse du jeu. Et le rêve, encore permis.

(Photo PRESSE SPORTS)

■ Manolo, le buteur et l'une des vedettes de l'Atletico, a connu quelques mésaventures à l'arrivée d'Ivic. « Il était instable. Je l'ai donc mis sur le banc des remplaçants. Petit à petit, il a pris conscience de ses responsabilités et a fait l'effort comme tout le monde. Aujourd'hui, l'équipe ne peut plus se passer de lui. »

■ Le retour d'Enzo Scifo à l'Inter a fait l'objet d'un sondage en Italie. 60 % des personnes interrogées pensent que le meneur de jeu d'Auxerre doit revenir à Milan la saison prochaine, 20 % seulement en 1991-1992 et 19 % pas du tout.

■ Partira, partira pas ? L'entraîneur français du Club Sportif Sfaxien (Tunisie), Knayer, reste à la barre en dépit des mauvais résultats de l'équipe.

■ Le projet présenté par la société portugaise Marketing et Electronique LDA pour le démarrage en Tunisie du Loto sportif, prévu en principe pour ce mois de janvier, est encore à l'étude. M. Rodriguez, représentant cette société, qui veille sur le déroulement du Loto au Portugal, précise « que la Tunisie n'aura pas à dépenser le moindre centime pour réaliser cette opération ».

■ Le football brésilien, victime de la crise économique, offre souvent des épisodes inattendus. Ainsi récemment, un match de football de l'État de Paraiba entre l'Auto Esporte et Santa Cruz a failli ne pas se dérouler en raison du manque de... balle. Heureusement, l'un des juges de touche en avait une dans sa voiture. Incroyable, mais vrai !

■ Les jours de Catamaru à Charleroi semblent comptés. L'international roumain a même déclaré : « Je ne sais pas de quoi sera fait mon avenir immédiat. Retourner en Roumanie me semble la solution la plus logique et la plus sage. Charleroi, en tout cas, c'est fini. »

■ Zoran Simovic, ex-gardien de but de l'équipe de Yougoslavie, a été promu adjoint de Mustafa Denizli, entraîneur de Galatasaray. Il sera plus spécialement chargé du travail des gardiens, bien sûr, et de la venue des formations yougoslaves à Istanbul.

■ « Toni » Schumacher, le gardien allemand de Fenerbahce, cherche une équipe pour organiser son jubilé à Istanbul. Le Bayern ayant décliné l'invitation. Schumacher a contacté l'Inter de Milan. Le match est prévu pour le 4 juin prochain.

■ Un groupe musical de Logrono (capitale de la province de Rioja) a composé une chanson de rap à la gloire du club local (Logrones) et de ses joueurs. La chanson fait, paraît-il, fureur dans les bars et les discothèques de Logrono.

■ Boguslav Pachelski, l'ex-joueur du Lech Poznan qui, entre autres, avait inscrit un but contre l'OM, est en conflit avec son nouveau club, Adanaspor. Il a même assigné les dirigeants turcs devant l'UEFA, dans l'espoir de récupérer des arriérés de salaire.

■ Arrivé cet été de Malmö, le milieu de terrain international suédois Joakim Nilsson ne fait pas l'unanimité à Gijon. Une indisponibilité d'un mois pour un genou douloureux ne va certainement pas arranger les choses.

■ Les gardiens tunisiens prennent de plus en plus d'avertissements. Parmi ceux évoluant en Division nationale, les seuls à y échapper sont ceux du Club Africain, l'AS arsa, le CA Bizertin et l'Étoile du Sahel.

■ Un accord a été conclu entre la Fédération tunisienne et la radio-télévision de ce pays. Il précise, entre autres clauses, que cette dernière aura droit à la retransmission gratuite des matches amicaux de l'équipe nationale.

■ Andreas Brehme, l'international allemand de l'Inter, aimerait prolonger son contrat jusqu'en juin 1993 en Italie et disputer la Coupe du monde 1994. « Après, je m'engagerai dans la carrière d'entraîneur. »

■ Ferrara, le défenseur de Naples, plaît beaucoup à Gigi Maifredi, l'entraîneur de la Juventus. De là à ce que le Napolitain porte la saison prochaine le maillot de la Vieille Dame, il n'y a pas loin.

■ Les médiocres résultats de Naples cette saison placent Alberto Bigon dans une situation délicate. D'autant plus que le nom de l'ancien entraîneur de Gênes et Bologne, Francesco Scoglio, revient sur toutes les lèvres.

■ Soeren Jakobsen, vingt et un ans, de Bröndby, est encore sous le charme d'avoir été prêté pour un an à la Venus de Mahina... un club du Championnat tahitien.

■ Rosenborg est vraiment la meilleure équipe de Norvège du moment. Après avoir réalisé le doublé Coupe et Championnat cette année, l'équipe de Trondheim vient de remporter le premier Championnat officiel de football indoor.

■ Anthony de Avila, l'attaquant de l'America Cali et, depuis quelques semaines, de la sélection colombienne, n'est que le troisième footballeur colombien sacré meilleur buteur du pays en quarante-trois ans d'histoire. Les autres goleadores colombiens à avoir laissé leur trace ont été Jaime Gutierrez (Atletico Quindio, 1956) et Sergio Angulo (Santa Fe, 1988).

Mondial 1998 : les huit candidats

Le délai donné par la FIFA aux pays désireux de faire acte de candidature pour l'organisation de la Coupe du monde 1998 est arrivé à expiration le 11 février. Huit pays se sont manifestés. Outre la France, il s'agit de l'Angleterre, du Brésil, du Maroc, du Portugal et de la Suisse, comme prévu, plus deux candidats surprises, le Chili et l'Inde. Notons que la moitié de ces candidats potentiels ont déjà organisé une Coupe du monde — la France (1938), le Brésil (1950), le Chili (1962) et l'Angleterre (1966). Ces huit pays ont maintenant jusqu'au 31 mars pour confirmer ou retirer leur candidature. La FIFA désignera le pays organisateur du Mondial 1998 en juin 1992.

■ L'affaire Hergal a pris des proportions insoupçonnées. Transféré en septembre dernier du Stade Tunisien à l'Essour d'Oman, le joueur accuse, les dirigeants de son nouveau club, de non-respect des trois clauses du contrat. Quant au président omanais, il reproche au joueur son manque d'assiduité depuis un récent déplacement à Tunis pour évoluer avec l'équipe nationale. L'affaire est devant la FIFA. A suivre...

■ David Vidal est le premier entraîneur avec lequel le président Eguizabal, du club de Logrones, renouvelle un contrat. Deux années supplémentaires qui s'expliquent par les bons résultats de l'équipe de la Rioja.

■ Kalle Riedle, l'international allemand de l'AS Rome, a déjà programmé sa reconversion. « Je reviendrai dans ma ville natale, à Allgau, et j'ouvrirai une école de football pour les jeunes. » Il faut penser à tout.

■ Daniele Fortunato a vingt-huit ans, il est discret et semble enfin s'être ménagé une place de titulaire à part entière à la Juventus. Dans son nouveau rôle de libero avancé, il a convaincu son entraîneur, Luigi Manfredi, de son utilité et de sa polyvalence.

Les risques du métier

Anton Bruckmeister, l'imprésario du Yougoslave Mihaïlovic, doit mesurer les risques du métier. A Munich, Mihaïlovic avait pour habitude de brûler les feux, de se garer où il ne fallait pas et de ne pas respecter les limitations de vitesse, le bon Anton réglant à son nom les nombreux PV. Hélas ! la police allemande vient de le condamner à repasser des leçons de conduite...

SPORTIFS: DECLENCHEZ L'EFFET TURBO!

La L. Carnitine est une substance naturelle indispensable. Elle permet à l'organisme de brûler les corps gras, source de son énergie, en servant de transporteur. TURBODIET à la L. Carnitine augmente la disponibilité énergétique de la cellule musculaire pour accroître **l'endurance et les performances**, **récupérer** plus rapidement, développer et sécher la **musculature**.

TURBODIET COMPRIMES

de délicieux comprimés à croquer au goût orange contenant 300 mg de L. Carnitine pure par comprimé.
Turbodiet peut être pris en continu ou bien en cure avant et pendant les compétitions sportives

Entrainement : 1 à 2 comprimés par jour
Compétition : 3 comp. répartis dans la journée
Musculation : 3 à 5 comprimés par jour.

TURBODIET n'est pas un produit dopant.

NOUVEAU

TURBODIET GEL

gel sculptant de préparation à l'effort. Ce gel chauffant vous apporte localement tous les éléments nutritifs nécessaires à vos muscles : la L. Carnitine pour faire le plein d'énergie et sculpter vos muscles ; le cuivre et le magnésium pour prévenir les risques de crampes.

A utiliser avant tout effort sportif.

Turbodiet gel et comprimés sont vendus en pharmacie

TURBODIET®

300 mg de L.CARNITINE

Nom : ..... Prénom : ..... Adresse : .....

..... Code postal : ..... Ville : .....

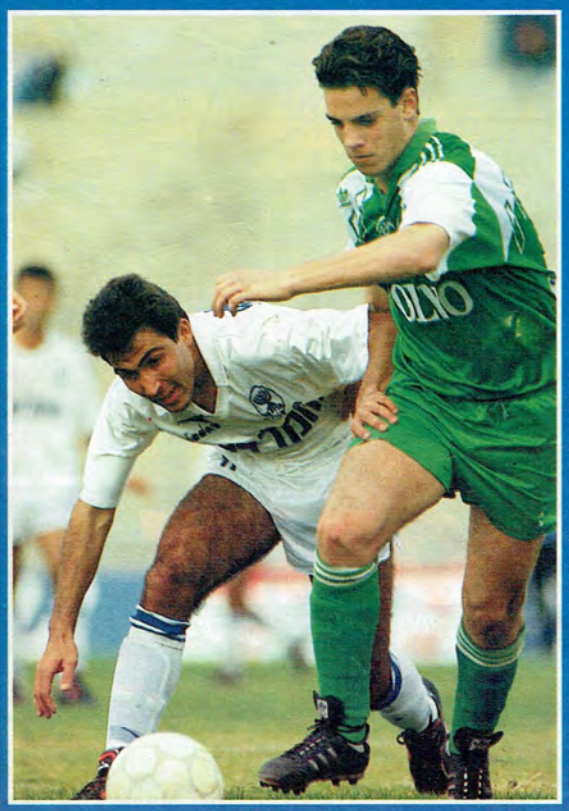
Pour tout savoir sur la L. Carnitine, demandez le livre : "La L. Carnitine, visa pour l'énergie" du Dr Max ROMBI, en joignant à ce coupon-réponse, un chèque de 36 F + 8 F de frais d'envoi.

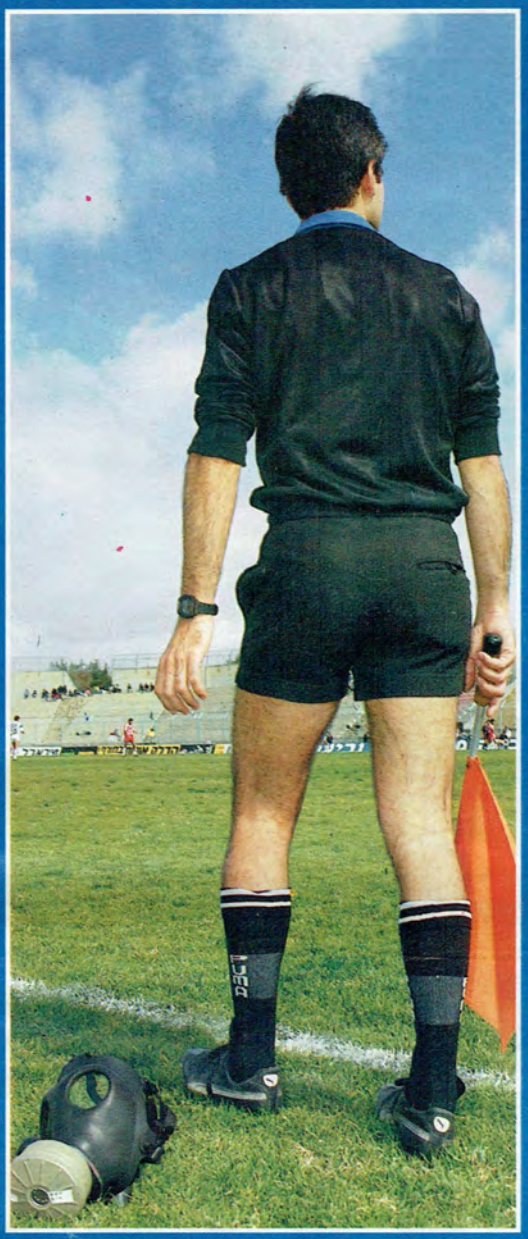
A retourner avec votre règlement aux éditions Romart B.P. 557 - 06010 - NICE Cedex

Arkopharma
Laboratoires pharmaceutiques
06511 CARROS - Tél: 93.29.11.28

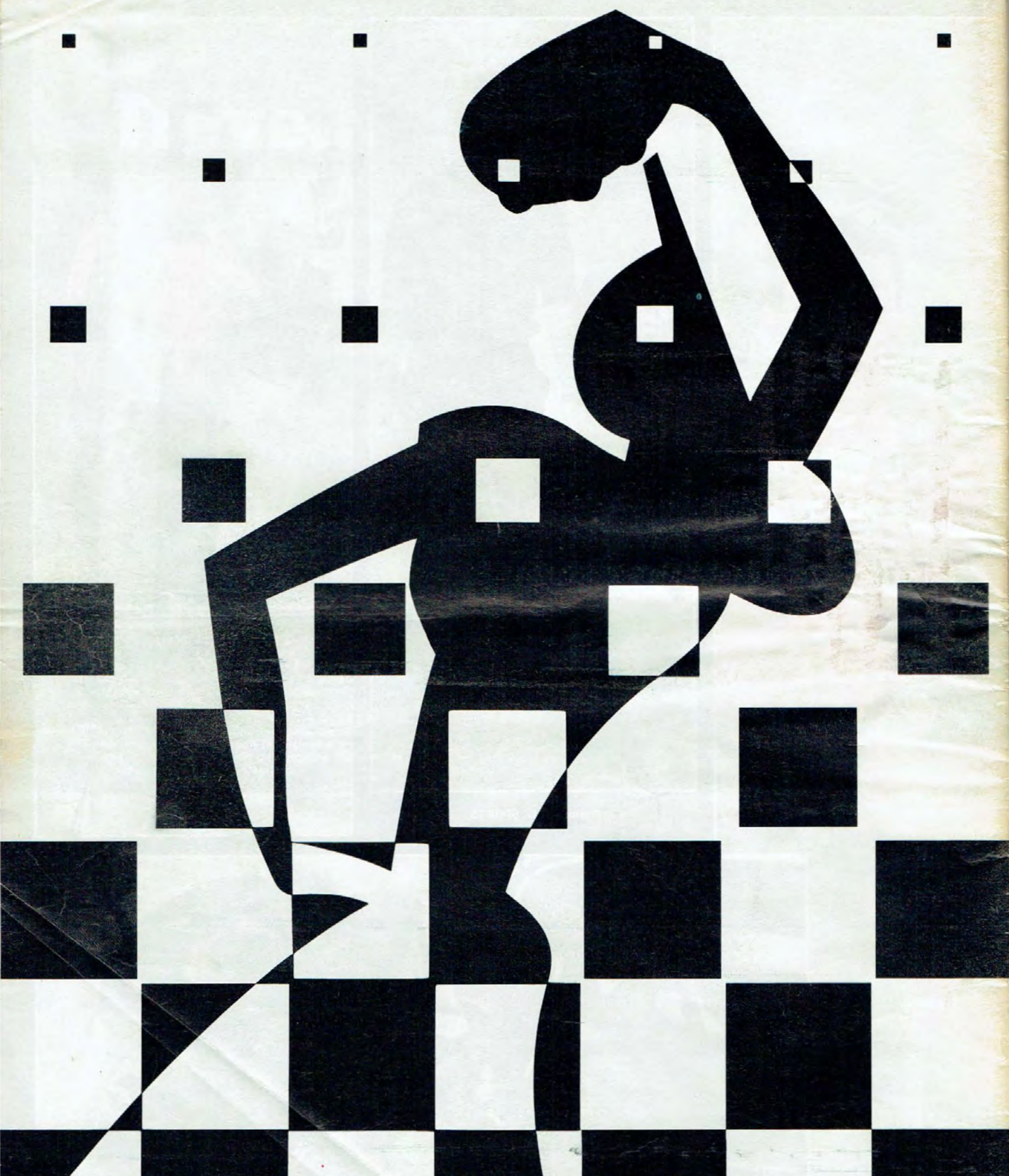
Trêve...

Depuis un mois, toutes les activités sportives étaient interrompues en raison de la guerre du Golfe. L'espace d'une trêve, la Fédération israélienne de football a autorisé deux matches. C'était il y a dix jours, pour le compte de la Toto Cup, à Beersheba en Judée. Le Maccabi Haïfa s'est mesuré au Betar Tel-Aviv (ci-dessous) tandis que l'Hapoël Jérusalem affrontait Petah-Tikva (ci-contre, à droite). L'occasion de revoir plusieurs étrangers, de retour sur leur terrain d'adoption (à l'extrême droite, le Soviétique Tchanov). L'occasion de quelques clichés prouvant que le pire n'était pas loin du jeu.





Photos MAG' SPORTS



L'INSPIRATRICE